

FOOTBALL Ligue 1

# OM, LA CONNEXION CONCEIÇAO

PAGES 14 ET 15

ROLAND-GARROS Grand Chelem

## Monfils, quelle santé !

PAGE 9

Franck Seguin/L'Équipe

2,40 € mardi 28 mai 2024 79e année N° 25 488 France métropolitaine

L'ÉQUIPE

Patricia de Melo moreira/AFP

ROLAND-GARROS

Grand Chelem

# COMMENT SE DIRE ADIOS

Rafael Nadal n'a pas réussi d'exploit face au numéro 4 mondial, Alexander Zverev (3-6, 6-7 [5], 3-6), malgré ses progrès et le soutien du public parisien. À bientôt 38 ans, il a peut-être disputé son 19e et dernier Roland-Garros.

PAGES 2 À 7

Nicolas Luttiau/L'Équipe

M 00106 - 528 - F: 2,40 €

ANT 2,60 € - BEL 2,80 € - LUX 2,60 € - CH 3,50 FS - ESP/CNY 3,50 € - GR 3,20 € - MAR 30 MAD - PORT CONT 3 € - REU 2,60 € - TUN 4,80 DIN - AND 3,20 €



Julien Reboullet

# LA PROMESSE DU CRÉPUSCULE

Il y a 128 joueurs dans un tableau final de Roland-Garros, et à la fin, c'est Rafael Nadal qui gagne. Qui gagnait, plutôt. Jusqu'en 2022. Jusqu'à ce que son corps déjà rafistolé de partout ne se mette à s'éparpiller, façon puzzle. Et pourtant, 120 des 128 participants de cette édition 2024 auraient perdu contre le Nadal d'hier. Et les sept autres auraient dû sacrément s'employer pour avoir une chance de le battre, s'ils avaient dû croiser sa route la semaine prochaine. Le rendez-vous au pied de la montagne Zverev a simplement été programmé quelques jours trop tôt.

C'est tout le paradoxe d'un scénario à la fois brutal et enthousiasmant : pour la première fois de sa vie, Nadal a perdu au premier tour des Internationaux de France, mais ce coup d'arrêt est un nouveau départ. À bientôt 38 ans, le Majorquin a glissé ces dernières semaines ses pieds polytraumatisés dans des bottes de sept lieues. Il y a encore un mois, ce n'était pas gagné qu'il joue. Alors jouer pour gagner, tu parles.

Et pourtant... Qu'on était loin hier du service de poussin et du déplacement d'abuela (*) de ses premières sorties printanières. La machine de Manacor s'était tellement bien remise en branle durant une intense semaine d'entraînement sur à peu près tous les courts disponibles à Roland-Garros qu'elle était en train de reprendre la vitesse de croisière enivrante du candidat à de grandes choses. Elle a juste manqué d'un peu d'élan au moment d'emprunter une route s'élevant de façon trop abrupte dès le premier lacet, la faute à ce statut de tête de série dont ses blessures à répétition l'ont privé à jamais.

Contre Alexander Zverev et ses faux airs de grand favori du tournoi, Nadal n'était plus assez rouillé pour une dérouillée mais pas encore assez constant pour terminer content. Il aurait pourtant signé des deux mains, en mars, si on lui avait dit qu'il jouerait un tennis pareil fin mai. À l'époque, enchaînant les désistements, il se réveillait si souvent en vrac qu'il avait cru, certains matins, que le temps était venu de tirer un trait sur toute velléité de retour sur un court. Maintenant, c'est sur Wimbledon (1er-14 juillet) qu'il va tirer un trait, parce qu'il n'est plus question de lâcher sa terre chérie avant d'y lancer son probable ultime défi.

Si Nadal progresse autant dans les deux prochains mois qu'il vient de le faire au cours des deux derniers, la conquête du titre de champion olympique aux Jeux de Paris n'aura plus rien d'une vue de l'esprit.

Ça vous change un homme, une défaite d'entrée à Roland.

(*) Grand-mère, en espagnol.

Rafael Nadal et son coup droit sous les lumières du Central hier face à Alexander Zverev.









Nicolas Luttiau/L'Équipe

# NADAL LA TERRE BATTUE

**Dans un Philippe-Chatrier en amour et malgré son match le plus abouti depuis son retour au jeu il y a moins de deux mois, Rafael Nadal s'est logiquement incliné face à un très solide Alexander Zverev, pour ce qui ressemble, peut-être, à son dernier tour de piste aux Internationaux de France.**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Zverev (ALL) | 6 | 7 | 6 |
| Nadal (ESP) | 3 | $6^{5}$ | 3 |

**DAVID LORIOT**

Rien n'est pour toujours sur cette terre. Cela vaut pour les simples hommes comme pour les maîtres. Hier, Rafael Nadal est tombé pour la première fois de sa carrière au premier tour de Roland-Garros, ce tournoi qui le vit naître et grandir d'un coup, en quinze jours, l'année de ses 19 ans. C'était en 2005, face à Mariano Puerta. Nadal portait un bandeau blanc dans ses cheveux longs et un débardeur vert duquel saillait un bras gauche meurtrier.

C'était le début du temps divin, la première grande heure de Nadal sur une terre qu'il allait dompter, racler, embraser comme personne et pour toujours. Dix-neuf ans plus tard, pour son retour aux Internationaux de France, deux ans après son 14e sacre face à Casper Ruud, le Majorquin a fléchi et tout le Philippe-Chatrier s'est levé. Une ovation majuscule et sublime pour le plus grand homme que cette terre parisienne ait jamais porté. Et ne portera, peut-être, plus jamais sur le circuit. Fidèle à son discours, en miroir avec la posture qu'il a adoptée depuis son arrivée à Paris, Nadal a accepté de prendre le micro pour ne rien dire et tout envisager. Laisser la fameuse porte ouverte, hier plus encore, après un match teinté de promesses. Lui, le vaincu du soir, qu'on salue ici en temps normal de quelques applaudissements aimables jusqu'au retour au vestiaire, s'est approché d'un pas lent du centre du terrain et les gradins ont tremblé d'émotion, les yeux ont brillé. Sûrement que dans un coin de la tribune haute, dans une travée du bas, des larmes ont doucement coulé. *« Je ne sais pas si c'est la dernière fois devant vous. Il y a de fortes chances. Mais si c'est le cas, j'ai aimé »*, a-t-il dit, les yeux rougis et la mine fière, aussi.

### Djokovic, Swiatek, Alcaraz voulaient voir

Le soir s'installait alors doucement et posait sur les épaules un voile de tristesse. Debout, le regard au loin, le Majorquin était prié de quitter la scène quand tous auraient aimé qu'il y règne encore. Ce n'était pas raisonnable évidemment, très peu envisageable, un doux rêve aux confins de l'irréel. Mais c'était Nadal, bon sang. Et Nadal, ici, ça gagne, ça vous emmène loin, ça tutoie les cieux, ça monte au paradis.

Mais avec quinze matches en dix-sept mois, deux ans de souffrance quasi quotidienne, un retour au jeu sans cesse reporté, des espoirs escamotés depuis le début de l'année, la réalité du plus haut niveau est forcément cruelle quand elle vous rattrape. A fortiori face à un 4e mondial, Alexander Zverev, récemment titré à Rome, qui ne vous donne rien, remarquable de constance, de solidité, de sérénité et de justesse sur les points importants tout au long du match.

Pourtant, hier, tout le monde voulait croire, secrètement ou ouvertement, que l'improbable était possible. Avant même que l'on scande son nom, alors qu'il sautillait dans le couloir des vestiaires, l'air était brûlant, empli de grands frissons. Le crépuscule ou la renaissance d'un dieu : personne ne voulait manquer cela. Il fallait réorganiser au plus vite la tribune de presse, trop petite pour l'ampleur de la chose, et les 15 000 heureux détenteurs du sacro-saint billet prenaient place religieusement en le serrant déjà comme une relique. Forcément, Nadal a senti tout cela. Cette frénésie, cette vénération éternelle et sans limite que tout Paris lui voue depuis près de vingt ans. Entribunes, Novak Djokovic, Iga Swiatek, Carlos Alcaraz étaient là aussi. Dans sa tenue bleu ciel, en posant un premier pas sur « son » court, dans cette cage au toit fermé, aux émotions emmêlées, il s'est sûrement dit que ce match pouvait être le 116e et dernier de sa vie aux Internationaux de France. Autour, ça ruisselait d'amour et ça faisait du bruit. En dedans, ça cognait fort dans la poitrine du Majorquin, crispé comme un apprenti en début de match et breaké blanc d'entrée.

### À Barcelone, Nadal frottait des cailloux, à Paris, l'étincelle est née

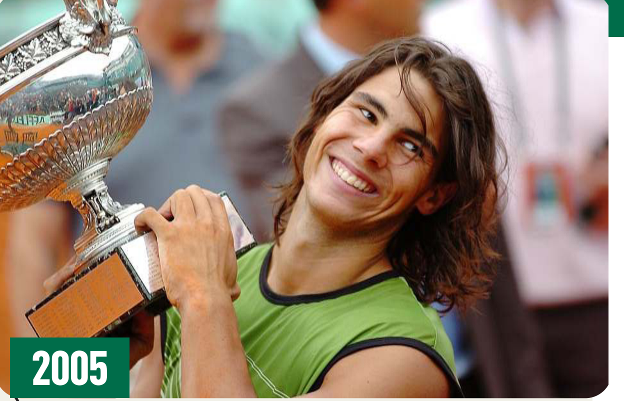
En face, Zverev était métronomique. Un service de fer, un revers qui claque, une gestion des points capitaux quasi parfaite. Ce premier tour n'était pas un cadeau, Nadal le savait. Pourtant, l'Espagnol luttait, regimbait, entrait pleinement dans le défi à la perte du premier set. Le temps a fait son œuvre bien sûr et ses courses défensives folles, ses passings bras tendus sont désormais d'une autre époque. Mais Nadal aime tellement cela. Alors il s'obstine, se bat autrement, vient chercher au filet ce qu'il ne peut plus glaner dans les rallyes de fond de court. Il gratte le fond de sa mémoire. Se souvenir, c'est presque recommencer. Un break d'avance dans le deuxième set ! Le Philippe-Chatrier se dandine, au bord de l'extase. Il ne manque qu'une brindille pour embraser la terre. Mais à 5-4, Zverev fait tout bien sur le jeu de retour et Nadal perd le lead, puis la manche au tie-break sur deux choix d'amortie baroques, preuve éclatante qu'une *« maison ne se bâtit pas en une semaine »*, comme il dit.

Mais il y avait match désormais. Les indices étaient là et concordaient enfin avec les promesses de sa semaine d'entraînement. Pour la première fois depuis son retour au jeu il y a un mois et demi. À Barcelone, l'Espagnol frottait maladroitement des cailloux. À Paris, l'étincelle est née. En Catalogne, c'étaient des bouts de ficelle, une petite chandelle. Dans la capitale, c'est un fil tendu, une porte qui s'ouvre et un peu de lumière, enfin. C'est une défaite en trois sets, certes, mais c'est Nadal, 275e mondial, qui renaît d'une période de cendres et qui est là, tout près du 4e mondial !

Sûrement que si le Majorquin avait eu un ou deux tours plus abordables pour se chauffer un peu, s'ajuster, retrouver les habits qui font les héros, le tournoi eût pu être totalement différent. Hier, il s'est arrêté au commencement. Et c'est peut-être la fin. Sûr que Nadal reviendra ici, en sa maison, pour les Jeux Olympiques dans deux mois. Mais pour Roland-Garros, cela paraît si loin…

## SES 14 ROLAND-GARROS

**112 victoires en 116 matches**



2005

### À jamais le premier

Toute première fois à Roland-Garros pour Rafael Nadal (18 ans au lancement du tournoi), blessé les deux années précédentes. Il balaye Richard Gasquet et ne perd qu'un set pour atteindre les demi-finales, où l'attend Roger Federer. Deux mois plus tôt, Nadal a été dominé physiquement, en cinq manches, par le Suisse, en finale de Miami. Mais cette fois, il martyrise trop le revers adverse pour risquer la défaite. Ne reste « que » sa première finale de Majeur à négocier. Ce sera son match le plus dur. Il est contraint d'écarter deux balles d'égalisation à deux manches partout contre l'Argentin Mariano Puerta, 37e mondial. Il s'impose en 3 h 24'.

| SON PARCOURS | |
|---|---|
| **PREMIER TOUR** | |
| bat Lars Burgsmüller (ALL).. | 6-1, 7-6 (4), 6-1 |
| **DEUXIÈME TOUR** | |
| bat Xavier Malisse (BEL)............ | 6-2, 6-2, 6-4 |
| **TROISIÈME TOUR** | |
| bat **Richard Gasquet**................. | 6-4, 6-3, 6-2 |
| **HUITIÈMES DE FINALE** | |
| bat **Sébastien Grosjean**..... | 6-4, 3-6, 6-0, 6-3 |
| **QUARTS DE FINALE** | |
| bat David Ferrer (ESP)................ | 7-5, 6-2, 6-0 |
| **DEMI-FINALES** | |
| bat Roger Federer (SUI)...... | 6-3, 4-6, 6-4, 6-3 |
| **FINALE** | |
| bat Mariano Puerta (ARG) | 6-7(6), 6-3, 6-1, 7-5 |

L'ÉQUIPE
LE CONQUISTADOR

2006

### Le coup de la banane

Au troisième tour, il livre un combat féroce à Paul-Henri Mathieu. Les spectateurs n'ont pas pu oublier le bruit des frappes et la violence des échanges. Le match dure 4 h 53' alors qu'il n'y a « que » quatre sets et même pas de tie-break. À la fin du troisième set, Nadal manque de s'étouffer avec un morceau de banane resté coincé dans le gosier. En quarts, il profite de l'abandon d'un jeune Serbe d'à peine 19 ans, 63e à l'ATP, un certain Novak Djokovic. En finale, Roger Federer démarre fantastiquement mais Nadal reprend l'ascendant et finit même par une volée liftée gagnante. **J. Re.**

| SON PARCOURS | |
|---|---|
| **PREMIER TOUR** | |
| bat Robin Söderling (SUE) ......... | 6-2, 7-5, 6-1 |
| **DEUXIÈME TOUR** | |
| bat Kevin Kim (USA)................... | 6-2, 6-1, 6-4 |
| **TROISIÈME TOUR** | |
| bat **Paul-Henri Mathieu** | 6-7 (6), 6-3, 6-1, 7-5 |
| **HUITIÈMES DE FINALE** | |
| bat Lleyton Hewitt (AUS).... | 6-2, 5-7, 6-4, 6-2 |
| **QUARTS DE FINALE** | |
| bat Novak Djokovic (SER)........... | 6-4, 6-4, ab. |
| **DEMI-FINALES** | |
| bat Ivan Ljubicic (CRO).......... | 6-4, 6-2, 7-6 (7) |
| **FINALE** | |
| bat Roger Federer (SUI). | 1-6, 6-1, 6-4, 7-6 (4) |





# Nadal : « Je suis en paix avec moi-même »

**Fier d'avoir réussi à être prêt physiquement pour défier Zverev hier, le Majorquin refuse toujours de dire si c'était sa dernière à Roland-Garros. Il voit la suite plus sereinement et se projette vers les Jeux, sans passer par Wimbledon.**



Pierre Lahalle/L'Équipe

**LOUIS BOULAY**

Sa tirade sur le court, perdu dans un tourbillon d'émotions, avait donné le ton. Inflexible depuis des semaines, calculant chacune de ses déclarations pour ne jamais dire le mot de trop, c'est bavard, posé, l'esprit au clair, que Rafael Nadal s'est présenté face aux médias hier, quelques minutes seulement après avoir perdu sa bataille face à Alexander Zverev (6-3, 7-6 [5], 6-3). Deux ou trois salles de presse supplémentaires n'auraient pas été de trop tant il ne restait plus un centimètre de libre dans les entrailles du court Philippe-Chatrier. En anglais, espagnol puis majorquin, Nadal est revenu pendant plus d'une demi-heure sur ses dernières semaines de préparation, son bras de fer avec Zverev et sa vision de la suite, qu'il espère dorée dans deux mois pour les Jeux. À Roland-Garros, encore.

## LE MATCH

## « Je n'étais pas si loin »

**« Quel regard portez-vous sur votre performance ?**

Je me suis prouvé que j'étais prêt. J'ai senti que j'étais capable de me déplacer bien mieux que sur mes trois derniers tournois. Sauf que j'avais en face de moi l'un des meilleurs joueurs du monde. J'ai eu ma chance, je me suis battu, j'ai eu de vraies occasions de faire basculer le match. Je n'étais pas si loin. J'avais probablement besoin qu'il ne joue pas un grand match mais il a très bien joué. J'accepte le moment présent. Si c'était la dernière fois que je jouais ici, je suis en paix avec moi-même. J'ai tout fait pour être prêt pour ce tournoi pendant presque 20 ans. Ces dernières semaines j'ai traversé probablement le processus le plus difficile de ma carrière, avec le rêve de revenir ici. J'ai perdu, mais ça fait partie du job.

**Comment vous sentiez-vous au moment de préparer ce match ?**

Je suis entré sur le court avec l'étrange sentiment que j'allais jouer le premier tour de Roland-Garros sans être le favori. Mais dès le premier tour, c'était difficile pour moi de montrer un meilleur niveau en n'ayant qu'une vraie semaine d'entraînement sans me mettre de limite derrière moi. J'étais en manque d'automatisme et de confiance pour jouer les moments clefs.

**Êtes-vous fier d'avoir tenu physiquement sur une telle affiche ?**

Je ne suis pas du genre à regarder en arrière, mais quand tout ça sera terminé et que le temps sera venu, j'apprécierai encore un peu plus tout ce qui s'est passé ici. Mais oui, je suis fier. J'ai connu de nombreux moments difficiles, vraiment difficiles, des mois sans voir la lumière. Mais j'ai au moins maintenu la discipline, pas toujours l'illusion, mais la discipline de m'entraîner tous les jours et du mieux que je pouvais pour me donner la possibilité d'arriver ici. Maintenant je vais prendre quelques jours de repos et je verrai comment je me sens. Je pense jouer aux Jeux Olympiques *(27 juillet au 4 août)* et je verrai ensuite. ▶▶

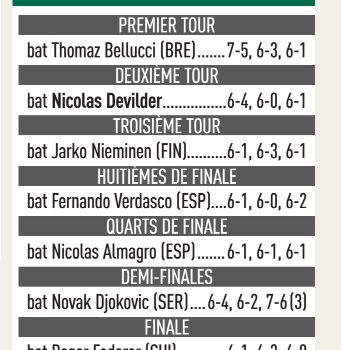

L'ÉQUIPE
HAMILTON CÉLÉBRÉ, KUBICA MIRACULÉ
PHÉNOMÉNADAL !

## 2007

### La force de l'habitude

Au premier tour, Nadal avait assez vite jugulé la frappe lourde mais encore un peu tendre d'une grande tige argentine, Juan Martin Del Potro. Et en quarts, il avait expédié son grand frère tennistique, Carlos Moya, emporté par un vent à décorner les taureaux. Avec ce troisième titre en autant de participations, à seulement 21 ans, Nadal rejoint déjà de grands noms de l'histoire du tournoi : Wilander, Lendl et Kuerten. Dans l'ère Open, ne reste plus que Borg en point de mire. Un peu de patience...

| SON PARCOURS |
|---|
| PREMIER TOUR |
| bat Juan Martin Del Potro (ARG)..7-5, 6-3, 6-2 |
| DEUXIÈME TOUR |
| bat Flavio Cipolla (ITA)................6-2, 6-1, 6-4 |
| TROISIÈME TOUR |
| bat Albert Montanes (ESP).........6-1, 6-3, 6-2 |
| HUITIÈMES DE FINALE |
| bat Lleyton Hewitt (AUS).......6-3, 6-1, 7-6 (5) |
| QUARTS DE FINALE |
| bat Carlos Moya (ESP)................6-4, 6-3, 6-0 |
| DEMI-FINALES |
| bat Novak Djokovic (SER)......... 7-5, 6-4, 6-1 |
| FINALE |
| bat Roger Federer (SUI).......6-3, 4-6, 6-3, 6-4 |


L'ÉQUIPE
NADAL REJOINT BORG

## 2008

### La claque finale

À l'Open d'Australie, Novak Djokovic a interrompu la série de onze titres du Grand Chelem remportés de suite par le duo Federer-Nadal. Le Serbe se pose en menace et cette perspective aiguillonne Nadal, qui marche sur ses cinq premiers adversaires. En demi-finales, face au Serbe, il livre peut-être l'un ses plus grands matches à Roland-Garros. En finale, Nadal passe en mode rouleau compresseur et inflige une énorme correction à Roger Federer. Et cette claque va sans doute préparer le terrain psychologique de l'exploit réalisé un mois plus tard à Wimbledon, quand Nadal remportera une finale légendaire contre le Suisse (6-4, 6-4, 6-7, 6-7, 9-7).

| SON PARCOURS |
|---|
| PREMIER TOUR |
| bat Thomaz Bellucci (BRE).......7-5, 6-3, 6-1 |
| DEUXIÈME TOUR |
| bat **Nicolas Devilder**................6-4, 6-0, 6-1 |
| TROISIÈME TOUR |
| bat Jarko Nieminen (FIN)..........6-1, 6-3, 6-1 |
| HUITIÈMES DE FINALE |
| bat Fernando Verdasco (ESP)....6-1, 6-0, 6-2 |
| QUARTS DE FINALE |
| bat Nicolas Almagro (ESP).......6-1, 6-1, 6-1 |
| DEMI-FINALES |
| bat Novak Djokovic (SER)....6-4, 6-2, 7-6 (3) |
| FINALE |
| bat Roger Federer (SUI)............6-1, 6-3, 6-0 |

## 2010

### La reconquête

2010, c'est l'année d'après. D'après le séisme Söderling. En 2009, en huitièmes de finale, avec un genou douloureux, pour la première fois de sa vie, Rafael Nadal a perdu un match à Roland-Garros. Mais il vient de remporter les trois Masters 1000 de terre battue. Physiquement au top, tennistiquement encore plus complet qu'en 2008, il est prêt à faire très mal. En demies, il bat Jürgen Melzer, qui vient de le débarrasser de Novak Djokovic. Et en finale, il est ravi de faire face à nouveau à Robin Söderling, tombeur de Roger Federer en quarts. L'occasion est belle de prendre sans souffrir sa revanche.

| SON PARCOURS |
|---|
| PREMIER TOUR |
| bat **Gianni Mina**.........................6-2, 6-2, 6-2 |
| DEUXIÈME TOUR |
| bat Horacio Zeballos (ARG)........6-2, 6-2, 6-3 |
| TROISIÈME TOUR |
| bat Lleyton Hewitt (AUS)............6-3, 6-4, 6-3 |
| HUITIÈMES DE FINALE |
| bat Thomaz Bellucci (BRE).........6-2, 7-5, 6-4 |
| QUARTS DE FINALE |
| bat Nicolas Almagro (ESP)7-6 (2), 7-6 (3), 6-4 |
| DEMI-FINALES |
| bat Jürgen Melzer (AUT)........6-2, 6-3, 7-6 (6) |
| FINALE |
| bat Robin Söderling (SUE)..........6-4, 6-2, 6-4 |






Nicolas Luttiau/L'Équipe

# Pour les spécialistes, ce n'est pas fini

Rafael Nadal a laissé une bonne impression aux observateurs avertis qui, unanimes, lui voient encore un avenir et le sentent capable d'un coup aux JO.

BERTRAND LAGACHERIE

Patrick Mouratoglou, coach d'Holger Rune, a vécu le match en tant que consultant pour France Télévisions. La fin de carrière de l'Espagnol, il n'y croit pas. Du moins pas dans l'immédiat. *«On l'a enterré comme si c'était fini, mais pour moi c'est le contraire. Cela faisait seize mois qu'il ne pouvait quasiment pas faire de match. Pour la première fois, on a l'impression qu'il a pu s'entraîner sans douleur et jouer un match complet de très haut niveau. Il lui manquait aujourd'hui* (hier) *quelques matches. S'il avait joué Zverev en quarts, je ne suis pas du tout sûr que l'Allemand aurait gagné... Je pense qu'il a été très rassuré.»*

> **"S'il est candidat à une médaille ? Bien sûr !"**
> GUY FORGET

Et un Nadal rassuré pourrait aller bien loin selon l'ancien coach de Serena Williams et Stefanos Tsitsipas. *«Il va jouer les JO ici, dans ces conditions météo qui lui seront encore plus favorables avec des semaines d'entraînement de qualité en plus, voire quelques matches, et si ça se trouve, c'est lui qui va remporter les Jeux ! Cela ne me paraît pas du tout inconcevable.»*

Un avenir olympique qu'envisage aussi Guy Forget. *«S'il continue comme ça en jouant quatre, cinq tournois d'ici aux Jeux, sans avoir de pépin physique, son niveau de jeu va augmenter et les petites erreurs qu'il a commises au moment de gagner le set, il ne les fera plus,* assure l'ancien numéro 4 mondial. *S'il est candidat à une médaille ? Bien sûr ! Il perd contre un des meilleurs du monde sur terre battue et c'est ric-rac quand même ! On ne peut pas dire qu'il se fait marcher dessus, loin de là. Il a envie d'y croire et il a raison.»*

Alexander Zverev confirme d'ailleurs que le niveau de Nadal est monté en flèche. *«Il s'est extrêmement amélioré au cours des trois derniers mois. Le niveau auquel il a joué par rapport à ses derniers matches, c'était frappant. S'il reste en bonne santé, il va continuer à jouer de mieux en mieux et il sera de nouveau tête de série, ce qui lui facilitera certainement la vie.»*

Autre point d'achoppement, tout dépendra du physique de Nadal. *«Après, s'il se reblesse, et qu'il en reprend pour 10-15 jours d'arrêt encore une fois, il peut se décourager»,* redoute Forget.

> **"Il n'en veut pas des adieux"**
> PATRICK MOURATOGLOU

Mouratoglou, lui, est persuadé que *«la seule raison pour laquelle il s'arrêtera, c'est s'il pense qu'il n'est pas capable de revenir au niveau qu'il avait. Mais pour le moment,* il ne le pense pas, selon moi... *Ou évidemment si son corps l'empêche de s'entraîner. Quand il parlait de retraite, c'est parce qu'il s'entraînait sans bouger. C'était encore le cas à Rome. Avant son match contre Hurkacz* (défaite 6-1, 6-3), *il a dit : "Allez, je vais jouer ce match à fond et on va bien voir." Parce qu'il avait tellement peur de se blesser... Certes, il s'est fait battre à plate couture, mais au moins il s'est dit qu'il pouvait s'arracher. C'est là qu'il a commencé à s'entraîner vraiment. Il n'en veut pas des adieux, parce qu'il n'est pas du tout sûr qu'il va arrêter !»*

## 96,5

**Avec 112 victoires en 116 matches à Roland-Garros, Rafael Nadal affiche une réussite de 96,5 %.**
Et avec quatorze Coupes des Mousquetaires gagnées dans ce stade qui a érigé une statue en son honneur, Nadal a mis la barre à une altitude désormais inatteignable.

LE CHEMIN JUSQU'AUX JEUX

## « Pas une bonne idée d'aller à Wimbledon »

**«Estimez-vous que vous serez plus compétitif dans deux mois pour les Jeux Olympiques ?**
Je ne sais pas encore. Mon corps a été une telle jungle pendant deux ans... Je ne sais pas à quoi m'attendre. Je me réveille un jour et je trouve un serpent qui me mord. Un autre jour, un tigre. Je me suis beaucoup battu. Mais la dynamique est positive depuis quelques semaines. Je me sentais prêt et si j'avais été amené à le faire, j'aurais pu rejouer rapidement. Je dois me préparer, mettre de l'ordre dans mes idées et voir quel est le nouveau calendrier pour essayer d'être prêt pour les Jeux. C'est mon objectif principal.
**Avez-vous prévu de jouer sur gazon et notamment à Wimbledon (1er au 14 juillet) ?**
Ça me semble compliqué. Je ne pense pas que ce soit judicieux de faire la transition sur gazon pour ensuite rebasculer sur la préparation des Jeux Olympiques sur terre battue. Aujourd'hui, je pense que ce n'est pas une bonne idée.

LA SUITE

## «Quand l'énergie et l'illusion s'épuiseront, je le saurai»

**Comment voyez-vous la suite de votre carrière après les Jeux ?**
Je suis dans une phase différente de ma vie, je voyage avec mon fils et ma femme. Je profite de ces moments. Si je continue à aimer ce que je fais, si je me sens compétitif et en assez bonne santé pour en profiter, je veux continuer. Je ne sais pas pour combien de temps, mais je veux continuer, parce que j'm'amuse et mes proches aussi. J'ai besoin de me donner un peu plus de chances pour voir si mon niveau augmente et si mon corps tient le coup, et ensuite je prendrai une décision. Rien d'autre. Quand l'énergie et l'illusion s'épuiseront, je le saurai. Et c'est ce jour-là que je le dirai définitivement.
**Comment vivez-vous ce questionnement permanent sur votre fin de carrière ?**
Je ne me prononce pas définitivement parce que, très sincèrement, je ne sais pas. Je ne sais pas ce qu'il se passera dans mon corps dans un an mais ce que je sais c'est que ces derniers temps il ne m'a pas permis de profiter au quotidien.
Si ça se stabilise, je ne ferme aucune porte. Mais la logique veut qu'il est très difficile de penser à l'année prochaine. Et c'est pour ça aussi que je ne voulais pas d'hommage ici car je voulais me concentrer sur le tennis et uniquement sur le tennis. Il y aura le temps pour les hommages, que je sois sur le court ou non. Paris et Majorque ne sont pas si éloignés que ça en avion, je pourrai venir sans problème ! » **E**

---

Novès ne « postule pas » — Les p'tits Bleus d'Ukraine — L'ÉQUIPE — Jean Fernandez à Nancy
LE RECORD L'ATTEND

**2011**

### Merci Roger

Rafael Nadal doit s'employer comme jamais au premier tour, quand le géant John Isner mène deux manches à une. S'en suit un tournoi plutôt maîtrisé, avec des succès tout en contrôle sur Robin Söderling puis Andy Murray, en quarts et en demi-finales. Mais c'est dans l'autre demi que l'impensable se produit. Alors que Djokovic est invincible depuis le début de l'année, et qu'il a déjà battu Nadal dans quatre finales en 2011 (dont deux sur terre !), il tombe sur un Federer qui livre un récital offensif. La finale se révèle compliquée mais l'Espagnol devient l'égal de Björn Borg, avec six titres à Roland-Garros.

| SON PARCOURS |
|---|
| PREMIER TOUR |
| bat John Isner (USA). 6-4, 6-7 (2), 6-7 (2), 6-2, 6-4 |
| DEUXIÈME TOUR |
| bat Pablo Andujar (ESP)........7-5, 6-3, 7-6 (4) |
| TROISIÈME TOUR |
| bat Antonio Veic (CRO)...............6-1, 6-3, 6-0 |
| HUITIÈMES DE FINALE |
| bat Ivan Ljubicic (CRO)...............7-5, 6-3, 6-3 |
| QUARTS DE FINALE |
| bat Robin Söderling (SUE) ....6-4, 6-1, 7-6 (3) |
| DEMI-FINALES |
| bat Andy Murray (GBR)...............6-4, 7-5, 6-4 |
| FINALE |
| bat Roger Federer (SUI). 7-5, 7-6 (3), 5-7, 6-1 |




**2012**

### Le lundi au soleil

En début d'année, Nadal s'est incliné au terme de la mythique finale de l'Open d'Australie de 5 h 53' contre Novak Djokovic mais il vient de prendre deux sèches revanches sur le Serbe, dans les finales de Monte-Carlo et de Rome. À Paris, en finale, Nadal mène 6-4, 6-3, 2-0, contre Djokovic, quand il se met à pleuvoir. Pas assez pour interrompre le jeu. Le Serbe se rebiffe et remporte sept jeux d'affilée ! La pluie s'intensifie et la fin de la finale est repoussée au lundi. Nadal a un break de retard au quatrième set, se montre très nerveux dans le vestiaire avant la reprise, mais parvient à se remettre en mode guerrier très rapidement.

| SON PARCOURS |
|---|
| PREMIER TOUR |
| bat Simone Bolelli (ITA)............6-2, 6-2, 6-1 |
| DEUXIÈME TOUR |
| bat Denis Istomin (OUZ)............6-2, 6-2, 6-0 |
| TROISIÈME TOUR |
| bat Eduardo Schwank (ARG) .....6-1, 6-3, 6-4 |
| HUITIÈMES DE FINALE |
| bat Juan Monaco (ARG).............6-2, 6-0, 6-0 |
| QUARTS DE FINALE |
| bat Nicolas Almagro (ESP).. 7-6 (4), 6-2, 6-3 |
| DEMI-FINALES |
| bat David Ferrer (ESP)................6-2, 6-2, 6-1 |
| FINALE |
| bat Novak Djokovic (SER)...6-4, 6-3, 2-6, 7-5 |

L'ÉQUIPE — RAFAEL NADAL — 2005, 2006, 2007, 2008, 2010, 2011, 2012... 2013 — BLOCKBUSTER TOTAL

**2013**

### Le Djoko smash

Touché à un genou, Rafael Nadal n'est plus apparu en Grand Chelem depuis Wimbledon 2012. Ses trois premiers tours sont très moyens. Arrive la demie contre le numéro 1 mondial. Elle durera 4 h 37'. Au milieu d'échanges violents parsemés de trajectoires extrêmes, il y a cet incroyable raté, à 4-3 pour Djokovic au cinquième. Sur ce point, à 40A, le Serbe, en train de servir pour confirmer son break, a fait le plus dur. Il a si bien débordé Nadal côté revers que la remise lobée de ce dernier rebondit juste derrière le filet. Djokovic n'a plus qu'à déposer le smash mais, emporté par son élan, il touche le filet avec son corps. Le point est perdu ! Et le match, sept jeux plus tard. La finale, contre David Ferrer, sera une formalité.

| SON PARCOURS |
|---|
| PREMIER TOUR |
| bat Daniel Brands (ALL). 4-6, 7-6 (4), 6-4, 6-3 |
| DEUXIÈME TOUR |
| bat Martin Klizan (SLQ).......4-6, 6-3, 6-3, 6-3 |
| TROISIÈME TOUR |
| bat Fabio Fognini (ITA)..............7-6 (5), 6-4, 6-4 |
| HUITIÈMES DE FINALE |
| bat Kei Nishikori (JAP)..............6-4, 6-1, 6-3 |
| QUARTS DE FINALE |
| bat Stanislas Wawrinka (SUI)....6-2, 6-3, 6-1 |
| DEMI-FINALES |
| bat N. Djokovic (SER). 6-4, 3-6, 6-1, 6-7 (3), 9-7 |
| FINALE |
| bat David Ferrer (ESP)...............6-3, 6-2, 6-3 |



**3**

**Ils ne sont que trois à avoir réussi à battre Rafael Nadal à Roland-Garros. Novak Djokovic est le seul à y être parvenu deux fois (quarts de finale 2015, demi-finales 2021) et Alexander Zverev a rejoint hier Robin Söderling (huitièmes de finale 2009) dans cette liste hyper restreinte.**

Ses victimes préférées à Roland-Garros. Il a battu :
– 8 fois Novak Djokovic, dont 3 fois en finale (2012, 2014 et 2020)
– 6 fois Roger Federer, dont 4 fois en finale (2006, 2007, 2008, 2011)
– 4 fois Dominic Thiem, Nicolas Almagro, David Ferrer, Lleyton Hewitt et Robin Söderling.

# Zverev voit plus loin

## Passé le cap de ce match particulier géré impeccablement, le 4e mondial a confirmé ses très bonnes sensations montrées à Rome.

Franck Seguin/L'Équipe

**FRANCK RAMELLA**

Rafael Nadal en était à 80-0 dans ses quatre-vingts derniers matches à Roland-Garros contre tout autre joueur ne s'appelant pas Novak Djokovic. Un intrépide a donc brisé la folle série, d'une manière finalement assez clinique, dans un choc porté par les émotions de tout un stade. On peut difficilement imaginer, pour un cador, premier tour plus piégeux dans l'antre du roi, et Alexander Zverev, le tout frais 4e mondial, n'a presque pas tremblé face au maître des lieux.

Une fois passée la balle de match, il est resté très sobre, dans son attitude comme dans son discours. *« Merci Rafa, au nom du tennis mondial. Je ne sais pas trop quoi dire, c'est le moment de Rafa. »* Son moment à lui viendra plus tard. L'Allemand, qui voit beaucoup plus loin dans ce tournoi, a traversé ce premier tour très spécial en restant sur les sensations montrées durant tout le tournoi de Rome, qu'il avait remporté avec la manière forte il y a neuf jours. *« Je peux à nouveau rêver »*, avait-il prophétisé au Foro Italico après les deux années compliquées qui ont suivi sa sortie en fauteuil roulant du court

**Sur le court, Alexander Zverev est resté imperméable au contexte particulier de ce premier tour, en s'imposant en trois sets (6-3, 7-6, 6-3).**

Philippe-Chatrier, en 2022, la cheville en vrac, en demi-finales face à un Nadal bien heureux de s'en sortir dans la touffeur d'alors. L'Allemand voulait à tout prix gommer ces terribles sensations qui l'avaient fait alors douter d'un retour au plus haut niveau. Et le sort, pas conciliant mais finalement rédempteur, lui a permis de terrasser ces démons.

*« Il a fait le match qu'on attendait de lui,* analysait Patrick Mouratoglou, consultant et entraîneur. *Ce n'est pas le genre à être impressionné de jouer Nadal ici. Il n'a pas du tout été stressé par l'enjeu. C'est une de ses grandes forces. Il a un très gros ego qui lui sert dans ces moments-là. »* Hier, l'Allemand a su surfer sur les moments faibles de son adversaire et les quelques instants de « nadalitude » avec un égal sens du réalisme et de gestion des points importants.

Ce n'est jamais si simple que de déboulonner une statue, même avec les certitudes d'un triple demi-finaliste de Roland. Quand il a été mené 5-3, 15-30 dans la deuxième manche, Zverev a sorti deux aces. Quand Nadal a servi pour le gain de ce set, il a débreaké en patron sur quatre accélérations, presque comme s'il activait à la demande le mode perforateur. Encore




**2014**

### Force neuf

Touché au dos durant sa finale perdue à l'Open d'Australie, quatre mois plus tôt, contre Stanislas Wawrinka, Nadal arrive pour la première fois à Paris lesté de trois défaites sur la terre battue européenne. Mais, comme souvent, il retrouve très vite son rythme à Roland-Garros et ne perd qu'un set pour aller en finale. Dans le dernier acte, à 6-3, 5-5, Djokovic, comme lors de la fabuleuse demie de l'année d'avant, semble en mesure de venir chercher Nadal chez lui. Mais une double faute aide l'Espagnol à le breaker pour revenir à un set partout. Le plus dur est fait. Le Serbe commettra aussi une double faute sur la balle de match (3-6, 7-5, 6-2, 6-4).



**SON PARCOURS**

| | |
|---|---|
| PREMIER TOUR | bat Robby Ginepri (USA)............6-0, 6-3, 6-0 |
| DEUXIÈME TOUR | bat Dominic Thiem (AUT)...........6-2, 6-2, 6-3 |
| TROISIÈME TOUR | bat Leonardo Mayer (ARG).........6-2, 7-5, 6-2 |
| HUITIÈMES DE FINALE | bat Dusan Lajovic (SER).............6-1, 6-2, 6-1 |
| QUARTS DE FINALE | bat David Ferrer (ESP).........4-6, 6-4, 6-0, 6-1 |
| DEMI-FINALES | bat Andy Murray (GBR)...............6-3, 6-2, 6-1 |
| FINALE | bat Novak Djokovic (SER)...3-6, 7-5, 6-2, 6-4 |



**2017**

### La der de Toni

Après trois ans sans titre en Grand Chelem, Rafael Nadal réalise une démonstration sur ses terres : record du plus faible nombre de jeux perdus sur une édition (35), grâce notamment à sa plus large victoire Porte d'Auteuil, contre Basilashvili (6-0, 6-1, 6-0), une demie survolée contre Thiem et une finale guère plus difficile contre Wawrinka. Avec cette décima, l'Espagnol fait coup double : il devient le premier homme à gagner dix fois un même tournoi du Grand Chelem, et dépasse Pete Sampras dans l'histoire avec quinze titres majeurs à son actif. C'est la dernière fois que son oncle Toni le coache à Roland-Garros.

**SON PARCOURS**

| | |
|---|---|
| PREMIER TOUR | bat **Benoît Paire**........................6-1, 6-4, 6-1 |
| DEUXIÈME TOUR | bat Robin Haase (HOL)...............6-1, 6-4, 6-3 |
| TROISIÈME TOUR | bat Nikoloz Basilashvili (GEO)....6-0, 6-1, 6-0 |
| HUITIÈMES DE FINALE | bat Roberto Bautista Agut (ESP) 6-1, 6-2, 6-2 |
| QUARTS DE FINALE | bat Pablo Carreno Busta (ESP) ..6-2, 2-0, ab. |
| DEMI-FINALES | bat Dominic Thiem (AUT)...........6-3, 6-4, 6-0 |
| FINALE | bat Stanislas Wawrinka (SUI)....6-2, 6-3, 6-1 |

**2018**

### En roue libre

Pour la première fois depuis 2015, Rafael Nadal arrive dans la peau du tenant du titre. Tout se jouera lors du quart contre Diego Schwartzman. Mené d'un set et d'un break, le Majorquin ne trouve pas la clé dans l'échange. Interrompue une première fois par la pluie, la rencontre est finalement reportée au lendemain. Entre-temps, Nadal a refait son break de retard et mène 5-3 dans le deuxième set. Le lendemain, l'Argentin ne parvient jamais à retrouver le rythme. La suite ne sera qu'une formalité. Il compte désormais 11 titres à Roland, autant que Lendl, Wilander, Kuerten, Federer et Djokovic réunis.

**SON PARCOURS**

| | |
|---|---|
| PREMIER TOUR | bat Simone Bolelli (ITA)........6-4, 6-3, 7-6 (9) |
| DEUXIÈME TOUR | bat Guido Pella (ARG).................6-2, 6-1, 6-1 |
| TROISIÈME TOUR | bat **Richard Gasquet**.................6-3, 6-2, 6-2 |
| HUITIÈMES DE FINALE | bat Maximilian Marterer (ALL) 6-3, 6-2, 7-6 (4) |
| QUARTS DE FINALE | bat Diego Schwartzman (ARG) 4-6, 6-3, 6-2, 6-2 |
| DEMI-FINALES | bat Juan Martin Del Potro .........6-4, 6-1, 6-2 |
| FINALE | bat Dominic Thiem (AUT) ..........6-4, 6-3, 6-2 |





Pierre Lahalle/L'Équipe

Solide, constant, Alexander Zverev a été impressionnant face à Rafael Nadal. Il est resté très sobre, même dans ses mots en fin de match, laissant toute la lumière à son adversaire vaincu.



Pierre Lahalle/L'Équipe

▶▶ breaké dans le troisième set, il a terminé le match par une salve de revers gagnants, souvent croisés, l'une de ses coups signatures dans un jeu truffé de points forts.

> **"C'était un match vraiment spécial. J'ai le sentiment que je vais commencer un tournoi différent "**
>
> ALEXANDER ZVEREV

En un mot, l'Allemand a été impressionnant. Solide, constant, imperméable, en gommant très vite la fâcheuse habitude qu'il avait pris de monter sur le coup droit de Nadal… Pour son deuxième tour, il attendra le vainqueur de Mpetschi Perricard-Goffin sans stress inutile.

« *Zverev fait plus de choses qu'avant,* ajoutait Mouratoglou. *Par exemple, venir à l'intérieur du court, prendre les balles plus tôt, notamment en revers. Il ne le faisait pas il y a deux ans. Il a même glissé des amorties, ce qu'il ne savait pas faire du tout. Il y a du progrès et son niveau est très bon. C'est un joueur qui ne baisse jamais. Du premier au dernier point on a la même intensité, la même concentration…* » Hier, on lui a demandé de hiérarchiser cette victoire dans son panthéon personnel. Et il a semblé surpris qu'on puisse l'assimiler avec l'un des plus grands moments de sa carrière.

« *Les grands moments d'une carrière, c'est quand on gagne des titres,* racontait-il, *et je vous donnerai si je gagne le tournoi une réponse plus claire sur le sens de cette victoire contre Nadal. Ce qui est sûr, c'est que c'était un match spécial, vraiment spécial… Maintenant, j'ai le sentiment que je vais commencer un tournoi différent.* » Libéré, et plus ambitieux. Un sentiment normal quand on est le troisième homme à battre Nadal ici, après Söderling et Djokovic.



## L'ŒIL DE MATS WILANDER

## « Rafa a merveilleusement contenu ses émotions »

« Je garderai de ce match entre Rafael Nadal et Alexander Zverev beaucoup d'émotions. Et c'est surtout ce que je veux retenir. Je trouve que Rafa a merveilleusement contenu ses émotions. Ce devait être un moment très spécial pour lui, avec ce public qui devenait dingue, et, honnêtement, il a vraiment fait un bon match. Bien meilleur que ceux que j'ai vus ces dernières semaines. Ce tirage au sort était vraiment terrible…

En breakant au début du troisième set, il a rappelé à tout le monde qui il était vraiment : un joueur donnant tout le temps 100 % de son potentiel. C'est le souvenir que je garderai de ce match. Il a quand même réussi à faire croire qu'il pouvait retourner la situation ! Pour moi, c'est juste incroyable. La passion est toujours là.

> **"(Zverev) n'a pas perdu d'énergie bêtement. Il y a quelques années, Rafa aurait gagné ce match. Mais "Sascha" joue de manière bien plus agressive "**

Cela ne retire rien à la performance de Zverev. Bien au contraire. Non seulement il est un bien meilleur joueur qu'il y a trois ou quatre ans mais il a réussi à rester très calme dans un environnement aussi spécial. Il n'a pas perdu d'énergie bêtement. Il y a quelques années, Rafa aurait gagné ce match. Mais "Sascha" joue de manière bien plus agressive.

Les conditions de jeu, dues au toit fermé, lui convenaient parfaitement. Par exemple, le rebond était idéal pour son revers à deux mains. Ni trop haut, ni trop bas. Elles l'ont aussi beaucoup aidé au service.

Un élément très important, parce que si vous enlevez la première balle de Zverev, le match devient équilibré. C'est du 50/50.

Zverev est extrêmement dangereux pour une raison précise : la combinaison de la qualité de sa première balle et de la qualité de son jeu de fond de court (où il est capable d'être à la fois constant et agressif) est inhabituelle et presque unique au monde. Un joueur comme Hubert Hurkacz possède un grand service. Mais il ne lui arrive pas à la cheville en fond de court. Son discours d'après-match, très sobre, résume son match : il avait parfaitement préparé son match mentalement. Professionnel, mais dans le meilleur sens du terme. »





### Deux fois Borg

Malgré un set perdu contre Goffin au troisième tour, le parcours de Nadal ressemble, une nouvelle fois, à une promenade de santé jusqu'à la finale. En demies, le Majorquin se permet même de martyriser une énième fois Roger Federer sur la terre battue parisienne. En finale, Nadal retrouve Dominic Thiem. Pendant deux sets, l'Autrichien évolue à un très haut niveau, peut-être son meilleur jamais joué sur la surface. Le combat est intense. Malheureusement pour lui, le défi Nadal à Roland-Garros reste trop grand. L'Espagnol déroule et s'offre un 12e Roland. Douze, c'est deux fois plus que Björn Borg.

| SON PARCOURS |
|---|
| PREMIER TOUR |
| bat Yannick Hanfmann (ALL)......6-2, 6-1, 6-3 |
| DEUXIÈME TOUR |
| bat Yannick Maden (ALL)............6-1, 6-2, 6-4 |
| TROISIÈME TOUR |
| bat David Goffin (BEL).........6-1, 6-3, 4-6, 6-3 |
| HUITIÈMES DE FINALE |
| bat Juan Ignacio Londero (ARG) 6-2, 6-3, 6-3 |
| QUARTS DE FINALE |
| bat Kei Nishikori (JAP)...............6-1, 6-1, 6-3 |
| DEMI-FINALES |
| bat Roger Federer (SUI).............6-3, 6-4, 6-2 |
| FINALE |
| bat Dominic Thiem (AUT)....6-3, 5-7, 6-1, 6-1 |

Les Bleus muselés
L'ÉQUIPE
VERTIGINEUX
13 20
2020

### Légende d'automne

Cette année 2020 ne ressemble à aucune autre, en raison de la pandémie de Covid-19 qui perturbe la planète entière et qui a mis tout le circuit tennis sur pause au printemps et au début de l'été. Pour la première fois de son histoire, Roland-Garros se déroule à l'automne. Arrivé sans grands repères, Nadal monte progressivement en puissance. Battu par Schwartzman à Rome, il prend sa revanche sur l'Argentin en demies à Paris. À 34 ans, Nadal s'offre face à Djokovic une treizième couronne à Paris, mais aussi un vingtième titre en Grand Chelem. Pour la première fois, il égale le nombre de titres de Roger Federer dans cette catégorie.

| SON PARCOURS |
|---|
| PREMIER TOUR |
| bat Egor Gerasimov (BLR) .........6-4, 6-4, 6-2 |
| DEUXIÈME TOUR |
| bat Mackenzie McDonald (USA) 6-1, 6-0, 6-3 |
| TROISIÈME TOUR |
| bat Stefano Travaglia (ITA) ........6-1, 6-4, 6-0 |
| HUITIÈMES DE FINALE |
| bat Sebastian Korda (USA).........6-1, 6-1, 6-2 |
| QUARTS DE FINALE |
| bat Jannik Sinner (ITA).........7-6 (4), 6-4, 6-1 |
| DEMI-FINALES |
| bat Diego Schwartzman (ARG) .6-3, 6-3, 7-6 (0) |
| FINALE |
| bat Novak Djokovic (SER) ..........6-0, 6-2, 7-5 |

L'ÉQUIPE
2022
POUR L'ÉTERRENITÉ

### Le pied en bois dormant

Vainqueur à Melbourne en janvier, Nadal inquiète en mai. À Rome, battu dès son deuxième match, il a montré des signes de douleurs et de découragement. Il frôle la désillusion dès les huitièmes contre Auger-Aliassime, qui est conseillé à ce moment-là par… Toni Nadal. La suite est mythique : un quart nocturne de très haut niveau face à Djokovic, puis une demie qui partait sur des bases dantesques contre Zverev, avant la terrible blessure à la cheville de l'Allemand. La finale ne sera qu'une formalité contre Ruud. Nadal expliquera qu'il a joué chaque match de cette édition avec le pied gauche anesthésié, afin de ne pas souffrir atrocement des conséquences de son syndrome de Müller-Weiss. **J. Re.**

| SON PARCOURS |
|---|
| PREMIER TOUR |
| bat Jordan Thompson (AUS)...... 6-2, 6-2, 6-2 |
| DEUXIÈME TOUR |
| bat Corentin Moutet..................6-3, 6-1, 6-4 |
| TROISIÈME TOUR |
| bat Botic Van De Zandschulp (HOL) 6-3, 6-2, 6-4 |
| HUITIÈMES DE FINALE |
| bat Félix Auger-Aliassime (CAN) 3-6, 6-3, 6-2, 3-6, 6-3 |
| QUARTS DE FINALE |
| bat Novak Djokovic (SER). 6-2, 4-6, 6-2, 7-6 (4) |
| DEMI-FINALES |
| bat Alexander Zverev (ALL)....7-6 (8), 6-6, ab. |
| FINALE |
| bat Casper Ruud (NOR)..............6-3, 6-3, 6-0 |

# GRACHEVA L'éclaircie bleue

**La Française, naturalisée en juin 2023, s'est offert la Grecque Maria Sakkari en ouverture du tournoi parisien, son premier sous pavillon tricolore.**

Sébastien Boué/L'Équipe

| | | | |
|---|---|---|---|
| Gracheva | 3 | 6 | 6 |
| Sakkari (GRE) | 6 | 4 | 3 |

**TESSA BRUDIEU (avec V. L.)**

Passée après les gouttes qui ont largement arrosé le stade de Roland-Garros hier après-midi, Varvara Gracheva a illuminé l'horizon tricolore, pour sa grande première en terre parisienne depuis sa naturalisation en juin 2023. Il faut dire que la tâche s'annonçait ardue face à la Grecque Maria Sakkari, tête de série numéro 6, qui l'avait sèchement battue au deuxième tour à Rome (6-2, 6-2) début mai.

À Paris, la donne fut différente. Comme les tribunes du court Simonne-Mathieu qui ont eu du mal à se remplir au début de la rencontre, Gracheva a mis un petit set à rentrer dans la rencontre. Juste le temps de laisser l'ambiance monter. Et à la Française d'emmener le match à son propre tempo.

Sur la balle de match, tout le box de la Française de 23 ans s'est levé comme un seul homme, dans un moment d'effusion presque irréel. *« On est très contents*, résumait avec le sourire Benjamin Vaiarello, son préparateur physique dans les travées du court. *Elle a réussi à se lâcher et à rester solide dans un match pas évident. C'est de bon augure pour la suite. »*

*« Avant le match, j'avais vraiment la pression,* soufflait Gracheva après le match. *C'était une rencontre difficile, contre une fille qui joue vraiment bien. Sur la première balle de match perdue* (à 5-2), *j'étais très stressée, j'ai pris quelques secondes pour me poser et me dire "OK, maintenant on retourne aux choses basiques, que je connais". Et là j'ai vraiment pu me remettre dans le jeu. »*

**Varvara Gracheva grand sourire sur le court Simonne-Mathieu hier après sa victoire contre Maria Sakkari.**

Et alors que le soleil commençait à décliner, Gracheva est restée solide, ne flanchant pas face au retour de Sakkari après la perte de sa première balle de match, très vite consolée par les *« Allez Vava »* qui résonnaient près des serres de l'orangerie. Elle rejoint pour la quatrième fois de suite le second tour du tournoi parisien.

> **"J'adore jouer en France, pour le public et pour mon équipe aussi"**
> VARVARA GRACHEVA

Mais au-delà du tennis, Gracheva s'est surtout sentie *« chez elle »* à Paris, remerciant chaleureusement le public venu l'encourager, pour son premier Roland sous pavillon français. *« Dans le public quelqu'un a crié "ici c'est chez toi". Donc c'est sûr que ça m'a donné encore plus de motivation. J'adore jouer en France, pour le public et pour mon équipe aussi. Donc si tout le monde m'apprécie c'est un énorme bonus. »*

Du côté de son camp, on loue depuis plusieurs mois maintenant *« une fille rigoureuse dans son projet, qui met toutes les chances de son côté en s'investissant aussi sur la dimension physique »*, selon les mots de son coach Sliman Taghzouit. *« C'est facile, elle veut simplement bien jouer au tennis et progresser. Elle a besoin d'espace et d'indépendance et les choses sont assez claires : on dîne toujours ensemble, on passe nos journées ensemble. Tout est bien compartimenté. Ça se fait naturellement, on communique »* décrivait-il après le tournoi de Rouen en avril 2024 pour le premier match sur le sol français de Gracheva, où la joueuse avait déjà largement apprécié *« le soutien sans faille du public »* pendant ses deux matches.

Contrastant avec le sourire communicatif de Gracheva et les mots sympathiques laissés à l'encontre de son adversaire du jour, Sakkari n'a pas fait durer sa journée après la défaite. *« Je n'ai pas bien joué. Quand tu ne mets pas de pression et tu ne conclus pas face à une joueuse comme elle, tu n'as aucune chance de gagner »*, a simplement confié la Grecque après la rencontre.

Loin de tout ça et dans un dernier geste après sa victoire, Gracheva s'est retournée vers son banc, l'index pointé vers sa tempe. *« C'était un pari avec un ami*, riait-elle. *Il m'a appelé avant le match pour me demander de le faire si je gagnais. Une promesse étant une promesse, je m'y suis tenue. »* De quoi continuer à rêver.



Pierre Lahalle/L'Équipe

**Diane Parry a rendez-vous avec l'Ukrainienne Elina Svitolina, tête de série numéro 15, au deuxième tour.**

# Parry, petit duel entre amies

**Opposée à sa compatriote et amie Fiona Ferro, la joueuse de 21 ans a finalement réussi à prendre le dessus dans une rencontre décousue entre deux joueuses qui se connaissent par cœur.**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Parry | 3 | 6 | 6 |
| Ferro | 6 | 3 | 3 |

En cette journée morose pour le tennis français, le duel entre Fiona Ferro (27 ans, 126e) et Diane Parry (21 ans, 63e) offrait au moins la garantie d'un succès tricolore. Basculé sur le Lenglen, le mano a mano, intense, a basculé en faveur de la cadette au terme de trois sets décousus mais émaillés de superbes points. *« Il y avait beaucoup d'émotion autour*, confiait son entraîneur, Martin Vilar. *La qualification pour les JO, le fait de jouer contre une amie, d'être à la maison... »*

Ferro s'appuya sur sa puissance pour prendre les devants mais Parry inversa la tendance en se montrant plus offensive, avant de varier les plaisirs dans la dernière manche, usant de son slice pour toucher toutes les zones côté revers et faire craquer son adversaire. *« On se connaît par cœur, on sait ce qui dérange l'autre et c'était un le jeu du chat et de la souris*, résumait Parry. *Ça me fait plaisir d'arriver à gagner ces matches-là, mal embarqués. C'était un gros axe d'amélioration chez moi. J'ai su rester plus calme que dans la frustration, sachant que tous les matches sont compliqués à Roland quand on est français. »* Après avoir vécu une préparation sur terre battue décevante (1 victoire en quatre tournois), entre autre à cause d'une blessure à une cuisse, la Boulonnaise a passé le cut et peut voir la suite avec (un peu) plus de sérénité.

Au deuxième tour, elle retrouvera l'Ukrainienne Elina Svitolina (tête de série numéro 15), tombeuse de Karolina Pliskova, qui l'a battue la semaine dernière au premier tour du WTA 500 de Strasbourg (6-3, 6-4). **J. Ba.**

# Monfils s'est fait du bien

**En dépit d'un trou d'air au deuxième set, le Français a fait un match solide contre le Brésilien Thiago Seyboth Wild, écarté en quatre sets. Soulagé et fou de joie, il semblait ravi de la victoire et de la manière.**

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Monfils | 6 | 3 | 6 | 6 |
| Seyboth Wild (BRE) | 2 | 6 | 3 | 4 |

**RÉGIS TESTELIN (avec F. Ra.)**

Son bonheur et son soulagement ont crevé les yeux aussitôt la victoire acquise, peu après 23 heures sur un court Philippe-Chartrier aux deux tiers remplis et extatique, après 2 h 34' d'un match plaisant entre deux joueurs au jeu similaire. Un service extérieur sur le coup droit du Brésilien suivi au filet, puis une volée haute de coup droit posée de l'autre côté ont suffi au Français pour mettre fin à un sacré combat, qu'il n'a pas toujours dominé mais qu'il a globalement maîtrisé.

Tomber sur Thiago Seyboth Wild au premier tour n'était pas un cadeau. Le Brésilien a obtenu, ce lundi, le meilleur classement de sa carrière (58e), il compte des victoires cette saison sur Lorenzo Musetti, Luca Nardi, Taylor Fritz, Karen Khachanov et Alejandro Tabilo, et il faut se souvenir qu'il avait écarté Daniil Medvedev, ici-même en 2023. Preuve qu'il est un super joueur de terre, vainqueur à Santiago, notamment, en 2020. D'autant que Monfils n'était pas dans la meilleure période de sa saison, restant sur deux défaites médiocres face à Thiago Monteiro, à Rome, et Luciano Darderi, à Madrid.

Mais Roland, c'est autre chose, et son court central un monde à part. Monfils est donc entré dans sa rencontre comme il le fallait, en montrant le meilleur visage de lui-même. Pendant toute la première manche, il a bien servi, pilonné le revers du Brésilien, lâché beaucoup de coups droits à plat qui ont fait mal à Seyboth Wild, et il a su varier autant les effets que les trajectoires pour ne pas laisser son adversaire s'installer dans des rallyes. Un break rapide, des bonnes mises en jeu pour le tenir, et Monfils remportait assez facilement le premier set 6-2, après avoir montré pas mal de choses, des enchaînements service-volée surprenants ou des amorties casse-pattes, pas toujours très bien touchées mais efficaces pour casser le rythme.

Tout était bien parti mais ça n'a pas duré. Du moins pas tout de suite. Sans explication rationnelle, Monfils s'est alors mis à déjouer, pour ne pas dire à ne plus jouer. Tout ce qui avait fait sa force au premier set s'est alors envolé. Manque d'envie, de folie, d'enthousiasme, d'agressivité, de ressort. Ce passage à vide, comme une résignation, a diffusé comme une inquiétude dans le public, d'autant qu'il a duré jusqu'à 2-0 pour Seyboth dans le troisième set, après que le Brésilien a facilement remporté le deuxième set et breaké d'entrée au troisième.

> **"J'ai toujours dit que je voulais performer à Paris"**
>
> GAËL MONFILS

Monfils était mal barré, il l'a probablement senti, et, dès le troisième jeu de la troisième manche, il a subitement changé de braquet et d'intentions. Pour la première fois du match, on l'a vu serrer les poings et s'invectiver. Il s'est remis à frapper aussi fort qu'au premier set, il a retrouvé de la longueur et le mélange de cette puissance et de cette précision retrouvées a fini par faire craquer le Brésilien, de plus en plus loin de sa ligne de fond, de plus en plus vulnérable sur les amorties du Français. De ce débreak à 1-2 au troisième, jusqu'à ce succès 6-2, 3-6, 6-3, 6-4, Monfils a été impeccable. Il est resté d'une constance incroyable, breakant Seyboth à 3-2 dans le troisième, puis à 3-3 dans le quatrième. Il ne lui restait plus qu'à finir sur un dernier jeu de service à 5-4 dans le dernier set et il fut d'une propreté absolue : trois aces et ce service-volée donc, avec une autorité et un relâchement insolents.

Le tennis français l'attendait pour bien terminer une journée plutôt maussade. Il a répondu présent et il retrouvera Musetti au deuxième tour, vainqueur du Colombien Daniel Galan en trois sets. Ce ne sera pas facile, mais ça ne l'était pas davantage hier soir. Et la perspective de retrouver Novak Djokovic au troisième tour mérite d'en mettre encore plus.

Au micro du speaker, Monfils était très heureux. *« Je tiens à remercier Amélie* (Mauresmo) *qui m'a fait confiance pour me faire jouer en* night session *alors que j'étais malade la semaine dernière. Je lui ai dit que je ne la décevrais pas. Quand on veut la "night", il faut assumer. Ici, c'est magique. J'ai toujours dit que je voulais performer à Paris »*, a-t-il dit. Le voilà désormais meilleur Français au nombre de victoires en Grand Chelem (122). *« Ça prouve que je joue au tennis depuis longtemps. Mais j'en veux un peu plus. »*



**Gaël Monfils a su encore une fois enflammer le Central de Roland-Garros hier soir. Le voilà au 2e tour contre l'Italien Lorenzo Musetti.**

Franck Seguin/L'Équipe

**Arthur Fils rencontrait Matteo Arnaldi pour la quatrième fois en un an. Et l'Italien a gagné pour la quatrième fois.**

Sébastien Boué/L'Équipe

# Un mauvais film qui se répète

**Arthur Fils s'est logiquement incliné contre sa bête noire Matteo Arnaldi. Le Français de 19 ans, trop inconstant, réalise pour l'instant une saison sans relief.**

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Arnaldi (ITA) | 6 | 4 | 6 | 6 |
| Fils | 3 | 6 | 4 | 2 |

**VICTOR LENGRONNE**

Curieuse impression que de vivre d'une année à l'autre la même scène, le même cauchemar. En 2023, Arthur Fils avait fait ses débuts dans un grand tableau de Grand Chelem un lundi après-midi, sur le court Simonne-Mathieu. Un match conclu par une défaite en quatre sets (6-1, 4-6, 6-3, 6-3), face à Alejandro Davidovich Fokina. Copié-collé en 2024 : un revers en quatre sets hier contre Matteo Arnaldi (35e, 23 ans).

*« Ça fait deux années de suite, deux années quatre sets, deux années sur le Simonne-Mathieu... Exactement le même scénario. Est-ce que j'ai appris de l'année dernière ? Je ne crois pas !*, rigolait-il en conférence de presse. *Ça fait deux années que je fais des bons matches. Je n'en sors pas vainqueur, c'est malheureux, mais c'est comme ça. »* Déçu, il l'était mais n'a pas voulu montrer ce visage.

L'an dernier, le soleil tapait sur Paris. Là, Fils a dû composer avec la pluie et deux interruptions, la seule différence notable. Pour le reste, rien n'a vraiment changé. Fils (38e) a été ovationné à son arrivée sur le court et l'a quitté avec le même goût de la défaite au terme d'une partie pas vraiment maîtrisée.

Les moments chauds, Arnaldi les a mieux gérés que Fils, aussi maladroit en coup droit qu'imprécis en revers. La faute au natif de San Remo, qui allie puissance et variations. *« Il ne loupe pas grand-chose, et quand il loupe, ce n'est pas à des moments très importants »*, avoue Fils.

À bientôt 20 ans, il arpente le circuit principal depuis une bonne douzaine de mois et son chemin a déjà croisé celui de l'Italien à quatre reprises. Sans parvenir à l'emporter. *« Ma bête noire ? Oui »*, avouait Fils. Il a eu sa chance hier, a proposé par moments un tennis flamboyant, ces claques de coup droit qui font lever son box et le stade. Mais Arnaldi, pourtant médiocre cette saison sur terre battue (6 victoires, 5 défaites), ne s'est pas affolé. Lui a connu la deuxième semaine de Grand Chelem, l'an dernier à Flushing Meadows. *« Je pense que j'ai un peu plus d'expérience que lui, trois ans de plus,* lâchait l'Italien qui a remporté ses sept matches face aux Français sur le circuit principal. *Mais ne comptez pas sur moi pour vous donner la clé. »*

### Pour une deuxième chance aux Jeux

Ivan Ljubicic, le directeur du haut niveau à la FFT, a eu beau débarquer et enchaîner les *« Let's go man »* dans le troisième set, sentant que là se jouait le match, ça n'a pas suffi. Et le jeune homme a fini par se montrer sans solutions, parfois les mains sur les côtes, parfois tourné vers son clan.

En zappant la rencontre de Coupe Davis face à Taïwan pour une tournée peu fructueuse en Amérique du Sud en février - une victoire, trois défaites -, il avait fait de la saison sur terre battue une priorité. Il a débarqué à Paris gonflé de confiance après son titre au Challenger de Bordeaux et ce malgré une saison moyenne. Mais il a cette année encore vite perdu à Roland-Garros.

Arthur Fils cultive un double discours. L'envie d'enfoncer toutes les portes le plus vite possible. Et l'assurance que le travail mené à l'entraînement paiera. Il n'a pas dévié de cette route. *« Ça va tourner, c'est sûr et certain. Est-ce que ce sera l'année prochaine ? Je n'en sais rien. Est-ce que ce sera dans deux ans ? Je n'en sais rien. Est-ce que tu vas me voir encore perdre sur le Simonne-Mathieu au premier tour ? C'est fort probable »*, lâchait-il à un confrère.

Il reviendra bientôt dans ce stade pour disputer les Jeux Olympiques. *« Ça devient ma priorité. »* Avec, dans un coin de sa tête, la volonté de dompter ce Simonne-Mathieu.

# Sinner relance sa routine

Malgré un manque de compétition parfois perceptible, le numéro 2 mondial italien a retrouvé les courts avec succès en dominant Christopher Eubanks. Le voilà au deuxième tour, où l'attend Richard Gasquet.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Sinner (ITA) | 6 | 6 | 6 |
| Eubanks (USA) | 3 | 3 | 4 |

BERTRAND LAGACHERIE



Pierre Lahalle/L'Équipe

Jannik Sinner a rassuré les observateurs sur son état physique hier sur le court Suzanne-Lenglen.

L'Italie fêtera bientôt son premier numéro 1 mondial au classement ATP. C'est un fait, il n'y a guère de suspense sur le fait que Jannik Sinner siégera prochainement sur le trône du tennis mondial. Ce n'est qu'une question de temps. Un temps qui pourrait être assez court, et même arriver avant la fin du tournoi *(voir par ailleurs)*. En effet, si Novak Djokovic n'arrive pas en finale, la perte des points de son titre de l'an dernier propulsera Sinner au firmament.

Mais du côté de l'Italien, ces préoccupations ne sont pas encore à l'ordre du jour. *« Je ne pense pas aux points, je ne pense pas au classement*, assure-t-il. *Je connais les scénarios, mais ce n'est pas ça qui compte pour l'instant. »* Si on le pousse un peu, il avoue tout de même que c'est dans un coin de sa tête. Mais pas au premier plan. *« Bien sûr que c'est un rêve, mais je suis très détendu par rapport à ça. Si je deviens numéro 1, tant mieux, je serai ravi. Sinon... Je suis encore jeune, j'y arriverai plus tard. »*

On l'a déjà dit, le hasard n'a pas sa place dans l'irrésistible ascension de Jannik Sinner. Tout est calculé pour qu'il exprime au mieux son merveilleux potentiel. Sauf qu'il y a parfois un grain de sable qui vient faire grincer cette mécanique de haute précision. Dernièrement, c'était une hanche qui couinait un peu trop fort, au point de le faire renoncer à disputer le Masters 1000 de Rome qui lui tenait tant à cœur. Une hanche qui a d'ailleurs longtemps fait planer un doute sur sa venue Porte d'Auteuil. Mais, il l'assure, il est à 100 % et il s'est bien présenté sur le court Suzanne-Lenglen pour disputer son premier tour face à Christopher Eubanks (46e, 28 ans).

> "Je ne suis pas dans l'état de forme où j'aimerais être. Mais cela prend du temps"
> JANNIK SINNER

Le score net et sans bavure (6-3, 6-3, 6-4) a confirmé que Sinner n'avait pas perdu son tennis. Dans le contenu, il s'est rassuré physiquement. *« Ma hanche va bien »*, assène-t-il. Mais s'il a joué sans appréhension, il n'est pas pour autant satisfait de son niveau général. *« Sur le plan du tennis, je peux encore m'améliorer*, précise-t-il. *De manière globale, je ne suis pas dans l'état de forme où j'aimerais être. Mais cela prend du temps. Il y a eu une longue période où je n'ai pas pu m'entraîner. »*

Obligé de rester loin des courts, Sinner a pu compter sur une alliée surprenante pour ne pas trop gamberger, une maladie qui l'a cloué au lit. *« Cela m'a aidé, dans un sens, à ne pas penser au tennis. J'ai passé beaucoup de temps, pas très en forme, dans mon lit, sans sortir de la maison. Et quand j'ai repris l'entraînement, j'y suis allé vraiment progressivement. »*

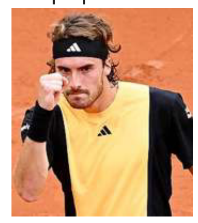
Au final, Sinner aura passé trois semaines sans pouvoir toucher la raquette. Ses premiers points, il ne les a joués que lors des entraînements à Roland-Garros. Ce manque de compétition s'est un peu fait sentir en fin de deuxième set d'un match tout de même maîtrisé face à Eubanks. Alors qu'il servait pour le set, il s'est mis à rater sans pression et à vendanger quelques coups droits faciles. Suffisant pour faire face à trois balles de break. Deux aces et un service gagnant plus tard, elles étaient effacées. En dehors de ce petit flou artistique, Sinner a fait un nouvel étalage de sa maîtrise de tous les coups du tennis.

Face à un Américain au jeu bien moins complet, le numéro 2 mondial a régalé lorsqu'il fallait jouer en cadence, n'a pas oublié quelques amorties pour la touche de finesse nécessaire, et s'est montré intraitable sur son service. La routine, en quelque sorte, pour celui qui a dominé outrageusement le premier semestre avec des titres à l'Open d'Australie, au Masters 1000 de Miami et à l'ATP 500 de Rotterdam.

## EN DIRECT des courts

### TSITSIPAS TIENT SON RANG

Trois sets ont suffi au Grec Stefanos Tsitsipas pour venir à bout de Marton Fucsovics (7-6 [7], 6-4, 6-1). Après un premier set très disputé, le finaliste du tournoi 2021 est monté en puissance et n'a laissé aucune chance à son adversaire pour se qualifier. À l'abri de la pluie sous le toit du court Suzanne-Lenglen, le Hongrois s'est d'abord montré menaçant en poussant le Grec jusqu'au tie-break. Débloqué, Tsitsipas n'a plus laissé à son adversaire le temps de respirer. Tsitsipas affrontera au deuxième tour l'Allemand Daniel Altmaier, tombeur du Serbe Laslo Djere au terme d'un match conclu au bout du suspense (7-5, 6-4, 6-7 [6], 5-7, 7-6 [6]).



### SWIATEK EN MAÎTRISE

Pour une première sur le court Philippe-Chatrier, Léolia Jeanjean a été servie. La numéro 1 mondiale Iga Swiatek lui a fait visiter les quatre coins du Central ce lundi au premier tour de Roland-Garros (6-1, 6-2), en un peu plus d'une heure de jeu. Si le score est sévère, la 148e joueuse mondiale n'a pas à rougir, tenant tête à la Polonaise en début de deuxième set. Mais dans la droite lignée de son doublé Madrid-Rome, Swiatek était une fois de plus intraitable lundi, lançant parfaitement sa quête d'un quatrième titre Porte d'Auteuil (après 2020, 2022, 2023).

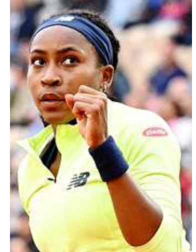
### VONDROUSOVA EXPÉDITIVE

Opposée à l'Espagnole Rebeka Masarova, Marketa Vondrousova n'a pas perdu de temps sur le court lors de son premier tour conclu en 1h16' (6-1, 6-3). Finaliste surprise en 2019 Porte d'Auteuil, mais surtout victorieuse l'an dernier à Wimbledon, la Tchèque a breaké à cinq reprises son adversaire, ne connaissant qu'un petit coup de mou sur un débreak dans le deuxième set alors qu'elle menait 4-1. Elle affrontera la qualifiée américaine Katie Volynets (108e) au second tour.

### ENTRÉE TRANQUILLE POUR JABEUR

Ons Jabeur, tête de série n°8, n'a passé qu'une heure et vingt minutes sur le court central pour se défaire de Sachia Vickery, qui bénéficiait de la wild-card réservée à une Américaine (6-3, 6-2). Efficace au service (82 % de points remportés derrière sa première balle) et létale dans ses frappes (30 coups gagnants), la double finaliste de Wimbledon n'a jamais tremblé en dehors d'un débreak au milieu du premier set. Elle sera opposée à Camila Osorio au tour suivant, qui a profité de l'abandon de l'Ukrainienne Anhelina Kalinina (6-3, 6-7 [2], 4,1 ab.).

### GAUFF SANS FORCER



*« Je n'ai pas eu besoin de jouer exceptionnellement bien. Je devais juste jouer solide, c'est ce que j'ai fait »*, a déclaré Coco Gauff après son premier tour maîtrisé face à la qualifiée Julia Avdeeva. Signe de la tranquillité de l'Américaine, finaliste à Paris en 2022, lors de son entrée en lice bouclée en 53 minutes à peine. Au prochain tour, l'Américaine devra toutefois se méfier de la Slovène Tamara Zidansek, demi-finaliste surprise Porte d'Auteuil en 2021.

### AUGER-ALIASSIME DÉROULE

Récent finaliste du Masters 1000 de Madrid, Félix Auger-Aliassime a confirmé ses bonnes dispositions du moment et démarré de la meilleure des manières son tournoi en écartant au premier tour le Japonais Yoshihito Nishioka (70e) en trois sets maîtrisés (6-2, 6-4, 6-4), dans une rencontre fortement allongée par des averses. Tête de série numéro 21, le Canadien n'a pas tremblé, même lorsqu'il a dû attendre le retour du beau temps pour servir pour le gain de la rencontre. Il jouera l'Allemand Henri Squire au second tour.

### TIAFOE AU FORCEPS

Certes pas le meilleur joueur sur terre, Frances Tiafoe avait un statut de tête de série numéro 25 à tenir. Et l'Américain a dû disputer cinq sets contre l'Italien Mattia Bellucci pour ne pas sortir prématurément (6-3, 3-6, 6-7 [6], 6-4, 6-4). Il retrouvera Denis Shapovalov, tombeur de Luca Van Assche en trois sets (6-3, 6-3, 6-4), pour un duel intrigant au deuxième tour.

# NICOLA PIETRANGELI « On jouait pour s'amuser »

Vainqueur de Roland-Garros en 1959 et 1960, l'Italien revient sur sa carrière, qui s'est principalement déroulée avant l'ère Open. Une autre époque.





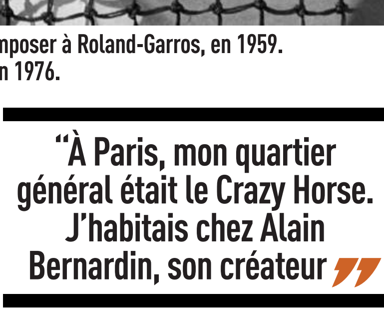
Nicola Pietrangeli a été le premier Italien à s'imposer à Roland-Garros, en 1959. Seul Adriano Panatta l'a rejoint au palmarès, en 1976.

VALENTIN PAULUZZI

**« Quel est le joueur le plus fort que vous avez affronté ?**
Rod Laver, le plus fort de tous les temps avec Roger Federer, il a fait deux fois le Grand Chelem *(en 1962 et 1969)*. Il était pratiquement imbattable, j'ai dû le jouer cinq fois sur herbe et perdre cinq fois, même si ça allait souvent au cinquième set. En revanche, je l'ai rencontré une fois sur terre battue, en finale, à Turin, et j'ai gagné. Lui-même a dit ensuite : "Heureusement que je n'ai joué qu'une fois contre lui sur cette surface." Ce jour-là, il gagne le premier set mais il ne me prend que quatre jeux dans les trois suivants.
**Le plus fêtard ?**
Les fêtes mémorables, c'était à Monte-Carlo, avec Gloria Butler à l'organisation *(fille de George Butler, qui, dans les années 1920, avait été l'artisan de la construction du Monte-Carlo Country-Club, elle était à la tête de l'organisation du tournoi dans les années 1970)*. C'était le jeudi, voilà pourquoi les résultats les plus surprenants avaient lieu le vendredi ! Il y avait des artistes et des acteurs, on chantait, on faisait des strip-teases, c'était champagne à gogo. Une fois, avec Ion Tiriac et Ilie Nastase, on s'était déguisés et on avait formé un trio de femmes moches, c'était dégoûtant à voir ! Une autre année, je me suis réveillé dans une voiture à 9 heures du matin, je ne savais pas du tout ce qui s'était passé. L'argent a tout changé, une défaite ou une victoire en finale représente une différence de 500 000 € de gains *(en fait 1,2 M€ cette année à Roland-Garros)* alors que nous, on jouait pour s'amuser ou au mieux pour deux sandwiches. On n'avait pas les moyens de faire les fous. En 1960, à Hambourg, on se promenait, il y avait des affiches "Les Beatles", on se disait "Mais qu'est-ce que c'est "Les Cafards" ?" C'est la première fois qu'ils sortaient d'Angleterre, le billet coûtait un mark et demi, bière comprise.

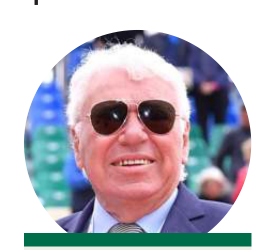
> "Les fêtes mémorables, c'était à Monte-Carlo, le jeudi. Voilà pourquoi les résultats les plus surprenants avaient lieu le vendredi !"

**Le moment où vous vous êtes senti le plus fort ?**
Contre Rod Laver en demi-finales de Wimbledon, en 1960. Je perds 6-4 au 5e set, ça s'est joué sur une balle. Sans être prétentieux, c'était moi le plus fort. J'aurais affronté Neal Fraser en finale. Dans le vestiaire, il m'a dit : "Ne te fâche pas mais je suis content que tu aies perdu car je sais que je vais battre Laver." Et c'est ce qu'il a fait.
**Le joueur le plus méchant ?**
Je le répète, il n'y avait pas de rivalités. Je voyageais beaucoup avec les Espagnols et les Mexicains, qui m'appelaient "Capitano". Quand tout le monde avait fini son match, ils demandaient : "Capitano ! Où est-ce qu'on va dîner ce soir ?" Et hop, je m'en chargeais. On était tous des copains, c'était vraiment une autre vie.
**La défaite qui vous a fait le plus mal ?**
Contre Laver, c'était plus un manque de chance. Mais au Championnat d'Italie 1970 contre Adriano Panatta, je gagnais 4-1 au 5e set et là, pour le coup, j'ai été prétentieux. Si j'en rêve la nuit, je tombe encore du lit, mais c'était un passage de témoin entre le vieux et le jeune *(Panatta gagnera à son tour Roland-Garros en 1976)*.
**Le joueur qui vous a mis le plus en difficulté ?**
*(L'Espagnol)* Manolo Santana, contre qui j'ai perdu deux finales à Roland, en 1961 et 1964. C'était un copain, un frère, on savait tout ce que l'autre faisait, ce n'était pratiquement que des matches en cinq sets.
**Le moment où vous vous êtes senti particulièrement seul ?**
Un tournoi à Bastad, en Suède. Je commençais à perdre un peu trop, je loupe un point facile, je laisse tomber ma raquette et je lui dis "Alors, toi aussi, tu m'abandonnes ?" Là, j'ai compris que c'était la dernière année.
**Un adversaire que vous avez perdu de vue et que vous aimeriez revoir ?**
N'importe qui parmi ceux qui restent, ils sont presque tous morts. L'autre jour, j'ai vu une très belle photo avec les Australiens *(Ken)* Rosewall, *(Neale)* Fraser, *(Frank)* Sedgman et *(Roy)* Emerson. Ils sont tous les quatre vivants, ça fait très longtemps que je ne les vois pas. Quand je vais à Paris, ils ne sont pas là car trop vieux ou malades.
**Une anecdote que vous n'avez jamais racontée ?**
Je joue contre Roy Emerson à Roland-Garros, il était alors 3e ou 4e mondial, je lui mets trois sets à zéro. Je rentre au vestiaire et l'arbitre vient me chercher en me disant : "Tu dois revenir sur le terrain." Ce que je fais et là : standing ovation. Ça n'est plus jamais arrivé.
**Votre plus grande fête ?**
À Paris, mon quartier général était le Crazy Horse, j'habitais chez Alain Bernardin, son créateur. J'allais aussi beaucoup "Chez Régine", tous les soirs, même l'année de mon deuxième Roland, et jusqu'à la veille de la finale, par superstition. Je ne me rappelle pas comment j'ai fêté le premier titre. Pour le second, on est allés dans un restaurant russe, pays de ma mère. Rien de plus. Ce n'était pas aussi important qu'aujourd'hui.



> "À Paris, mon quartier général était le Crazy Horse. J'habitais chez Alain Bernardin, son créateur"

**À quelle victoire à Roland-Garros êtes-vous le plus attaché ?**
Le premier, je bats un inconnu en finale, le Sud-Africain Ian Vermaak, je me demande comment il est arrivé là. Le second, c'était face au Chilien Luis Ayala, un joueur de terre battue et moi, je n'aimais pas courir. À l'époque, il y avait une pause vestiaire à 2 sets à 1. J'avais déjà plein d'ampoules au pied, je gagne au cinquième, le docteur a arraché la peau en enlevant ma chaussette. J'ai dû marcher avec des babouches pendant un moment. »

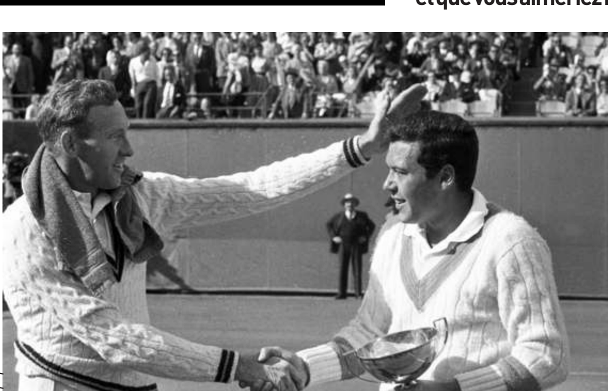


## EN BREF

**90 ANS (ITA)**

**Palmarès :**
Vainqueur de Roland-Garros en 1959 et 1960 (finaliste en 1961 et 1964) et de Monte-Carlo en 1968.
Vainqueur de la Coupe Davis 1976 comme capitaine.

**SA VIE D'EX**
À 90 ans, Nicola Pietrangeli est encore très actif et participe à de nombreux événements en tant qu'ambassadeur de son sport, qui l'a vu également gagner en tant que capitaine la première Coupe Davis de l'Italie en 1976. Ce membre de l'International Tennis Hall of Fame depuis 1986 transmet volontiers son expérience en insistant sur un aspect : *« Perdre, ça fait partie du jeu. Savoir gagner, tout le monde en est capable, savoir perdre, non. »* Le tout dans un français impeccable puisque Pietrangeli est né et a grandi en Tunisie. **V. P.**



C'est contre un quasi-inconnu, le Sud-Africain Ian Vermaak, que Nicola Pietrangeli (à droite) s'est imposé à Paris en 1959.




L'Australien Rod Laver est considéré par Pietrangeli comme le plus grand joueur de tous les temps avec Roger Federer.



L'Espagnol Manolo Santana a battu deux fois Pietrangeli en finale à Roland-Garros, en 1961 et en 1964.

# ROLAND-GARROS Grand Chelem terre battue

**premier tour**

## PROGRAMME à partir de 11 heures (12 heures sur le Central)

### court Philippe-Chatrier
Zheng (CHN/n°7) - **Cornet**
Meligeni Alves (BRE) - Ruud (NOR/n°7)
E. Andreeva (RUS) - Sabalenka (BLR/n°2)
**pas avant 20 h 15**
Djokovic (SER/n°1) - **Herbert**

### court Suzanne-Lenglen
Minnen (BEL) - Rybakina (KAZ/n°4)
Etcheverry (ARG/n°28) - **Cazaux**
Frech (POL) - Kasatkina (RUS/n°10)
Evans (GBR) - Rune (DAN/n°13)

### Simonne-Mathieu
De Minaur (AUS/n°11) - Michelsen (USA)
Fritz (USA/n°12) - Coria (ARG)
Keys (USA/n°12) - Zarazua (MEX)
Azarenka (BLR/n°19) - Podoroska (ARG)

### court n° 7
Mertens (BEL/n°25) - Carle (ARG)
Zeppieri (ITA) - **Mannarino** (n°22)
Burruchaga (ARG) - Struff (ALL)
Putintseva (KAZ) - Stephens (USA)

### court n° 14
Martic (CRO) - **Mladenovic**
Goffin (BEL) - **Mpetshi Perricard**
Boulter (GBR/n°26) - Badosa (ESP)
**Barrère** - Bublik (KAZ/n°19)

### court n° 4
Navone (ARG/n°31) - Carreno Busta (ESP)
Yuan (CHN) - Sherif (EGY)

### court n° 5
Blinkova (RUS) - Cirstea (ROU/n°28)
Hijikata (AUS) - Darderi (ITA)

### court n° 6
**Rinderknech** - Walton (AUS)
Rus (HOL) - Kerber (ALL)
Sonmez (TUR) - Navarro (USA/n°22)
Carballes Baena (ESP) - **Lestienne**

### court n° 8
Borges (POR) - Machac (RTC)
Popyrin (AUS) - Kokkinakis (AUS)

### court n° 9
Zhu (CHN) - Avanesyan (RUS)
Vacherot (MCO) - Davidovich Fokina (ESP)
M. Andreeva (RUS) - Bektas (USA)

### court n° 12
Munar (ESP) - Bautista Agut (ESP)
Ciric Bagaric (CRO) - Stearns (USA)
Errani (ITA) - Schmiedlova (SLQ)

### court n° 13
Krueger (USA) - Korpatsch (ALL)
McDonald (USA) - Griekspoor (HOL/n°25)
Cobolli (ITA) - Medjedovic (SER)
Burillo Escorihuela (ESP) - Uchijima (JAP)

### télévision
**France 2, 3 ou 4** france•tv
*à partir de 11 heures*
**Amazon Prime** prime video
*à partir de 20h15, le match du court Philippe-Chatrier*

### internet et mobile
**France.tv** france•tv
*en intégralité et en direct*

### météo
16°C
**Nuageux et pluvieux.**
Le ciel sera couvert une bonne partie de la journée. Averses à partir de la fin de matinée.


Alexandre Martins/DPPI/Panoramic

La Française Alizé Cornet démarre son tournoi en première rotation sur le central face à la Chinoise Zheng Qinwen.

## HOMMES

dimanche 9 juin
15 heures

Tableau : 1er tour, 2e tour, 1/16, 1/8, 1/4, 1/2, finale, 1/2, 1/4, 1/8, 1/16, 2e tour, 1er tour

| Class. ATP | Tête de série | 1er tour | | 2e tour |
|---|---|---|---|---|
| 1 | 1 | DJOKOVIC | (SER) | |
| 142 | w.c. | **Herbert** | | |
| 63 | | Carballes Baena | (ESP) | |
| 91 | | **Lestienne** | | |
| 37 | | **Monfils** | | **Monfils,** |
| 58 | | Seyboth Wild | (BRE) | 6-2, 3-6, 6-3, 6-4 |
| 106 | | Galan | (COL) | MUSETTI, |
| 30 | 30 | MUSETTI | (ITA) | 6-3, 6-3, 7-5 |
| 27 | 23 | CERUNDOLO | (ARG) | CERUNDOLO, |
| 85 | | Hanfmann | (ALL) | 6-3, 6-3, 6-4 |
| 243 | q. | Misolic | (AUT) | Misolic, |
| 156 | l.l. | Virtanen | (FIN) | 4-6, 4-6, 6-3, 6-4, 6-2 |
| 93 | | Fognini | (ITA) | Fognini, |
| 102 | | Van De Zandschulp | (HOL) | 6-1, 6-1, 7-5 |
| 108 | | Cachin | (ARG) | PAUL, |
| 14 | 14 | PAUL | (USA) | 6-2, 6-3, 6-1 |
| 12 | 12 | FRITZ | (USA) | |
| 71 | | Coria | (ARG) | |
| 61 | | Lajovic | (SER) | Lajovic, |
| 42 | | Safiullin | (RUS) | 4-6, 7-5, 6-4,6-7 (6), 6-4 |
| 51 | | Popyrin | (AUS) | |
| 100 | | Kokkinakis | (AUS) | |
| 148 | q. | Zeppieri | (ITA) | |
| 22 | 22 | **MANNARINO** | | |
| 29 | 28 | ETCHEVERRY | (ARG) | |
| 77 | | **Cazaux** | | |
| 69 | | **Rinderknech** | | |
| 96 | w.c. | Walton | (AUS) | |
| 116 | q. | Vacherot | (MCO) | |
| 32 | | Davidovich Fokina | (ESP) | |
| 137 | q. | Meligeni | (BRE) | |
| 7 | 7 | RUUD | (NOR) | |
| 4 | 4 | A. ZVEREV | (ALL) | A. ZVEREV, |
| 275 | | Nadal | (ESP) | 6-3, 7-6 (5), 6-3 |
| 115 | | Goffin | (BEL) | |
| 66 | w.c. | **Mpetshi Perricard** | | |
| 78 | | Hijikata | (AUS) | |
| 40 | | Darderi | (ITA) | |
| 74 | | McDonald | (USA) | |
| 25 | 26 | GRIEKSPOOR | (HOL) | |
| 18 | 18 | KHACHANOV | (RUS) | KHACHANOV, |
| 95 | | Nagal | (IND) | 6-2, 6-0, 7-6 (5) |
| 145 | l.l. | Kovalik | (SLQ) | Kovalik, |
| 50 | | Giron | (USA) | 7-6 (3), 6-4, 3-6, 7-6 (5) |
| 53 | | Cobolli | (ITA) | |
| 135 | q. | Medjedovic | (SER) | |
| 62 | | Evans | (GBR) | |
| 13 | 13 | RUNE | (DAN) | |
| 11 | 11 | DE MINAUR | (AUS) | |
| 60 | | Michelsen | (USA) | |
| 64 | | Munar | (ESP) | |
| 81 | | Bautista Agut | (ESP) | |
| 144 | q. | Burruchaga | (ARG) | |
| 41 | | Struff | (ALL) | |
| 112 | q. | **Barrère** | | |
| 17 | 19 | BUBLIK | (KAZ) | |
| 31 | 31 | NAVONE | (ARG) | |
| | | Carreño Busta | (ESP) | |
| 47 | | Borges | (POR) | |
| 34 | | Machac | (RTC) | |
| 86 | q. | Monteiro | (BRE) | Kecmanovic, |
| 57 | | Kecmanovic | (SER) | 6-2, 6-1, 4-6, 7-5 |
| 65 | | Koepfer | (ALL) | MEDVEDEV, |
| 5 | 5 | MEDVEDEV | (RUS) | 6-3, 6-4, 5-7, 6-3 |

| 2e tour | 1er tour | | Tête de série | Class. ATP |
|---|---|---|---|---|
| RUBLEV, | RUBLEV | (RUS) | 6 | 6 |
| 6-2, 6-7 (3), 6-3, 7-5 | Daniel | (JAP) | | 80 |
| Martinez Portero, | Martinez Portero | (ESP) | | 48 |
| 5-7, 6-4, 3-6, 6-4, 6-3 | Tirante | (ARG) | | 109 |
| **A. Muller,** | Nardi | (ITA) | | 72 |
| 6-4, 6-1, 6-3 | **A. Muller** | | w.c. | 90 |
| Arnaldi, | Arnaldi | (ITA) | | 35 |
| 6-3, 4-6, 6-4, 6-2 | **FILS** | | 29 | 38 |
| Sonego, | **HUMBERT** | | 17 | 16 |
| 6-4, 2-6, 6-4, 6-3 | Sonego | (ITA) | | 49 |
| Zhang Zhizhen, | Zhang Zhizhen | (CHN) | | 44 |
| 6-4, 4-6, 6-3, 7-5 | Vukic | (AUS) | | 89 |
| Altmaier, | Djere | (SER) | | 52 |
| 7-5, 6-4, 7-6 (6), 5-7, 7-6 (6) | Altmaier | (ALL) | | 83 |
| TSITSIPAS, | Fucsovics | (HON) | | 54 |
| 7-6 (7), 6-4, 6-1 | TSITSIPAS | (GRE) | 9 | 9 |
| SHELTON, | SHELTON | (USA) | 15 | 15 |
| 3-6, 6-3, 6-4, 6-4 | **Gaston** | | | 88 |
| Nishikori, | Nishikori | (JAP) | | 350 |
| 7-5, 7-6 (3), 3-6, 1-6, 7-5 | Diallo | (CAN) | q. | 166 |
| Squire, | Purcell | (AUS) | | 94 |
| 6-2, 6-2, 3-6, 4-6, 7-6 (10) | Squire | (ALL) | q. | 221 |
| AUGER-ALIASSIME, | Nishioka | (JAP) | | 70 |
| 6-2, 6-4, 6-4 | AUGER-ALIASSIME | (CAN) | 21 | 21 |
| KORDA, | KORDA | (USA) | 27 | 28 |
| 6-2, 7-6 (4), 6-4 | **Mayot** | | w.c. | 122 |
| Kwon Soon-woo, | Ruusuvuori | (FIN) | | 67 |
| 6-3, 6-4, 6-3 | Kwon Soon-woo | (CDS) | | 494 |
| De Jong, | Draper | (GBR) | | 39 |
| 7-5, 6-4, 6-7 (3), 3-6, 6-3 | De Jong | (HOL) | q. | 176 |
| ALCARAZ, | Wolf | (USA) | l.l. | 107 |
| 6-1, 6-2, 6-1 | ALCARAZ | (ESP) | 3 | 3 |
| HURKACZ, | HURKACZ | (POL) | 8 | 8 |
| 4-6, 6-3, 3-6, 6-0, 6-3 | Mochizuki | (JAP) | q. | 162 |
| Nakashima, | Moreno De Alboran | (USA) | w.c. | 130 |
| 6-1, 6-7 (6), 6-3, 6-2 | Nakashima | (USA) | | 84 |
| Shapovalov, | **Van Assche** | | | 103 |
| 6-3, 6-4, 6-4 | Shapovalov | (CAN) | | 118 |
| TIAFOE, | Bellucci | (ITA) | q. | 173 |
| 6-3, 3-6, 6-7 (6), 6-4, 6-4 | TIAFOE | (USA) | 25 | 26 |
| Bergs, | TABILO | (CHL) | 24 | 24 |
| 3-6, 7-6 (5), 6-2, 6-2 | Bergs | (BEL) | q. | 104 |
| Marterer, | Thompson | (AUS) | | 36 |
| 6-3, 6-2, 6-0 | Marterer | (ALL) | | 101 |
| Marozsan, | Marozsan | (HON) | | 43 |
| 6-2, 6-2, 6-3 | Kukushkin | (KAZ) | q. | 136 |
| DIMITROV, | Kovacevic | (USA) | | 87 |
| 6-4, 6-3, 6-4 | DIMITROV | (BUL) | 10 | 10 |
| **Moutet,** | JARRY | (CHL) | 16 | 19 |
| 6-2, 6-1, 3-6, 6-0 | **Moutet** | | | 79 |
| Shevchenko, | Shevchenko | (KAZ) | | 59 |
| 6-4, 4-6, 1-6, 6-1, 6-4 | Karatsev | (RUS) | | 82 |
| S. Ofner, | **Atmane** | | w.c. | 121 |
| 3-6, 4-6, 7-6 (2), 6-2, 7-5 | S. Ofner | (AUT) | | 45 |
| BAEZ, | Heide | (BRE) | q. | 174 |
| 4-6, 6-3, 6-1, 4-6, 6-3 | BAEZ | (ARG) | 20 | 20 |
| Kotov, | NORRIE | (GBR) | 32 | 33 |
| 4-6, 6-3, 3-6, 7-6 (5), 6-2 | Kotov | (RUS) | | 56 |
| Wawrinka, | Wawrinka | (SUI) | | 98 |
| 6-4, 6-4, 6-2 | Murray | (GBR) | | 75 |
| **Gasquet,** | **Gasquet** | | w.c. | 124 |
| 7-6 (5), 7-6 (2), 6-4 | Coric | (CRO) | | 73 |
| SINNER, | EUBANKS | (USA) | | 46 |
| 6-3, 6-3, 6-4 | SINNER | (ITA) | 2 | 2 |

En capitales, les têtes de série ; en gras, les Français ;
w.c. : wild-card ; q. : qualifié ; l.l. : lucky loser.

## Pourquoi...

### Faut-il être dès midi sur le Chatrier ?

Parce qu'Alizé Cornet lancera à cette heure-là ce qui pourrait être le dernier match de sa carrière. À 34 ans, la Française a choisi de tirer sa révérence sur la terre de la porte d'Auteuil pour vivre un dernier frisson et quoi de mieux qu'un Central bien rempli pour le provoquer ? La tâche s'annonce ardue face à Zheng Qinwen, n° 8 mondiale et finaliste du dernier Open d'Australie (battue par Sabalenka). Mais une chose est sûre, la Niçoise laissera tout ce qu'elle a sur le court, fidèle à ce qu'elle a montré en 20 ans sur le circuit. Cornet participera aujourd'hui à son 69e Grand Chelem de suite, un record qui sera difficile à aller chercher et qui salue sa constance. La première fois qu'elle était rentrée sur ce Central, elle n'avait que 15 ans et affrontait son idole Amélie Mauresmo (battue 6-0, 6-2, en 2005). Une belle manière de boucler la boucle aujourd'hui... ou de s'offrir une rallonge d'émotions. **L. A.**

# Atmane « aura une amende significative »

Le juge-arbitre **Rémy Azemar** de Roland-Garros explique pourquoi Terence Atmane, qui a atteint dimanche soir une spectatrice avec une balle frappée par frustration, a échappé à la disqualification.


Pierre Lahalle/L'Équipe

**Le Français Terence Atmane lors de son match, perdu, face à l'Autrichien Sebastian Ofner. dimanche soir.**

**JULIEN REBOULLET**

Au cœur d'une intense bataille, dimanche soir, le Français Terence Atmane (121e, invité par le tournoi) n'a pas supporté de perdre un point, à 4-1 contre lui au quatrième set et, de rage, a frappé très fort dans la balle qui revenait vers lui. Elle a traversé tout le court n°12 pour venir heurter le genou d'une spectatrice postée derrière l'Autrichien Sebastian Ofner (45e). Le jeu a été interrompu et, durant quelques minutes, la perspective d'une disqualification tenait la corde. Le juge-arbitre de Roland-Garros, Rémy Azemar, explique pourquoi le tout s'est soldé par un avertissement : *« Il y a l'acte du joueur puis il y a l'analyse du résultat. La décision finale se fonde sur ce point, les conséquences du geste. »*

> **“Les joueurs doivent être responsables de leurs actes et de leurs gestes sur le terrain ”**
> RÉMY AZEMAR, JUGE-ARBITRE

En l'occurrence, Atmane, qui finira par s'incliner (3-6, 4-6, 7-6 (2), 6-2, 7-5), l'a échappé belle : *« Il y a un geste qui est très violent, on ne peut pas le nier. L'arbitre de chaise est allé voir la spectatrice, la superviseuse est venue sur place et j'ai été appelé. J'ai collecté l'ensemble des éléments en chemin. Je suis aussi allé parler à la spectatrice, et elle avait été touchée sur le bas de la jambe. Visuellement, il n'y avait rien, je lui ai demandé à plusieurs reprises si elle avait des douleurs, comment elle allait, et elle n'avait rien. Dès qu'il y a du sang, une blessure, c'est différent. L'an passé, il y avait eu disqualification de la joueuse japonaise de double (Miyu Kato), sur le court n°14, en quarts, parce que la ramasseuse de balles qui avait été touchée était en pleurs, effrayée, avec une marque au niveau du cou. Dimanche soir, le geste était très moche, et le joueur, très concentré sur son match, ne prenait pas trop de recul par rapport à ce qu'il avait commis, mais ça ne justifiait pas une disqualification. »* Mais cela vaudra une sanction financière : *« Il aura une amende significative, parce que les montants ont été réhaussés par rapport à l'année dernière, du fait que les prize-money montent aussi et que les joueurs doivent être responsables de leurs actes et de leurs gestes sur le terrain. On décidera dans quelques jours. »* 'E

## FEMMES

samedi 8 juin
15 heures

(1er tour – 2e tour – 1/16 – 1/8 – 1/4 – 1/2 – finale – 1/2 – 1/4 – 1/8 – 1/16 – 2e tour – 1er tour)

| Class. WTA | Tête de série | 1er tour | | 2e tour |
|---|---|---|---|---|
| 1 | 1 | SWIATEK | (POL) | SWIATEK, |
| 148 | q. | **Jeanjean** | | 6-1, 6-2 |
| 67 | | Bronzetti | (ITA) | Osaka, |
| 134 | | Osaka | (JAP) | 6-1, 4-6, 7-5 |
| 86 | | Bouzas Maneiro | (ESP) | Fett, |
| 135 | l.l. | Fett | (CRO) | 6-2, 3-6, 7-5 |
| 42 | | Bouzkova | (RTC) | Bouzkova, |
| 31 | 29 | V. KUDERMETOVA | (RUS) | 6-2, 6-4 |
| 26 | 24 | KREJCIKOVA | (RTC) | Golubic, |
| 76 | | Golubic | (SUI) | 7-6 (3), 6-4 |
| 41 | | Potapova | (RUS) | Potapova, |
| 87 | | Rakhimova | (RUS) | 6-2, 6-3 |
| 37 | | Wang Xinyu | (CHN) | Wang Xinyu, |
| 97 | q. | Niemeier | (ALL) | 0-6, 6-2, 6-4 |
| 75 | | Tomova | (BUL) | Tomova, |
| 18 | 16 | ALEXANDROVA | (RUS) | 6-3, 7-6 (5) |
| 10 | 11 | COLLINS | (USA) | COLLINS, |
| 60 | | Ca. Dolehide | (USA) | 6-3, 6-4 |
| 125 | q. | Danilovic | (SER) | Danilovic, |
| 92 | | Trevisan | (ITA) | 6-1, 6-2 |
| 40 | | Vekic | (CRO) | Vekic, |
| 45 | | Tsurenko | (UKR) | 6-5, abandon |
| 119 | q. | Pigossi | (BRE) | KOSTYUK, |
| 20 | 18 | KOSTYUK | (UKR) | 7-5, 6-7 (4), 6-4 |
| 33 | 32 | SINIAKOVA | (RTC) | SINIAKOVA, |
| 145 | l.l. | Galfi | (HON) | 7-5, 7-6 (3) |
| 136 | w.c. | **Paquet** | | **Paquet**, |
| 47 | | Shnaider | (RUS) | 6-3, 6-1 |
| 108 | q. | Volynets | (USA) | Volynets, |
| 425 | | Krunic | (SER) | 7-6 (4), 6-2 |
| 94 | | Masarova | (ESP) | VONDROUSOVA, |
| 6 | 5 | VONDROUSOVA | (RTC) | 6-1, 6-3 |
| 3 | 3 | GAUFF | (USA) | GAUFF, |
| 208 | q. | Avdeeva | (RUS) | 6-1, 6-1 |
| 397 | | Van Uytvanck | (BEL) | Zidansek, |
| 131 | q. | Zidansek | (SLV) | 6-2, 2-6, 6-1 |
| 68 | | Wang Yafan | (CHN) | Wang Yafan, |
| 105 | | Timofeeva | (RUS) | 6-3, 6-3 |
| 202 | w.c. | Tomljanovic | (AUS) | YASTREMSKA, |
| 32 | 30 | YASTREMSKA | (UKR) | 3-6, 6-3, 6-3 |
| 17 | 17 | SAMSONOVA | (RUS) | SAMSONOVA, |
| 46 | | Linette | (POL) | 6-1, 6-1 |
| 101 | q. | Sramkova | (SLQ) | Anisimova, |
| 231 | | Anisimova | (USA) | 7-6 (6), 6-4 |
| 142 | q. | Starodubtseva | (UKR) | Bucsa, |
| 73 | | Bucsa | (ESP) | 6-4, 6-1 |
| 51 | | Cocciaretto | (ITA) | Cocciaretto, |
| 14 | 13 | HADDAD MAIA | (BRE) | 3-6, 6-4, 6-1 |
| 11 | 9 | OSTAPENKO | (LET) | OSTAPENKO, |
| 69 | | Cristian | (ROU) | 6-4, 7-5 |
| 65 | | Maria | (ALL) | Tauson, |
| 72 | | Tauson | (DAN) | 6-2, 6-3 |
| 71 | | Siegemund | (ALL) | Kenin, |
| 56 | | Kenin | (USA) | 4-6, 6-2, 6-2 |
| 143 | q. | Lys | (ALL) | **GARCIA**, |
| 23 | 21 | **GARCIA** | | 4-6, 7-5, 6-2 |
| 34 | 31 | FERNANDEZ | (CAN) | FERNANDEZ, |
| 147 | w.c. | **Ponchet** | | 6-2, 6-0 |
| 61 | | Wang Xiyu | (CHN) | Wang Xiyu, |
| 93 | | Bai Zhuoxuan | (CHN) | 7-5, 6-7 (4), 6-3 |
| 48 | | Kalinina | (UKR) | Osorio, |
| 77 | | Osorio | (COL) | 3-6, 7-6 (2), 4-1, abandon |
| 124 | w.c. | Vickery | (USA) | JABEUR, |
| 9 | 8 | JABEUR | (TUN) | 6-3, 6-2 |

| 2e tour | 1er tour | | Tête de série | Class. WTA |
|---|---|---|---|---|
| | ZHENG QINWEN | (CHN) | 7 | 8 |
| | **Cornet** | | w.c. | 106 |
| | Krueger | (USA) | | 66 |
| | Korpatsch | (ALL) | | 79 |
| | Zhu Lin | (CHN) | | 58 |
| | Avanesyan | (RUS) | | 70 |
| | Blinkova | (RUS) | | 55 |
| | CIRSTEA | (ROU) | 28 | 30 |
| KALINSKAYA, | KALINSKAYA | (RUS) | 23 | 25 |
| 7-6 (3), 7-5 | **Burel** | | | 44 |
| Andreescu, | Andreescu | (CAN) | | 228 |
| 7-5, 6-1 | Sorribes Tormo | (ESP) | | 43 |
| Baptiste, | Baptiste | (USA) | l.l. | 107 |
| 4-6, 6-2, 6-2 | Day | (USA) | | 99 |
| PAOLINI, | Saville | (AUS) | | 84 |
| 6-3, 6-4 | PAOLINI | (ITA) | 12 | 15 |
| SVITOLINA, | SVITOLINA | (UKR) | 15 | 19 |
| 3-6, 6-4, 6-2 | Ka. Pliskova | (RTC) | | 52 |
| **Parry**, | **Ferro** | | w.c. | 126 |
| 3-6, 6-3, 6-3 | **Parry** | | | 63 |
| Bogdan, | **Jacquemot** | | | 149 |
| 6-1, 6-3 | Bogdan | (ROU) | | 64 |
| PAVLYUCHENKOVA, | Udvardy | (HON) | l.l. | 132 |
| 6-3, 6-4 | PAVLYUCHENKOVA | (RUS) | 20 | 22 |
| | MERTENS | (BEL) | 25 | 27 |
| | Carlé | (ARG) | | 82 |
| | Martic | (CRO) | | 81 |
| | **Mladenovic** | | w.c. | 212 |
| | Rus | (HOL) | | 50 |
| | Kerber | (ALL) | | 232 |
| | Minnen | (BEL) | | 85 |
| | RYBAKINA | (KAZ) | 4 | 4 |
| **Gracheva**, | SAKKARI | (GRE) | 6 | 7 |
| 3-6, 6-4, 6-3 | **Gracheva** | | | 88 |
| Pera, | Pera | (USA) | | 80 |
| 6-2, 6-0 | Hibino | (JAP) | | 96 |
| Begu, | Riera | (ARG) | q. | 115 |
| 6-2, 6-2 | Begu | (ROU) | | 127 |
| NOSKOVA, | Dart | (GBR) | | 90 |
| 7-6 (3), 6-4 | NOSKOVA | (RTC) | 27 | 29 |
| | AZARENKA | (BLR) | 19 | 21 |
| | Podoroska | (ARG) | | 59 |
| | M. Andreeva | (RUS) | | 38 |
| | Bektas | (USA) | | 98 |
| | Ciric Bagaric | (CRO) | q. | 184 |
| | Stearns | (USA) | | 62 |
| | Frech | (POL) | | 49 |
| | KASATKINA | (RUS) | 10 | 13 |
| | KEYS | (USA) | 14 | 12 |
| | Zarazua | (MEX) | | 102 |
| | Yuan | (CHN) | | 36 |
| | Sherif | (EGY) | | 53 |
| | Errani | (ITA) | q. | 95 |
| | A.K. Schmiedlova | (SLQ) | | 54 |
| | Sonmez | (TUR) | q. | 163 |
| | NAVARRO | (USA) | 22 | 24 |
| | BOULTER | (GBR) | 26 | 28 |
| | Badosa | (ESP) | | 139 |
| | Putintseva | (KAZ) | | 39 |
| | Stephens | (USA) | | 35 |
| | Burillo | (ESP) | q. | 302 |
| | Uchijima | (JAP) | q. | 83 |
| | E. Andreeva | (RUS) | | 100 |
| | SABALENKA | (BLR) | 2 | 2 |

En capitales, les têtes de série ; en gras, les Françaises ;
w.c. : wild-card ; q. : qualifiée ; l.l. : lucky loser.

Marseille

# CONCEIÇAO, C'EST CHAUD

**Alors qu'il fait partie depuis plusieurs semaines des techniciens ciblés par les dirigeants marseillais, l'entraîneur de Porto est désormais la priorité de l'OM après l'échec de la piste Fonseca.**



ANTHONY CLÉMENT (avec Ba. C. et L.T.)

En quête depuis plusieurs semaines du successeur de Jean-Louis Gasset, qui était arrivé en février pour finir la saison dans les meilleures conditions, les dirigeants marseillais avaient d'abord rêvé de Paulo Fonseca, l'entraîneur de Lille qui va finalement rejoindre l'AC Milan. Mais un Portugais peut en cacher un autre et ils se sont tournés en priorité vers Sergio Conceiçao (49 ans) quand ils ont compris que leur plan A ne pourrait pas se concrétiser.

Déjà passé par la Ligue 1 lors de la saison 2016-2017 sur le banc de Nantes, qu'il avait su redresser de façon spectaculaire, l'ancien milieu offensif est désormais tenté par un retour en France, qu'il n'envisageait pas vraiment lorsque les premiers contacts ont été noués au printemps. Remportée dimanche contre le Sporting (2-1), la Coupe du Portugal devrait rester son dernier trophée glané avec Porto, son club de cœur qu'il avait rejoint en 2017. « *J'ai pris ma décision* », avait-il soufflé après la victoire en évoquant son avenir, et il s'agit d'un départ même si son entourage indiquait encore hier soir que rien n'était acté.

Il a récemment signé une prolongation jusqu'en 2028 mais c'était avec Pinto Da Costa, le président dont il est très proche, qui va aussi s'arrêter là car c'est André Villas-Boas qui a remporté l'élection en avril. Sans le vouloir, l'ex-entraîneur de l'OM (2019-2021) pourrait ainsi aider son ancien club à trouver un technicien car Conceiçao peut difficilement s'éterniser à Porto sans Pinto Da Costa, et une clause lui permet de partir libre selon le résultat de l'élection. Voilà un obstacle de moins pour Pablo Longoria car le président marseillais aurait eu du mal à négocier avec Villas-Boas, après une histoire commune à l'OM achevée dans une grande tension.

### Un caractère bouillonnant qui n'effraie pas Longoria

Avec son conseiller sportif Medhi Benatia, ils ont seulement besoin de séduire Conceiçao et ils partent de loin, mais l'entraîneur a revu ses ambitions, alors qu'il voulait d'abord rejoindre un club capable de remporter la Ligue des champions. Il visait l'AC Milan, qui a donc choisi Fonseca, le FC Barcelone, qui va attirer Hansi Flick, et si l'OM ne représente pas une progression sportive évidente, le club a de quoi le convaincre avec une proposition financière très solide. Il n'arriverait pas dans l'inconnu car il pourrait y retrouver Valentin Rongier, le capitaine marseillais qu'il avait beaucoup apprécié quand il l'avait entraîné à Nantes, où il était déjà accompagné par un adjoint français, Siramana Dembélé, qu'il a prévu d'amener avec lui, comme l'ensemble de son staff.

Leur méthode avait impressionné les joueurs nantais, passés de la dix-neuvième place en décembre à la septième en mai, et le président Waldemar Kita était également sous le charme de ce travailleur forcené, capable de réveiller des analystes vidéo au cœur de la nuit. Enthousiaste, le président du FCN avait obtenu en avril la prolongation de l'entraîneur jusqu'en 2020, et tout semblait rose. Cela n'avait pas empêché le Portugais d'aller au bras de fer pour rejoindre son club de cœur, deux mois plus tard, et l'épisode reflète autant son imprévisibilité que sa débordante dimension affective.

Redoutable meneur d'hommes, tacticien respecté, Conceiçao a aussi un caractère (très) bouillonnant qui fait trembler les vestiaires et peut refroidir quelques dirigeants de grandes institutions. Longoria ne le craint pas et il avait initié en vain quelques approches, ces dernières saisons, quand il devait déjà remplacer un entraîneur. Il a regardé dimanche la finale de la Coupe du Portugal chez lui, à la télévision, avant de continuer d'échanger avec Conceiçao, qu'il voit comme un technicien assez charismatique pour résister à la pression du Vélodrome, et assez crédible pour incarner la relance après une triste saison conclue à la huitième place de la L1.

Dans la foulée de l'échec Fonseca, les Marseillais veulent toutefois rester prudents et tentent de garder des solutions de repli. Ils ont ainsi demandé hier matin à Franck Haise de ne pas se précipiter avant de s'engager pour un autre projet, mais le Lensois donne toujours sa priorité à Nice (*lire page 17*). Celle de l'OM ne fait plus aucun doute et il ne reste plus qu'à foncer.

## Al-Shabab s'intéresse à Aubameyang

La saison de l'ancien avant-centre de Strasbourg, Habib Diallo (5 buts en 30 matches), n'a pas bouleversé la direction d'Al-Shabab. Le club, 9e du Championnat d'Arabie saoudite, prépare la suite et veut embaucher un buteur de renom. Il lorgne Pierre-Emerick Aubameyang, auteur d'une saison pleine avec l'OM (30 réalisations toutes compétitions confondues). Le Gabonais (34 ans) avait déjà reçu des approches saoudiennes l'été dernier. Au vu de ses ambitions sportives, il n'est pas certain de le voir céder aux juteuses sirènes du Golfe. Autre sujet, Al-Shabab ne fait pas partie des clubs les plus nantis du pays et le projet devra être validé par le Royaume. Le club regarde aussi Alexandre Lacazette (OL) et Baghdad Bounedjah, qui vient de quitter Al-Sadd (Qatar). **N. D. et M. Gr.**

**MCCOURT À MARSEILLE**
Le propriétaire américain de l'OM, Frank McCourt, a prévu un aller-retour express et un passage à la Commanderie consacré à la refonte « opérationnelle et stratégique » du club, aujourd'hui, selon ses proches. McCourt a prévu d'insister sur un nouveau projet de trois ans, avec des éléments de langage qu'il présentera à un média local et à un média national. Il n'a pas prévu de vendre le club. La direction aurait aimé faire coïncider cette venue, prévue depuis quelques semaines, avec la conclusion du dossier du coach, sur le gril toute cette semaine, mais l'agenda de McCourt est comme ses intentions : impénétrable. **M. Gr.**

Patricia De Melo Moreira / AFP




Reuters/Maria Abranches

# Une fin à dix

## L'ancien ailier a remporté dimanche face au Sporting la Coupe du Portugal. Son dixième et dernier trophée avec les Dragons avant son départ attendu.

**RÉGIS DUPONT**

*«C'était la plus difficile de mes sept années ici»*, a reconnu la semaine passée Sergio Conceiçao. Aucun entraîneur n'avait tenu aussi longtemps sur le banc du FC Porto, et le succès (2-1) obtenu dimanche contre un Sporting réduit à dix, en finale de la Coupe du Portugal, atténue simplement le constat d'une saison de trop. Depuis sa démission du FC Nantes en 2017 pour rejoindre son club formateur, l'ancien ailier avait soit été champion (2018, 2020, 2022) soit deuxième (2019, 2021, 2023). Cette fois, il a échoué à la troisième place, à 18 points du Sporting Portugal (72 contre 90). Il s'apprête à laisser les Dragons en Ligue Europa après quatre qualifications d'affilée pour la phase de groupes de la Ligue des champions (dont deux éliminations en quarts de finale).

En sept ans, il n'a rien changé de ses habitudes, alignant une équipe taillée pour le combat et les transitions rapides, agressive et rarement jolie à voir mais toujours infernale à affronter pour ses adversaires. Et pour l'arbitre, souvent : dimanche encore, c'est au milieu des supporters que Conceiçao (49 ans) a suivi la fin de sa finale au stade du Jamor, après son expulsion. Avec des moyens toujours plus réduits, en raison des contraintes imposées par le fair-play financier et d'un modèle économique à bout de souffle, il a longtemps obtenu des résultats assez bluffants. Il a incarné jusqu'à l'outrance le FC Porto – où son quatrième fils Francisco s'est imposé comme un titulaire indiscutable cette saison et a été appelé à rejoindre la sélection pour l'Euro, vingt-quatre ans après son père –, en guerre permanente contre le reste du monde.

**Sergio Conceiçao a remporté la Coupe du Portugal avec Porto, dimanche, en dominant le Sporting (2-1). Ci-dessous, le technicien dirige son fils, ailier droit de Porto, le 21 février, contre Arsenal, en huitièmes de finale aller de Ligue des champions (1-0).**

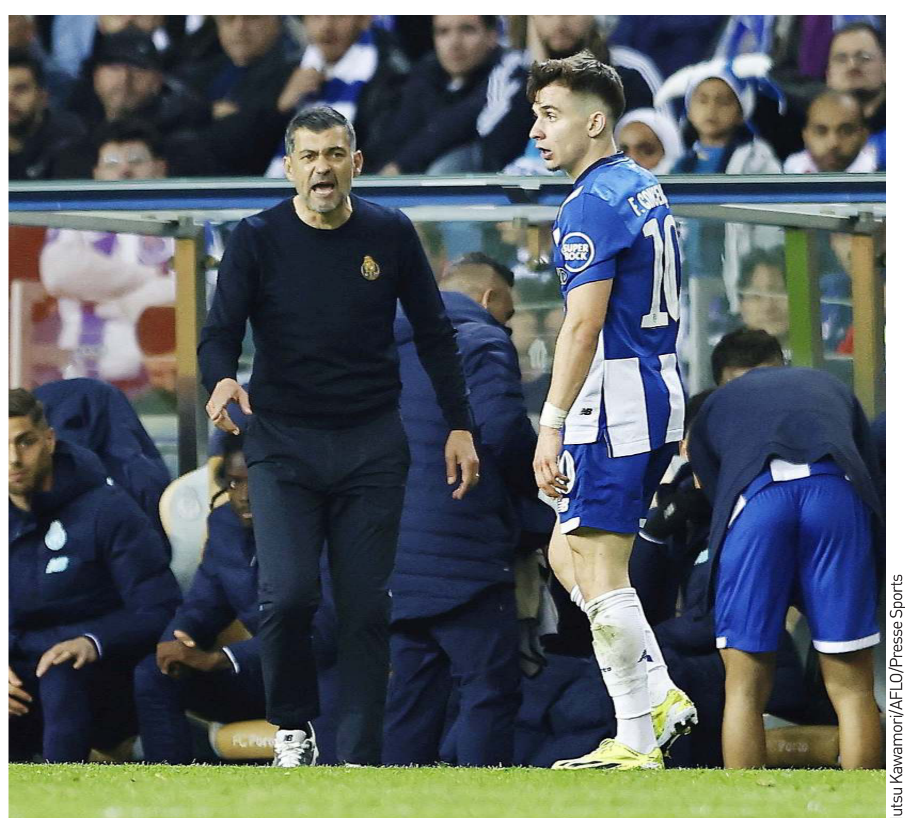
> **“Quand mon papa m'a laissé à 15 ans devant le stade des Antas, sur le moment j'ai eu la sensation que tout était énorme”**
> SERGIO CONCEIÇAO, ENTRAÎNEUR DE PORTO

Il s'est comporté en véritable fils spirituel de Pinto da Costa (président du club depuis 1982, qui a perdu les élections en avril), qui l'avait d'ailleurs utilisé comme ultime argument électoral, au printemps dernier. Il avait renouvelé son contrat jusqu'en 2028, le 25 avril. L'engagement n'avait de valeur qu'en cas de succès de Pinto da Costa. Or, ce dernier a été balayé par les socios lors du scrutin organisé deux jours plus tard.

Pour André Villas-Boas, le nouveau patron, le changement d'ère passe aussi par le banc, tant son entraîneur symbolise une époque et des manières révolues, sur le terrain et en dehors. Ces dernières semaines, le vainqueur de la Ligue Europa 2011 (1-0 contre le Sporting Braga) et son entraîneur faisaient comme si leur duo pouvait durer au-delà de la saison qui vient de s'achever. *«J'ai le sentiment du devoir accompli, d'avoir été à la hauteur de l'exigence du FC Porto,* a assumé samedi Conceiçao, dans un discours qui ressemblait à un au revoir. *Au cours de ces sept années, dont trois ans de fair-play financier, deux ans de pandémie et cette année les élections, nous avons réussi à remporter autant de titres que nos deux rivaux.»*

Avec ce mandat de 378 matches, il a bouclé la boucle. *«Quand mon papa m'a laissé à 15 ans devant le stade des Antas* (remplacé pendant la saison 2003-2004 par le stade du Dragon), *sur le moment j'ai eu la sensation que tout était énorme,* rappelait-il la semaine dernière. *Je venais de Coimbra et arriver dans une ville comme Porto, me retrouver devant ce stade, c'était incroyable.»*

Avant de quitter sa *«famille»* bleu et blanc, il avait prévenu qu'il s'en irait sans rien demander : *«À partir du moment où nos chemins se séparent, je ne veux pas un seul centime du FC Porto.»* Il part sur un dernier trophée, son dixième comme entraîneur du club. Soit deux de plus que son suivant, un certain Artur Jorge.



Mutsu Kawamori/AFLO/Presse Sports

Rennes


Paolo Bona/IPP/Presse Sports

# Massara, cap sur Rennes

L'ancien directeur sportif de l'AC Milan doit succéder dans les prochains jours à Florian Maurice, en partance pour Nice.

Frédéric Massara en 2022, alors qu'il était en poste à l'AC Milan.

**RÉGIS DUPONT (avec J. Ri.)**

Les travaux continuent au Stade Rennais. Alors que le remplacement de Jacques Delanoë par Alban Gréget à la présidence du conseil d'administration du club – instance que devrait aussi intégrer Louis Pinault selon France Bleu – pourrait être officialisé demain, l'arrivée de Frédéric Massara au poste de directeur sportif est également entérinée. Il va succéder à Florian Maurice, lui-même en partance pour l'OGC Nice. Arrivé de Lyon en 2020, il avait déjà failli quitter le club en novembre, quand Bruno Genesio avait libéré son poste d'entraîneur sur fond de profonde crise de résultats.

Sept mois après le retour sur le banc de Julien Stéphan, il ne restera bientôt qu'un membre du trio soudé qui officiait à la tête du club en début de saison passée : Olivier Cloarec, le président. La saison ratée des Rouge et Noir, privés de Coupe d'Europe après six qualifications d'affilée aux compétitions continentales, va déboucher sur une grosse révolution sportive. Maurice quitte la Bretagne avec son directeur du recrutement, Jérôme Bonnissel. Massara (55 ans) débarquera avec sa propre équipe.

L'ancien attaquant de Pavie, Pescara ou Palerme, qui parle couramment français, va vivre à Rennes sa première expérience à l'étranger. Il avait travaillé à partir de 2008 comme adjoint de Walter Sabatini à Palerme, qu'il avait suivi à l'AS Rome en 2011, puis à l'Inter Milan, avant de revenir à l'AS Rome et de rejoindre en 2019 l'AC Milan, comme collaborateur direct de Paolo Maldini. Il avait quitté le club lombard en juin 2023, en même temps que l'ancien défenseur international, sur un bilan positif (recrutement de Rafael Leao, Theo Hernandez, Mike Maignan ou Olivier Giroud entre autres) et un an après le titre de champion d'Italie 2022.

### Le maintien de Stéphan lié à l'avenir de Haise ?

En Italie, il s'est bâti une solide réputation. Il vient relancer un club soumis à de sacrées turbulences internes, au-delà de l'équipe professionnelle. Philippe Barraud, coordinateur du recrutement des jeunes, stoppe également sa mission à la Piverdière pour suivre Maurice à Nice, en laissant lui aussi un souvenir mitigé : la qualité des Espoirs censés alimenter l'équipe première au cours des prochaines années satisferait moyennement l'actionnaire. Et la refondation ne devrait pas s'arrêter là puisque Denis Arnaud, le directeur de la formation, devrait aussi partir.

La nomination de Massara, pilotée par François-Henri Pinault et Cloarec, ressemble fort à une reprise en main de l'institution. *« Il va falloir remettre beaucoup de choses à plat cet été,* avait expliqué Stéphan après la défaite à Reims (1-2) lors de la dernière journée. *On a beaucoup de travail, de choses à corriger, pour basculer sur une saison plus convaincante, aboutie* [...] *On va vivre une intersaison très importante. »* L'entraîneur avait démenti, lors de la conférence de presse précédant le voyage en Champagne, au surlendemain d'une réunion au sommet à Paris, l'hypothèse de sa mise à l'écart. *« Il peut y avoir des informations qui sortent et ne sont pas vraies. On me l'a encore reconfirmé ce matin, très clairement, de vive voix* [...] *Je ne sens pas du tout de remise en question personnelle dans le club. Les échanges avec les décisionnaires sont toujours aussi fluides, dans une idée de projection sur la saison prochaine pour améliorer les choses. »* Depuis qu'il a signé en mars une prolongation de contrat jusqu'en 2026, le Stade Rennais a gagné deux matches de L1 (3-0 à Nantes, 3-2 à Metz), pris 7 points sur 24 possibles, et Pinault n'aurait pas perçu que des échos positifs quand il a sondé le vestiaire. C'est presque systématiquement le cas dans cette situation. Mais il n'est pas complètement exclu que le maintien ou non de Stéphan soit lié, en partie, à l'avenir de Franck Haise, l'entraîneur de Lens (53 ans, *lire page suivante*), qui a donné sa priorité à Nice pour le moment.

Le Havre

# Reims en pince pour Elsner

Le club champenois est intéressé par le profil du Slovène pour remplacer Will Still mais doit encore rencontrer Davide Ancelotti, entraîneur adjoint au Real Madrid, après la finale de la Ligue des champions.

**CYRIL OLIVÈS-BERTHET (avec L. T. et S. Bu.)**

Ce serait une petite déflagration au Havre, où tout le monde voyait Luka Elsner poursuivre l'aventure la saison prochaine. Ces derniers jours, l'entraîneur de 41 ans a informé ses dirigeants de son envie d'ailleurs. Une décision qui fait suite à une réunion qui a eu lieu en début de semaine dernière afin de se projeter sur 2024-2025. Le Slovène voulait des garanties, notamment au niveau de son effectif et du recrutement. Il a visiblement été déçu et s'est mis à étudier les possibilités offertes.

Il existe deux pistes à l'étranger mais Elsner souhaiterait rester en France. Les contacts établis avec Reims ont retenu son attention. En progression constante en L1 depuis quelques années, capable d'aller chercher des joueurs à plus de 10 M€ (Ito, Nakamura, Daramy, Okumu), le club champenois représenterait une belle étape pour lui. Là-bas, il retrouverait Yann Kombouaré, ancien directeur administratif d'Amiens, qu'il a côtoyé un an en Picardie (2019-2020). Aujourd'hui, le fils du coach nantais est directeur sportif adjoint de Reims et il a eu le loisir d'exposer les forces d'Elsner à Mathieu Lacour, son directeur général, et à Jean-Pierre Caillot, son président. Le bon match du Havre contre les Rémois en février (1-2) a aussi pu peser.

### Polyglotte et tourné vers les jeunes

Nommé parmi les meilleurs entraîneurs de la saison par ses pairs aux trophées UNFP, il est vu comme un coach à fort potentiel correspondant aux recherches pour prendre la suite de Will Still, écarté le 2 mai à trois journées de la fin. *« On a démontré depuis des années que l'on était orientés vers un jeune entraîneur. Avec de l'expérience, ce serait un plus,* expliquait le président Caillot sur France Bleu la semaine dernière. *Il est impératif qu'il parle plusieurs langues, au vu du nombre de nationalités dans l'effectif. »*

Elsner remplit toutes ces conditions mais aussi deux autres, capitales : sa philosophie de jeu offensive et sa faculté à faire progresser les jeunes joueurs. Au Havre, il a ainsi fait confiance à Yassine Kechta, Oussama Targhalline, Arouna Sangante, Josué Casimir ou encore Étienne Youté, tous âgés de 22 ans mais piliers de son HAC. Reims, qui possède l'un des effectifs les plus jeunes d'Europe, y est sensible. À ce stade, aucun contact n'a été établi entre les deux clubs. Disposant encore d'un an de contrat, Elsner n'est pas libre. Le président havrais Jean-Michel Roussier, dont les relations avec le président rémois sont fraîches, ne fera aucun cadeau et attend une indemnité.

Les Rémois ont deux autres pistes et l'une d'elles mène à Davide Ancelotti, comme révélé dans nos colonnes le 20 mai. Fils et adjoint de Carlo Ancelotti au Real Madrid, il est sous contrat jusqu'en 2026. S'il n'a jamais dirigé une équipe première, son expérience acquise à Everton, Naples, au Bayern Munich et au PSG en tant que préparateur physique serait précieuse. Selon nos informations, une réunion est prévue entre les dirigeants rémois et le technicien polyglotte de 34 ans après la finale de la Ligue des champions de samedi contre le Borussia Dortmund. Un entretien durant lequel il jouera gros.


Alexis Réau/L'Équipe

Luka Elsner, entraîneur du Havre, lors du nul de ses joueurs contre Monaco (0-0), le 11 novembre.



Alex Martin/L'Équipe

L'entraîneur de Lens Franck Haise, en novembre dernier

# La révolution lensoise

**Le RC Lens vit une intersaison mouvementée entre le départ d'Arnaud Pouille, son directeur général, et le souhait de Franck Haise, son entraîneur, de partir.**

**HERVÉ PENOT (avec C. O. B.)**

Lens vit sa révolution de palais. Comment se terminera cette intersaison qui verra partir Arnaud Pouille, le directeur général depuis 2017, pilier de la remontée du club vers les sommets, et peut-être Franck Haise, l'entraîneur et autre artisan de cette ascension inattendue de la L2 à la Ligue des champions ? Le duo a construit, à sa manière, main dans la main, le Lens d'aujourd'hui, mais apparaît en bout de course. La nouvelle orientation donnée par Joseph Oughourlian, le président, ne leur convient plus. Et chacun veut retrouver une forme de liberté.

Si pour Pouille, cela s'annonce simple, il faudra un peu plus de discussions pour que le technicien aille au bout de ses intentions. Nice a déjà dégainé mais s'il existe un dispositif dans le contrat de Haise qui oblige l'acheteur à débourser une bonne somme d'argent, il ne concernerait pas Nice, qui devra donc négocier pour réduire les coûts s'il tient à décrocher celui qui a glissé le RCL juste derrière le PSG, l'an passé.

### Prêt à prendre une année sabbatique

Haise retrouverait, là-bas, Fabrice Bocquet, le directeur général des Aiglons, avec qui il a travaillé à Lorient alors que ce dernier occupait les mêmes fonctions en Bretagne et que Haise bossait comme adjoint en équipe première (il a aussi fait un bref intérim comme numéro 1). Haise ne s'en ira pas pour une poignée de main mais il a des atouts dans sa manche. On conserve rarement un entraîneur contre son gré. Certains, en interne, le pensent même capable de prendre une année sabbatique en cas d'échec de négociations tant sa volonté de partir semble actée. Tout au long de la saison, le Lensois a avoué les limites de son effectif, cette forme de plafond de verre qui l'empêchait de titiller les meilleurs. Il était très compliqué de pouvoir inverser la tendance avec un groupe rincé, à l'image de cette dernière sortie à Bollaert contre Montpellier (2-2, le 19 mai). Il est peut-être temps pour Haise d'aller respirer un autre air d'autant que la future configuration lensoise avec l'arrivée de Diego Lopez à la tête de la direction du recrutement, et celle, plus que probable de Pierre Dréossi, avec lequel Haise ne s'est pas entendu à Rennes, comme successeur de Pouille ne serait pas un gage de sérénité pour le technicien.

Les approches de Nice, spécialisé dans l'accueil récent des Lensois, des anciens proches de Haise (Florent Ghisolfi, directeur sportif ; Laurent Bessière, directeur de la performance ; Ghislain Dubois, préparateur physique) ne pouvaient donc qu'attirer le technicien même s'il lui reste trois ans de contrat dans le Nord. Ces départs seraient un changement radical pour Oughourlian qui a voulu reprendre la main sur son club. Lens s'apprête à entrer dans une ère nouvelle. Et ce sera un challenge intéressant pour les futurs décideurs de poursuivre le travail entrepris depuis quelques années, pour lui permettre de rester en haut de l'affiche.

### IBRAHIMA WADJI, SEUL FORFAIT CHEZ LES VERTS

**Après avoir bénéficié d'un dimanche de repos en famille, les Stéphanois se sont retrouvés pour la première de leurs séances matinales à huis clos de la semaine, hier. Et pour faire le point sur les différents bobos. Sorti à la 77e minute, perclus de crampes, face à Rodez (2-0, vendredi), le latéral gauche Léo Pétrot continue de serrer les dents. Il en va de même du buteur Irvin Cardona, diminué par une douleur à un mollet. Entré en jeu à deux minutes de la fin malgré un problème musculaire à la cuisse, le milieu de terrain Thomas Monconduit devrait postuler pour une place de titulaire contre Metz. Tout comme le gardien Gautier Larsonneur, qui prend soin de dégager du pied gauche afin de ne pas aggraver sa lésion au quadriceps de la cuisse droite. Seul l'attaquant Ibrahima Wadji (déchirure à la cuisse) est forfait. B.Li.**

# La vente officialisée après le barrage

**Étant donné l'enjeu sportif du barrage contre le FC Metz, l'officialisation de la cession de l'AS Saint-Étienne devrait être décalée en juin. Mais elle ne fait plus guère de doute.**

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
**BERNARD LIONS**

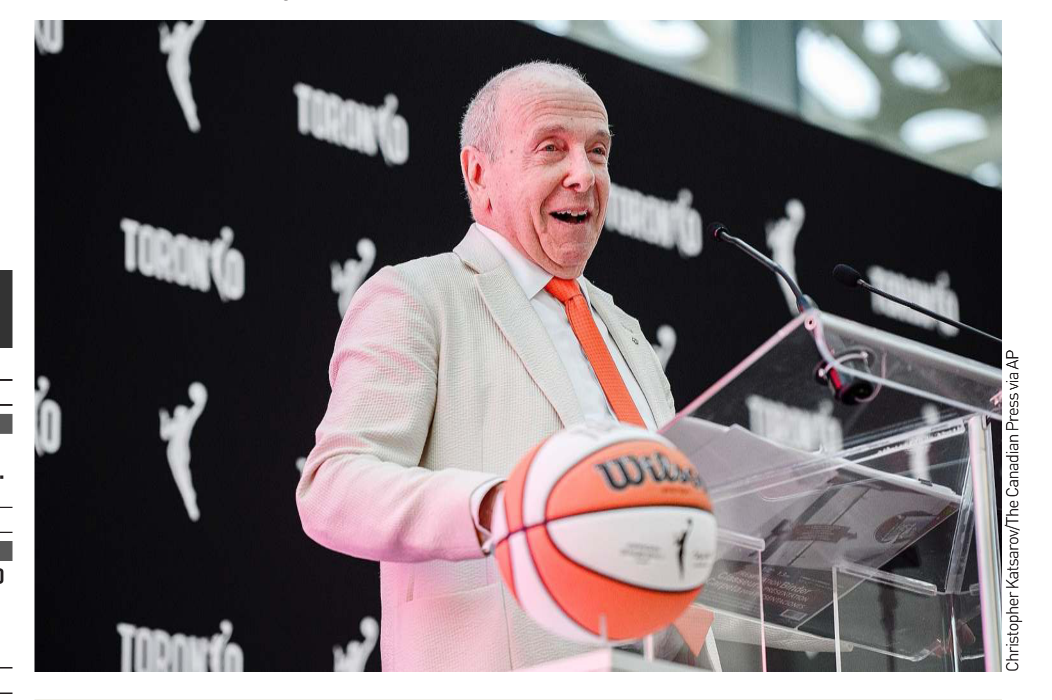
SAINT-ÉTIENNE – Les actuels dirigeants de l'AS Saint-Étienne affichaient un sourire en forme de soulagement vendredi soir, après la victoire des Verts face à Rodez, en match de play-offs (2-0). D'une part, parce qu'après avoir raté trois balles de match lors de la saison régulière de Ligue 2, leur ambition de remonter en deux ans demeure tout de même d'actualité. D'autre part, parce que la finalisation de la vente du club au groupe canadien Kilmer Sports Ventures se poursuit sans anicroche en coulisse. « *Elle est bouclée à 99 %* », confient deux des acteurs du dossier. Il n'y a donc aucune urgence à l'officialiser. Dans l'esprit des vendeurs, comme des acheteurs, cette semaine doit rester celle des joueurs.

Au regard de l'enjeu sportif de la double confrontation face au FC Metz, inutile de la parasiter. Même par l'annonce d'une bonne nouvelle, tant attendue depuis le 13 avril 2021, date de l'annonce publique dans le quotidien régional *le Progrès* de la (re) mise en vente du club. Cette stratégie de communication peut toutefois surprendre, quand on se souvient que l'ASSE avait déclaré entrer en négociations exclusives avec Kilmer Sports Ventures le lundi 13 mai, soit à quatre jours du dernier match de la saison régulière à QRM (1-2). Ce timing avait été dicté par la nécessité de respecter les délais légaux de la vente, tout en permettant à l'acquéreur d'en devenir son nouveau propriétaire à l'intersaison. Depuis, en respect de l'article L 2312-8 du Code du travail, le conseil social et économique (CSE) de l'ASSE a été au préalable informé et consulté au sujet de la cession. Alors qu'il disposait d'un délai légal d'un mois pour communiquer sa réponse, le CSE l'a déjà rendue. Et elle est positive.

### Un conseil d'administration resserré

Le processus final de cession se déroule donc normalement, au gré des navettes entre avocats des deux parties. Fort de quatre cents pages, l'acte définitif de vente nécessite encore quelques ajustements entre Saint-Étienne et Toronto, au Canada, ville natale de Larry Tanenbaum (78 ans), le milliardaire canadien à la tête notamment de Kilmer Group, la holding qui détiendra indirectement l'ASSE. Échaudé par le passé par des prises de participation avec d'autres actionnaires, l'homme d'affaire canadien a créé Kilmer Sports Ventures pour devenir le seul propriétaire des Verts.

La date butoir pour cette passation de pouvoir officielle entre Tanenbaum et le duo Bernard Caïazzo-Roland Romeyer est fixée à la fin juin et l'audition du club devant la Direction nationale du contrôle de gestion (DNCG). Le gendarme financier du football français pourra ainsi se voir expliquer le montage financier de la vente, le futur financement du club et la possible réorganisation de sa structure juridique. Afin de ménager un semblant d'équilibre entre Caïazzo et Romeyer, coactionnaires majoritaires, le premier préside le conseil de surveillance, le second, le directoire. Dans un futur immédiat, cette organisation devrait laisser place à un conseil d'administration resserré et présidé par un homme fort. Pour plus d'efficacité et ouvrir une nouvelle ère chez les Verts. ℰ




Christopher Katsarov/The Canadian Press via AP

**Avant de finaliser l'achat de l'ASSE, Larry Tanenbaum a annoncé, le 23 mai, à Toronto, le lancement de sa nouvelle franchise de basket féminin qui s'alignera en WNBA.**

### RÉSULTATS ET PROGRAMME

**LIGUE 2**
**play-offs / match 1**

MARDI 21 MAI
RODEZ - Paris FC.......2-2, 3-2 aux t.a.b.

**match 2**

VENDREDI 24 MAI
SAINT-ÉTIENNE - Rodez.......2-0

**BARRAGE LIGUE 1 - LIGUE 2**
**match aller**

JEUDI 30 MAI
Saint-Étienne - Metz......20 h 30
Prime Video, beIN Sports 1

**match retour**

DIMANCHE 2 JUIN
Metz - Saint-Étienne..........17 h
Prime Video, beIN Sports 1

*En cas d'égalité à l'issue du temps réglementaire, une prolongation précèdera des éventuels tirs au but en barrage, mais pas en play-offs.*

METZ

## Jallow aux soins

Conscients d'avoir frôlé la catastrophe lors de la dernière journée de L1 (0-2 contre le PSG), pas perturbés, selon eux, par le probable départ du directeur du football Pierre Dréossi à Lens, les Messins sont concentrés avant le barrage. Vendredi, au centre d'entraînement de Frescaty, ils ont regardé ensemble le deuxième match des play-offs de L2, qui a vu les Verts se défaire de Rodez (2-0), vainqueur trois jours plus tôt du Paris FC (2-2, 3-2 aux t.a.b.). C'était pour les Grenats la conclusion d'un moment de cohésion de groupe organisé par le club dans un centre de thalassothérapie de la région. Dimanche, l'entraînement était ouvert au public. Hier matin, la séance n'a pas été suivie par l'ailier Ablie Jallow, qui est resté aux soins après un coup reçu à un genou. Laszlo Bölöni prépare activement son groupe : comme révélé dans nos colonnes dimanche, il a écarté Joël Asoro et Benjamin Tetteh, qu'il a senti moins concernés par le maintien. **C. O.-B.**

# FOOTBALL Arabie saoudite 34e et dernière journée

**Al-Nassr 4-2 Al-Ittihad**


Getty Images via AFP

Efficace à la récupération, N'Golo Kanté a aussi tenté de fluidifier le jeu de son équipe.

# Kanté se projette déjà

Pour sa dernière de la saison en club, le Français a été fidèle à lui-même dans le jeu, malgré la défaite d'Al-Ittihad face au Al-Nassr de Cristiano Ronaldo, auteur d'un doublé. S'il a été proche de marquer contre son camp, le milieu s'est montré très actif et a provoqué un penalty en fin de match.

**MATTEO AMGHAR**

N'Golo Kanté a longtemps œuvré, en vain. Embourbé dans le marasme collectif de son équipe d'Al-Ittihad, toujours privé de Karim Benzema blessé, l'international français (53 sélections, 2 buts) a passé la majorité du temps à courir dans le vent face à une équipe d'Al-Nassr infiniment supérieure. La formation de Cristiano Ronaldo, invaincue depuis 10 matches en Championnat, avait aligné un onze remanié en prévision de la finale de la Coupe vendredi face au champion, Al-Hilal, et n'a pas forcé pour se défaire du club de Djeddah, qui termine sa morne saison à la 5e place, sans qualification pour les compétitions continentales. Positionné en tant que relayeur dans un milieu à trois, le Français de 33 ans, brassard autour du biceps, a écopé comme il a pu les vagues adverses. En plus de 9 ballons récupérés (deuxième total de son équipe), il a mis ses qualités habituelles de projection et de pressing au service du collectif. Balle au pied, il a cherché à jouer vite, souvent en une touche, pour fluidifier un jeu terriblement peu rythmé.

### Constamment recherché par ses coéquipiers

Également capable de temporiser à bon escient, il a constamment été une option recherchée par ses coéquipiers dans une partie qui a longtemps manqué d'intensité malgré la présence sur la pelouse de quatre joueurs qui iront à l'Euro (le Croate Marcelo Brozovic et le Portugais Otavio en plus de Kanté et Ronaldo).

Mais dans la chaleur de Riyad (38 degrés), l'ancien Caennais aura également assisté impuissant aux coups de boutoir du quintuple Ballon d'Or. Toujours autant obsédé par les statistiques et records en tout genre, le Portugais a, après deux réalisations signalées hors jeu (10e, 43e), fini par fausser licitement compagnie à l'arrière-garde d'Al-Ittihad pour marquer (45e +3). Avec ce but, le 34e de sa saison (le 892e de sa carrière), il égalait le record du nombre de buts inscrit sur une saison dans l'histoire du Championnat. Pas suffisant pour l'attaquant qui voulait s'accaparer ce mérite seul et doublait alors la mise de la tête à la 69e, cinq minutes avant de sortir sous une chaude ovation du Al-Awwal Stadium. L'attaquant de 39 ans assistait ensuite depuis le banc aux deux autres pions de son équipe (79e et 90e +4), guère inquiétée par une timide réaction des visiteurs.

Dans ce court laps de temps, N'Golo Kanté avait décidé d'épicer son match. D'abord en étant tout proche de marquer contre son camp de la tête (86e), puis, après la réduction de l'écart de son équipe (88e), en étant fauché dans la surface adverse après un subtil crochet. Un penalty provoqué, transformé en deux temps par le Brésilien Fabinho entré à la pause (90e+2). Une dernière répétition au petit trot avant de retrouver les Bleus ce mercredi à Clairefontaine.

## L'AGENDA DES BLEUS

**DEMAIN**
Début du rassemblement.

**MERCREDI 5 JUIN**
**AMICAL**
France - Luxembourg........21 h (à Metz)

**DIMANCHE 9 JUIN**
**AMICAL**
France - Canada...........21 h 15 (à Bordeaux)

**MERCREDI 12 JUIN**
Départ pour l'Allemagne.

**EURO 2024**

**LUNDI 17 JUIN**
phase de groupes / 1re journée
Autriche - France..............21 h (à Düsseldorf, ALL) TF1

**VENDREDI 21 JUIN**
phase de groupes / 2e journée
Pays-Bas - France............21 h (à Leipzig, ALL) M6

**MARDI 25 JUIN**
phase de groupes / 3e journée
France - Pologne...............18 h (à Dortmund, ALL) TF1

## RÉSULTATS

**EURO U17**
phase de groupes / 3e journée

**HIER**

| | |
|---|---|
| Pologne - Slovaquie | 4-0 |
| Suède - Italie | 1-2 |
| Angleterre - Espagne | 3-1 |
| Portugal - France | 1-2 |

## L'AGENDA DES BLEUES

**QUALIFICATIONS EURO 2025**

**VENDREDI**
Angleterre - France............21 h (à Newcastle)

**MARDI 4 JUIN**
France - Angleterre............21 h (à Saint-Étienne)

**Euro U17** phase de groupes
**Portugal 1-2 France**

# Les Bleuets vainqueurs et éliminés

Malgré un deuxième succès en trois matches, les jeunes Français n'ont pas pu se qualifier pour les quarts de finale de l'Euro U17 à Chypre.

La victoire contre le Portugal hier n'aura pas suffi. C'était pourtant la deuxième des Bleuets après celle contre l'Espagne vendredi (1-0), mais l'équipe de France U17 est éliminée de l'Euro dès la phase de groupes, à cause d'une différence de buts moins bonne que celles de son adversaire du jour et de l'Angleterre, qui comptent également deux succès en trois rencontres. Les Bleuets payent leur lourde défaite face aux Anglais (0-4) lors du premier match.

Pour mettre toutes les chances de son côté, la France a attaqué fort. Dès la troisième minute, la frappe à ras de terre du Marseillais Enzo Sternal à l'entrée de la surface s'est écrasée sur le poteau. Les bonnes intentions françaises ont été récompensées à la 36e minute par un but du même Sternal, qui peut remercier Rayane Messi, auteur d'une belle percée dans la surface avant sa passe décisive.

La joie a été de courte durée pour les hommes de José Alcocer car, deux minutes plus tard, le Portugal a remis les deux équipes à égalité grâce à Afonso Patrao, qui s'est joué de Mathys Angely avant de glisser le ballon dans le petit filet. Dominatrice tout au long de la rencontre, la France a cru avoir fait le plus dur au moment du but du Lyonnais Enzo Molebe, à la 87e minute. Mais la victoire de l'Angleterre face à l'Espagne (3-1) au même moment a anéanti ses rêves de qualification.

**T.B.**


Piaras Ó Mídheach - Sportsfile/UEFA/Getty Images

Enzo Molebe avec le maillot des U17 français lors de l'Euro.

## Les Bleues ont commencé leur préparation

Arrivées hier après-midi à Newcastle, les joueuses de l'équipe de France ont brièvement pris leurs quartiers à l'hôtel avant de filer à l'entraînement pour une séance prévue à 18 heures sur les installations du club de Sunderland (Championship). La session a été légère en raison des matches du week-end ayant concerné les Lyonnaises Wendie Renard, Selma Bacha, Kadidiatou Diani, Delphine Cascarino et la Madrilène Sandie Toletti. Les 24 joueuses appelées étaient bien présentes et s'y entraîneront quotidiennement jusqu'à la rencontre qui les attend face à l'Angleterre vendredi dans le cadre des éliminatoires de l'Euro 2025. **M.A.**

# MERCATO express

**LIGUE 1**
### NANTES CIBLE MAGNETTI (BREST)

Hugo Magnetti sort d'une saison pleine à Brest où il s'est imposé comme un élément important du onze d'Éric Roy (30 titularisations pour 33 apparitions en L1) et comme un acteur majeur de l'inoubliable saison bretonne. Comme révélé par *Ouest-France*, les performances du Marseillais d'origine (25 ans) ont particulièrement plu à Antoine Kombouaré du côté de Nantes, et le FCN s'est mis à explorer sérieusement cette piste. Mais il va lui falloir être convaincant : le SB29 va déjà être attaqué sur d'autres joueurs (Lees-Melou, Brassier, Locko) et Magnetti a prolongé en décembre son contrat jusqu'en 2027. **F. T.**

### MONACO S'INTÉRESSE À ALEXSANDER (FLUMINENSE)

Entré en jeu lors de la finale du Mondial des clubs perdue face à Manchester City (0-4, le 22 décembre), Alexsander (20 ans) est un grand espoir de Fluminense. Sous contrat jusqu'en décembre 2026, il intéresse Monaco, et est aussi observé par l'Olympique de Marseille. Le directeur du football monégasque Thiago Scuro, qui apprécie le joueur, a établi le contact il y a deux semaines. Le milieu défensif gaucher (608 minutes jouées cette saison en 12 matches), qui peut aussi évoluer sur toute l'aile, coûterait au moins 7 millions d'euros.

**LIGUE 2**
### RIPOLL SE RAPPROCHE DE GUINGAMP



Comme indiqué par *Ouest-France* et confirmé par *L'Équipe*, Sylvain Ripoll (52 ans) devrait s'asseoir sur le banc de Guingamp (L2), en remplacement de Stéphane Dumont. Les négociations sont considérées comme très avancées. **L. T.**

**ANGLETERRE**
### MARTIAL ANNONCE SON DÉPART DE MANCHESTER UNITED



Après neuf saisons, Anthony Martial (28 ans) quittera Manchester United fin juin, à l'issue de son contrat. L'attaquant international français (30 sélections, 2 buts) a annoncé son départ sur Instagram, hier soir. Arrivé de Monaco pour 60 millions d'euros hors bonus en 2015, le buteur laissera une image de joueur sur courant alternatif, capable du meilleur comme du pire. Blessé à l'aine, il n'a pas joué depuis le 9 décembre et la défaite face à Bournemouth en Premier League (0-3), et n'a marqué que deux buts cette saison. Il repart toutefois avec un dernier trophée, celui de la FA Cup remportée samedi contre City (2-1).

### EMERY PROLONGE À ASTON VILLA JUSQU'EN 2029

Quatrième de Premier League, Aston Villa jouera la Ligue des champions la saison prochaine. Le club de Birmingham n'avait plus joué la C1 depuis 1983. Il doit en grande partie cette qualification à son entraîneur Unai Emery, 52 ans, arrivé en octobre 2022. Aston Villa a annoncé hier la prolongation du technicien espagnol jusqu'en 2029.

# Nouveau succès pour la Super Ligue

Après la Cour de justice de l'Union européenne en décembre, le tribunal de commerce de Madrid a donné raison à A22, promoteur de la Super Ligue, qui contestait la position dominante et anticoncurrentielle de l'UEFA et la FIFA.

ARNAUD HERMANT

Le tribunal de commerce de Madrid a rendu hier une décision de justice favorable à A22, le promoteur de la Super Ligue, une compétition concurrente de la Ligue des champions, annoncée en 2021 par 12 clubs fondateurs (*). L'instance judiciaire espagnole demande à l'UEFA et la FIFA de *« cesser leur comportement anticoncurrentiel »* basé sur *« des restrictions injustifiées et disproportionnées »* et confirme que les deux instances qui gèrent le foot mondial ont *« abusé de leur position dominante »* en s'opposant à la Super Ligue. Ce verdict confirme les principes énoncés en décembre dernier par la Cour de justice de l'Union européenne (CJUE) qui avait, elle aussi, jugé contraire au droit européen l'interdiction de la Super Ligue, estimant que les pouvoirs des deux instances du football n'étaient *« encadrés par aucun critère assurant leur caractère transparent, objectif, non discriminatoire et proportionné »*.

*« Nous nous félicitons de la décision du tribunal de Madrid. Il s'agit d'une étape importante vers un football de clubs véritablement compétitif et durable en Europe,* s'est félicité Bernd Reichart, le président-directeur général de A22. *Pendant trop longtemps l'UEFA a été autorisée à contrôler et à dominer le football de clubs au niveau européen. Les statuts de l'UEFA et les mesures agressives prises pour protéger son monopole ont étouffé l'innovation pendant des décennies et les clubs ne devraient pas avoir à craindre des menaces de sanctions simplement pour avoir des idées et des discussions. L'ère du monopole est définitivement révolue. »*

L'UEFA, elle, fait une lecture différente de la décision, comme en fin d'année la prise de position de la CJUE. Dans un communiqué, l'instance dit prendre *« note du jugement rendu par le tribunal de commerce de Madrid (...) L'UEFA est heureuse de noter que le juge a confirmé la validité d'un système de pré-autorisation en place pour les compétitions tierces devant être approuvées en vertu des règles d'autorisation de l'UEFA et a reconnu les avantages incontestables de ces règles pour le système sportif du football. Le tribunal a également confirmé que la version actuelle des règles d'autorisation de l'UEFA* (telle qu'adoptée en juin 2022) *n'est pas affectée par la décision d'aujourd'hui (...) Quoi qu'il en soit, l'UEFA prendra le temps d'étudier le jugement avant de décider si d'autres mesures sont nécessaires. »*

> **"L'UEFA peut toujours soumettre la participation des clubs à des règles"**
> PEDRO CALLOL, AVOCAT DE LA FÉDÉRATION ESPAGNOLE

Après la tentative de Super Ligue en 2021, l'instance a changé le format de sa Ligue des champions (36 équipes, au lieu de 32, réparties dans quatre poules de 9 avec 8 matches à disputer 4 à domicile 4 à l'extérieur avant un tableau à élimination directe à partir des 16es de finale). Cette nouvelle mouture, qui vise à contrer le projet concurrent, entrera en vigueur en 2024-2025. *« C'est une décision satisfaisante au regard du droit européen car une juridiction de droit commun dit que l'UEFA et la FIFA ne sont pas au-dessus des lois du droit de la concurrence*, analyse un avocat français spécialiste du dossier. *L'UEFA avait traité au départ l'arrivée de la Super Ligue avec mépris. »* Pour Maître Pedro Callol, avocat de la Fédération espagnole dans ce dossier, *« cette décision est cohérente avec celle de la Cour de justice européenne »*. Pour ce juriste, *« si l'UEFA ne peut pas restreindre la concurrence, elle peut toujours soumettre la participation des clubs à des règles claires et précises préétablies ».*

*(*) Real Madrid, FC Barcelone, Atlético Madrid, Juventus Turin, l'AC Milan, Inter Milan, Arsenal, Chelsea, Liverpool, Manchester City, Manchester United et Tottenham.*


Mariscal/MaxPPP=

**Bernd Reichart, président-directeur général de A22, entouré par le président du Real Madrid Florentino Pérez (à gauche) et Joan Laporta, son homologue du FC Barcelone, deux des principaux promoteurs de la Super Ligue, le 16 décembre, à Madrid.**

## Expressos

**Incidents entre supporters de l'OL et du PSG : ouverture d'une enquête judiciaire**
Le « fight » entre ultras lyonnais et parisiens, samedi, avant la finale de Coupe de France remportée par le PSG (2-1), aura une suite judiciaire. Dans un communiqué publié hier, après deux jours de silence, le parquet d'Arras a annoncé avoir ouvert une enquête de flagrance pour « destruction aggravée du bien d'autrui par incendie », « dégradations en réunion » et « violences en réunion ». **S. Bo.**

**Chabane (Angers) poursuivi pour des délits financiers : verdict aujourd'hui**


Étienne Garnier/L'Équipe

Près de deux mois après sa condamnation à deux ans de prison pour agressions sexuelles par le tribunal d'Angers, le propriétaire et ancien président du club angevin Saïd Chabane connaîtra, aujourd'hui, à 13 heures, la décision du tribunal de Bobigny pour des suspicions de délits financiers. Ce procès pour blanchiment, notamment, s'était tenu à la fin du mois de mars, en compagnie de quatre vrai-faux intermédiaires et à la suite de plusieurs transferts nébuleux de joueurs autour du SCO. Le Parquet a requis une peine de dix-huit mois d'emprisonnement avec sursis à l'encontre du dirigeant. Son avocat, Me Bernard Benaiem, a plaidé la relaxe. Son client ayant fait appel de la décision à Angers et les faits n'étant pas de même nature juridique, il ne devrait a priori pas y avoir de conséquence directe sur la gestion du club.

**Le PSG reprendra le 15 juillet**
Paris a fixé au lundi 15 juillet la reprise de ses joueurs. Les nternationaux disposeront de dates spécifiques. Le PSG partira ensuite en stage en Chine fin juillet. **H. De., A. H.**

**Ligue des champions : Lille tête de série au 3e tour préliminaire**
Quatrième de L1, le LOSC sera tête de série au 3e tour préliminaire de Ligue des champions (6-7 et 13 août), dont le tirage au sort sera effectué le 22 juillet. Lille affrontera soit l'Union Saint-Gilloise (BEL), soit Twente (HOL), soit un vainqueur du 2e tour qui opposera Fenerbahçe (TUR) et le Dynamo Kiev (UKR) au Partizan Belgrade (SER) et à Lugano (SUI). Les Dogues évitent Salzbourg, les Glasgow Rangers et le Slavia Prague mais pourraient croiser les deux derniers en barrages (20-21 et 27-28 août), en cas de qualification.

arbitrage

# Diallo intervient pour Frappart

Le président de la Fédération française a fait part de son indignation auprès de son homologue grec après les menaces dont a été victime Stéphanie Frappart lors de la finale de la Coupe de Grèce, samedi.


Alkis Konstantinidis/Reuters

**Stéphanie Frappart protégée par un policier face à des joueurs de l'Aris Salonique, samedi, à Volos, en Grèce.**

ARNAUD HERMANT

Stéphanie Frappart vit décidemment une saison 2023-2024 bien délicate. Moins inspirée dans ses décisions d'arbitrage, à l'image de sa prestation controversée lors de la demi-finale de coupe de France Lyon- Valenciennes (3-0) le 2 avril, elle n'a pas été retenue par l'UEFA pour officier lors de l'Euro en Allemagne (14 juin-14 juillet).

Samedi alors qu'elle arbitrait la finale de la Coupe de Grèce entre le Panathinaikos et l'Aris Salonique (1-0) disputée à huis clos à Volos, elle a dû être escortée par la police pour quitter l'enceinte après que ses décisions (trois expulsions notamment) ont provoqué la colère des joueurs et dirigeants de l'Aris Salonique.

Le club envisage même de déposer une plainte contre l'arbitre française auprès de l'UEFA. Frappart, qui avait été demandée en personne par la Fédération grecque pour arbitrer cette rencontre, a reçu le soutien de la Fédération française de football, qui envoie régulièrement des sifflets français arbitrer des matches de fédérations amies (Arabie Saoudite, Grèce, Qatar, Belgique, Portugal...).

> **"Ce qu'il s'est passé est purement inacceptable. Je suis profondément indigné"**
> ANTONY GAUTIER, DIRECTEUR DE L'ARBITRAGE

Elle a également été soutenue par plusieurs de ses dirigeants dont son patron Antony Gautier qui a échangé avec elle à plusieurs reprises depuis samedi. *« Elle a pris les décisions attendues,* nous a expliqué le directeur de l'arbitrage. *Rien ne peut justifier de tels comportements. On sait que le haut niveau oblige à faire face à des situations compliquées mais ce qu'il s'est passé est purement inacceptable, intolérable. Je suis profondément indigné. »*

Philippe Diallo, le président de la Fédération française, a contacté son homologue grec pour lui faire part de son indignation après les menaces visant Mme Frappart. Le Syndicat des arbitres du football d'élite (SAFE), a aussi pris la défense de Stéphanie Frappart sur X: *« Que lui reprocher ? D'avoir fait son travail dans un contexte houleux, avec impartialité. »* Officiellement, la Fédération grecque n'a pas encore réagi ni présenter ses excuses après les incidents de samedi soir.




Carl Recine/Reuters

Pep Guardiola (au centre) au côté de son entraîneur des gardiens, Xabier Mancisidor (à droite), dimanche, lors de la parade célébrant le quatrième titre de champion d'Angleterre d'affilée de Manchester City.

# Guardiola, le chant du départ

**Le Catalan a laissé entendre qu'il pourrait quitter Manchester City l'an prochain, en raison d'une potentielle baisse de motivation, mais aussi de la pression médiatique qui l'accompagne.**

PIERRE-ÉTIENNE MINONZIO

À trop flatter son interlocuteur, on le met parfois dans l'embarras. Dimanche, juste avant que les joueurs et le staff de City ne paradent sur un bus à impériale à travers le centre-ville de Manchester, Pep Guardiola a été interrogé sur une scène par une membre du club, devant des supporters enthousiastes malgré la défaite concédée la veille en finale de la FA Cup face à MU (1-2).

Afin de souligner le rôle majeur du Catalan dans les succès des Sky Blues, qui viennent de décrocher un quatrième titre de champion d'affilée, une première dans l'histoire du foot anglais, la présentatrice lui a demandé : « *Pourriez-vous rester pour toujours* (à City) *s'il vous plaît ?* » Guardiola a alors répondu dans un sourire gêné : « *Pour toujours ? Non.* »

L'épisode pourrait sembler anecdotique s'il n'illustrait pas les nombreuses interrogations qui accompagnent actuellement le futur du technicien (53 ans), dont le contrat s'achève en juin 2025. Avant-hier, le *Daily Mail* a ainsi affirmé que l'intéressé, qui est en poste depuis 2016, avait décidé qu'il quitterait Manchester l'an prochain.

Au sein du club, un interlocuteur nous a indiqué que, selon lui, Guardiola prendrait le temps de la réflexion durant l'intersaison, tandis que sa hiérarchie n'a pas renoncé à lui faire signer une prolongation. Dans l'idéal, celle-ci serait annoncée au plus tard à l'automne, afin que le prochain exercice des Sky Blues ne soit pas trop perturbé par des rumeurs liées à la situation contractuelle de leur manager. En attendant, Guardiola a lui-même évoqué la possibilité qu'il se mette prochainement en retrait de City, lançant à Sky Sports le 19 mai : « *La réalité, c'est que je suis plus proche de partir que de rester. Ça fait huit ans* (que je suis là). »

### 17 trophées glanés en huit ans

À cette occasion, il a également avoué avoir eu du mal à trouver de la motivation à la suite du triplé Premier League-FA-Ligue des champions réalisé par sa formation en 2022-2023 : « *Lorsque nous avons gagné à Istanbul* (contre l'Inter Milan en finale de la C1, 1-0), *je me suis dit : "Qu'est-ce que je fais encore là ? C'est fini, il ne reste plus rien à faire."* »

Des questionnements similaires pourraient le tirailler dans les jours à venir, puisque City vient donc de réaliser un exploit inédit en décrochant une quatrième couronne de rang, mais aussi parce que le récent départ de Liverpool de son meilleur ennemi, Jürgen Klopp, l'a manifestement perturbé. « *Il va beaucoup me manquer,* a-t-il ainsi déclaré il y a dix jours. *Jürgen, c'est une partie importante de ma vie. Il m'a forcé à atteindre un autre niveau en tant que manager.* »

Il est en tout cas frappant de constater que, de la même manière que l'Allemand (56 ans), à la fin de son aventure liverpuldienne, supportait de moins en moins les nombreuses obligations médiatiques liées à sa fonction, Guardiola a souvent manifesté, ces derniers jours, une certaine exaspération en conférence de presse.

Le 13 mai, il a réfuté avec vigueur la théorie selon laquelle les 17 trophées qu'il a glanés avec les Citizens seraient en grande partie dus aux ressources financières de son club : « *Si ça ne s'expliquait que par l'argent, Manchester United aurait dû gagner tous ces titres. Tous !* » Quatre jours plus tard, alors qu'il lui était demandé si, selon lui, son équipe était appréciée du public anglais, l'ancien entraîneur du Barça n'a pas pu s'empêcher de lâcher un juron face aux reporters présents. Sans doute parce qu'il est conscient du désamour dont souffre City, qui, depuis février 2023, est accusé d'avoir commis 115 infractions aux règles financières de la Premier League entre 2009 et 2018.

Ce dossier d'une rare complexité, qui ne devrait pas connaître son épilogue avant la fin de saison prochaine, pourrait jouer lui aussi un rôle dans la possible volonté de Guardiola de ne pas prolonger. Car si une lourde sanction (on parle d'une potentielle relégation) venait à être prononcée après son départ, alors il ne serait pas symboliquement associé aux malversations de son club. Mais, dans un tel scénario, son bilan sportif depuis son arrivée à Manchester, pourtant exceptionnel, serait forcément terni.

# L'Espagne à l'Euro sans Asensio

Le sélectionneur de la Roja, Luis de la Fuente, a dévoilé hier une liste élargie de 29 joueurs pour l'Euro. Trois joueurs devront être retirés avant la compétition, qui se déroulera en Allemagne du 14 juin au 14 juillet. On y retrouve les incontournables Dani Carvajal, Rodri et Nacho. En attaque, la pépite Lamine Yamal (FC Barcelone) et Nico Williams (Athletic Bilbao) ont bien été sélectionnés, à l'inverse de Marco Asensio. Le joueur du PSG (31 sélections, 2 buts), n'a plus joué en sélection depuis septembre. Auteur d'une saison majuscule avec le Bayer Leverkusen, Alejandro Grimaldo est logiquement retenu parmi les défenseurs, comme Aymeric Laporte (Al-Nassr, ARS) ou le jeune Pau Cubarsí (FC Barcelone), qui fait partie des 22 pensionnaires de Liga retenus. Au milieu, Fabian Ruiz, très bon samedi avec le PSG face à l'OL (2-1) en finale de la Coupe de France, figure bien dans cette liste élargie, comme Pedri et Fermin Lopez (FC Barcelone).

En quête d'un titre depuis sa victoire à l'Euro 2012, l'Espagne va jouer dans un groupe B relevé, avec l'Italie, la Croatie et l'Albanie.

**LA LISTE DES 29 JOUEURS RETENUS. – Gardiens :** Unai Simon (Athletic Bilbao), David Raya (Arsenal, ANG), Alex Remiro (Real Sociedad). **Défenseurs :** Dani Carvajal, Nacho (Real Madrid), Jesus Navas (Séville FC), Robin Le Normand (Real Sociedad), Aymeric Laporte (Al-Nassr, ARS), Dani Vivian (Athletic Bilbao), Pau Cubarsí (FC Barcelone), Alejandro Grimaldo (Bayer Leverkusen, ALL), Marc Cucurella (Chelsea, ANG). **Milieux :** Rodri (Manchester City, ANG), Martin Zubimendi, Mikel Merino (Real Sociedad), Fabian Ruiz (**Paris-SG**), Alex Baena (Villarreal), Pedri, Fermin Lopez (FC Barcelone), Marcos Llorente (Atlético de Madrid), Aleix Garcia (Gérone). **Attaquants :** Alvaro Morata (Atlético de Madrid), Nico Williams (Athletic Bilbao), Lamine Yamal, Ferran Torres (FC Barcelone), Dani Olmo (RB Leipzig, ALL), Joselu (Real Madrid), Mikel Oyarzabal (Real Sociedad), Ayoze Pérez (Betis Séville).

## RÉSULTATS

**ALLEMAGNE**

**barrage / retour**

HIER

**Fortuna Düsseldorf (D2) - BOCHUM......0-3, 5-6 aux t.a.b.**
*(aller : 3-0)*

# TOUJOURS PLUS FORT

**Portée par le phénomène Antoine Dupont, la génération actuelle du Stade Toulousain rafle tellement de titres depuis cinq ans que la question mérite d'être posée : et si elle formait la plus grande équipe de l'histoire du club ?**




Bernard Papon/L'Équipe

**LAURENT CAMPISTRON (avec M. R. et Y. S.)**

Depuis que le Stade Toulousain a recommencé à garnir son armoire à trophées, en 2019, après sept ans de disette, le sujet revient constamment sur le tapis. Après chaque titre gagné, il y a toujours un Didier Lacroix (président), un Jérôme Cazalbou (manager du haut niveau) ou un Ugo Mola (entraîneur en chef) pour dire à ses joueurs : « *C'est bien, les gars, ça fait un titre de plus, mais si voulez entrer dans l'histoire de ce club autant que certaines générations qui vous ont précédés, il va falloir que vous en gagniez beaucoup d'autres.* »

Évidemment, dans un milieu où le chambrage s'apparente à un art de vivre, ce rappel est toujours donné sur un ton badin, même si on soupçonne les dirigeants toulousains de s'en servir comme levier de motivation pour entretenir l'appétit démesuré de joueurs toujours prompts à se lancer dans une chasse aux records.

Factuellement, c'est vrai, ce Toulouse-là n'a pas encore gagné autant que d'autres avant lui. Sans remonter jusqu'au Toulouse des années 1920 (5 titres en six ans entre 1922 et 1927), le Stade Toulousain des années 1990 et celui des années 2000, ont gagné plus de titres que celui de la génération actuelle *(lire par ailleurs)*. Mais pour combien de temps ?

### Une adversité en France et en Europe bien plus féroce qu'auparavant

« *Regardez la moyenne d'âge des mecs d'aujourd'hui,* observe Cédric Heymans, ancien arrière ou ailier de Toulouse (2001-2011), aujourd'hui consultant sur Canal+. *À mon avis, ils ne sont qu'à la moitié de leur potentiel de victoires. Là, ils auront bientôt l'occasion de remporter un deuxième doublé en trois ans, c'est énorme.* » « *C'est vrai qu'ils sont en avance par rapport à nous,* approuve Christophe Deylaud, l'ouvreur stratège du Stade des années 1990 (1991-1999). *Eux vont vivre l'aventure européenne pendant dix ans, alors que ma génération ne l'a finalement connue qu'assez tard (à partir de 1995).* »

Les chiffres ne disent pas non plus toujours la vérité. Ils ne racontent pas l'adversité rencontrée par chaque équipe dans sa génération. « *Le Toulouse des années 1990 a dominé le Championnat pendant longtemps face à de belles équipes, mais ça ne me semblait pas aussi fourni qu'aujourd'hui,* dit Heymans. *Ma génération, elle, bataillait contre trois ou quatre équipes en Championnat et autant en Coupe d'Europe. Aujourd'hui, la concurrence me parait beaucoup plus forte. En Top 14, les gars se battent tous les ans contre cinq ou six équipes. Et en Coupe des champions, ils ont les Irlandais, un peu les Anglais, et maintenant les Sud-Africains.* »

> "Ils ont des joueurs de classe mondiale à tous les postes »
> CHRISTOPHE DEYLAUD, OUVREUR DU STADE TOULOUSAIN (1991-1999)

La grandeur d'une équipe se mesure aussi au jeu pratiqué, aux émotions qu'elle transmet à ses supporters, à sa façon de dominer ses adversaires sans jamais se renier. Dans ce registre, la formation actuelle, qui fait stade comble à domicile comme à l'extérieur, et qui est de loin la plus sollicitée par le diffuseur Canal+ pour jouer le dimanche soir en prime time à 21 h, ne semble pas avoir beaucoup d'équivalents dans l'histoire, même s'il est souvent vain et futile de vouloir comparer les époques.

Une équipe toulousaine a-t-elle déjà écrasé tous ses adversaires – Leinster excepté en finale – comme cette saison en Coupe des champions ? « *Ce que fait cette génération est exceptionnel,* reconnaît Vincent Clerc, ancien ailier international de Toulouse (2002-2016). *Par rapport aux précédentes, elle me semble encore plus armée en termes de technique, de puissance, de déplacement, de stratégie, etc. Ce qui la met en position de force, c'est la richesse de son effectif. Même quand ça tourne beaucoup, ça gagne quand même* (comme à Montpellier récemment, 22-29). » « *Ils ont des joueurs de classe mondiale à tous les postes,* ajoute Deylaud. *Cette saison, ils ont fait jouer 57 mecs, dont une quarantaine d'internationaux et des jeunes qui sont déjà champions du monde* (chez les U20). *Nous, on tournait à 23-24 joueurs. Eux ont un groupe tellement large que même s'il y a un ou deux absents à un poste, un troisième peut assumer complètement.* »

Chaque génération a aussi ses surdoués. Celle d'y a trente ans avait Deylaud, Cazalbou ou Émile Ntamack. Celle d'il y a dix ou vingt ans avait Poitrenaud, Michalak, Clerc, Pelous, Dusautoir, Jauzion ou McAlister. Et celle d'aujourd'hui a Baille, Marchand, Mauvaka, Cros, Willis, Jelonch, Romain Ntamack, Ramos, Kinghorn ou Ahki. Surtout, elle a Antoine Dupont, le joueur le plus exaltant de la planète, l'un des meilleurs que ce sport a connus.

« *Aujourd'hui, le Stade est un peu le Real du rugby, avec cette même culture de la gagne qui se transmet de génération en génération,* analyse Deylaud. *En Europe, ils sont aujourd'hui au-dessus du Leinster, donc de l'équipe d'Irlande. Il faudrait voir ce qu'ils valent contre des équipes de l'Hémisphère Sud.* » Bientôt, peut-être, lors d'une future Coupe du monde des clubs…

## 3 GÉNÉRATIONS EN OR

Bruno Fablet/L'Équipe

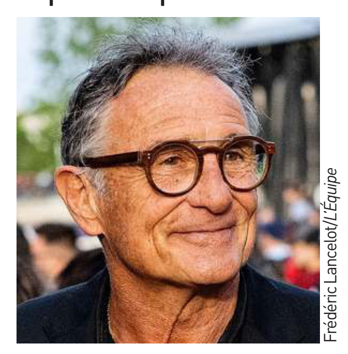
### 1994-2001
### La révolution Novès

Après le Brennus de 1989, Toulouse, battu par les « Rapetous » béglais en 1991, ne gagne plus jusqu'à l'arrivée de Guy Novès et Serge Laïrle aux commandes. Le titre de 1994 signe le retour d'un certain jeu d'attaque mais aussi le mariage réussi d'une nouvelle génération (É. Ntamack, Castaignède, P. Carbonneau, Califano) avec des briscards d'élite (C. Portolan, Cigagna, Cester). Et au milieu de tout ça, une charnière emblématique : Cazalbou-Deylaud *(photo)*. Le 7 janvier 1996, à l'Arms Park, cette génération remporte la première Coupe d'Europe de l'histoire en battant Cardiff, après prolongation (déjà). Mais son plus haut fait d'armes reste ces quatre Brennus d'affilée entre 1994 et 1997, du jamais vu depuis le quadruplé du Stade bordelais entre 1904 et 1907 (une autre époque), et du jamais revu.

**Palmarès :** Vainqueur de la Coupe d'Europe : 1996. Champion de France : 1994, 1995, 1996, 1997, 1999, 2001.
**Les joueurs majeurs :** Califano, C. Portolan, Belot, Miorin, Cigagna, Lacroix, Cazalbou, Deylaud, E. Ntamack, P. Carbonneau, Castaignède, Garbajosa, Berty, Ougier…
**Manager :** G. Novès.

# « Qui peut battre le Stade Toulousain aujourd'hui ? »

**Guy Novès**, l'ex-entraîneur du Stade Toulousain (1988 à 1990 puis 1993 à 2015), estime que la génération actuelle est capable de viser un nouveau doublé et de battre des records pour marquer l'histoire.


Frédéric Lancelot/*L'Équipe*

**Les différentes générations dorées du Stade Toulousain sont-elles comparables ?**

C'est difficile à dire. Ce que je remarque, c'est qu'un état d'esprit perdure. Au-delà de la technique et du jeu, sur cette notion de donner le meilleur, toutes les générations sont comparables. On parle souvent de "jeu de mains, jeu de Toulousains", mais le Stade Toulousain a toujours eu une défense de fer, comme l'a prouvé l'équipe face au Leinster samedi (22-31 a. p.).

> "À mon époque, si mes deux titulaires n'étaient pas là, c'était moins bon. Là, ce n'est pas le cas"

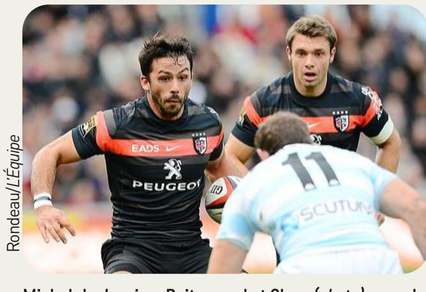
**Une génération est-elle plus forte que l'autre ?**

C'est impossible de répondre. Je peux simplement dire que l'équipe d'aujourd'hui est impressionnante. Il y a du talent partout. Mais il y a aussi une intelligence dans le recrutement en allant chercher des étrangers de très haut niveau comme Willis, Arnold, Meafou et d'autres. Sans oublier également un travail de formation exceptionnel. Lorsque j'accompagne mes deux petits-fils de 6 et 7 ans à l'entraînement et que je regarde les gamins jouer, je comprends pourquoi ils sont bons à 17 ans. Il faut enfin souligner l'apport de ce staff de grande qualité. La différence entre les générations se situe au niveau du nombre de joueurs cumulés qui peuvent prétendre jouer en équipe première. Avant, ils étaient une trentaine. Aujourd'hui, ils sont plus de quarante ! Mais c'est difficile de comparer. Par exemple, la génération Michalak, ils ont commencé à jouer à 18 ans, pas à 21 ans comme la dernière, ce qui est pourtant déjà fabuleux. Quand vous avez Dupont, Ntamack, Baille, Marchand…. En deuxième-ligne, vous avez Meafou, Flament, Arnold. À mon époque, si mes deux titulaires n'étaient pas là, c'était moins bon. Là, ce n'est pas le cas. La preuve encore avec un Thomas Ramos remplaçant. C'est impressionnant.

**Jusqu'où la génération actuelle peut-elle aller ?**

On se demande qui peut battre le Stade Toulousain à l'heure actuelle. Cette génération est capable de gagner quatre Brennus consécutifs, comme la génération du Stade Toulousain entre 1994 et 1997, ou même trois Coupes d'Europe, comme Toulon entre 2013 et 2015. Plus vous gagnez, plus vous avez envie de gagner. Et surtout, quand vous gagnez au Stade Toulousain, vous n'avez plus envie d'en partir. **M. R.**

**Antoine Dupont, qui tente ici d'échapper au plaquage de Ryan Baird samedi face au Leinster (31-22 a.p.), est le symbole de la réussite actuelle du Stade Toulousain.**


Rondeau/*L'Équipe*

## 2003-2012
### La nouvelle vague

Champion de France en 1998, le Stade Français de Max Guazzini est venu briser la série toulousaine. Sur la scène européenne, le Stade met sept ans à décrocher sa deuxième étoile, en 2003 face à l'USAP (22-17). C'est le faire-part doré d'une nouvelle vague, celle des Michalak, Jauzion, Poitrenaud et Clerc *(photo)*, encadrée par des leaders comme Pelous, É. Ntamack, Delaigue, Bru, Servat, Garbajosa, Heymans. Après sept ans d'attente, Toulouse redevient champion de France en 2008. C'est encore les années Servat, Pelous, Bouilhou, Poitrenaud, Jauzion mais c'est aussi celles de la charnière Kelleher-Elissalde (Michalak est parti aux Sharks), de Dusautoir et Albacete. Pour les Brennus 2011 et 2012, d'autres figures émergeront comme Johnston, McAlister ou Picamoles.

■ **Palmarès :** Vainqueur de la Coupe d'Europe : 2003, 2005, 2010.
Finaliste de la Coupe d'Europe : 2004, 2008.
Champion de France : 2008, 2011, 2012.
Finaliste du Championnat de France : 2003, 2006.
■ **Les joueurs majeurs :** Bru, Servat, Pelous, T. Brennan, Bouilhou, Dusautoir, Albacete, Picamoles, Michalak, Delaigue, Kelleher, Elissalde, Skréla, McAlister, Jauzion, Fritz, Clerc, Heymans, Poitrenaud, Médard…
■ **Manager :** G. Novès.


Franck Faugère/*L'Équipe*

## DEPUIS 2017
### Le retour au sommet

Lourde défaite en demi-finales contre Toulon (2013), échec en barrage à la maison contre le Racing (2014), la fin de l'ère Novès est difficile. Le début de celle d'Ugo Mola l'est encore plus : battu en barrage contre le Racing pour sa première saison, le Stade termine 12e du Top 14 en 2016-2017 et ne se qualifie pas pour la phase finale pour la première fois. Didier Lacroix devient président au même moment à la place de René Bouscatel. Avec les arrivées de Dupont, Kaino, Kolbe ou Ahki, l'émergence des Marchand, Cros, R. Ntamack ou Ramos, Toulouse retrouve sa splendeur, réussit le doublé Top 14-Coupe d'Europe en 2021 et terrasse enfin le Leinster, sa bête noire, pour s'adjuger une sixième étoile.

■ **Palmarès :** Vainqueur de la Coupe d'Europe : 2021, 2024
Champion de France : 2019, 2021, 2023
■ **Les joueurs majeurs :** Baille, Marchand, Mauvaka, Faumuina, Flament, Kaino, Ri. Arnold, Meafou, Cros, Willis, Dupont, Ntamack, Lebel, Ahki, Kolbe, Ramos…
■ **Manager :** U. Mola.

# Minnesota entre espoir et aveuglement

**Dos au mur après trois défaites de suite face à Dallas (3-0), les Wolves continuent de croire à un retour improbable dans la série. Les solutions manquent pourtant face à un adversaire plus décisif et expérimenté.**

DE NOTRE CORRESPONDANT
**MAXIME AUBIN**

SAN ANTONIO (USA) – Anthony Edwards avait gardé son sourire habituel en conférence d'après-match, dimanche soir, malgré la défaite des siens sur le parquet de Dallas (116-107), la troisième en autant de matches dans cette finale de la Conférence Ouest. *« Je n'ai jamais le sentiment que le ciel me tombe sur la tête. J'ai connu bien pire dans la vie, donc je reste toujours positif, heureux »*, a lâché l'arrière de 22 ans, avant de partager sa confiance, voire son aveuglement pour la suite de la série. *« Je continue de penser que Dallas ne peut pas nous battre. Nous n'avons pas encore réussi à montrer notre meilleur basket. »*

Malheureusement pour le jeune All-Star, les chiffres sont implacables. Aucune équipe n'a réussi à remonter trois défaites dans une série dans l'histoire des play-offs. Avant de penser à gagner et rejoindre la finale, les Wolves devront d'abord éviter le « sweep » la nuit prochaine à Dallas, où les Mavs les attendent de pied ferme pour un match 4 décisif (rencontre à 2h30 du matin en France).

Meilleure défense de la saison régulière, Minnesota a tout essayé pour arrêter Luka Doncic et Kyrie Irving dans la série. Les Wolves continuent de chercher la bonne formule après le match 3, où le duo d'arrières des Mavs a une nouvelle fois brillé, cumulant 66 points à eux deux, dont 21 dans le dernier quart-temps pour assurer la victoire.

D'abord au marquage d'Irving lors des deux premiers matches, Edwards était soulagé de ses tâches défensives dimanche, dans le but d'avoir plus d'impact de l'autre côté du terrain. Mike Conley a tenté de prendre le relais face à l'ancien meneur de Brooklyn, mais a rapidement enchaîné les fautes (5 en tout). Jaden McDaniels n'a pas fait mieux devant Luka Doncic (5 fautes également), bien plus malin et solide physiquement que son vis-à-vis. Les Wolves ont également essayé des prises à deux sur le duo de Dallas, sans grand succès. *« Ça nous a rendus encore meilleurs. Tout le monde a pu toucher la balle et participer à la victoire »*, souriait Luka Doncic après la rencontre.

### Une attaque en berne

Le plus frustrant n'est sans doute pas la défense de Minnesota, mais son bilan offensif. Les trois matches auraient pu tourner en leur faveur s'ils avaient été plus adroits au tir, à l'image de Karl-Anthony Towns, en grande difficulté dans la série (15 points en moyenne à seulement 27,7 % de réussite). *« J'ai l'impression que mes shoots sont bons. Mais ils rebondissent à chaque fois et ressortent. Ce n'est vraiment pas de chance »*, justifiait Towns dimanche, après avoir fini à 0/8 derrière l'arc. La réalité est plus contrastée puisque l'ailier-fort de 28 ans a pris de nombreux tirs contestés, dont certains ont terminé très loin de leur cible.

Auteur de 26 points, Edwards s'est réveillé dans le match 3, après avoir lui aussi disparu de la circulation lors des deux premières rencontres (20 points en moyenne à 33,3 % au tir). *« Cette série est un bon apprentissage pour lui, même si l'on essaie de gagner les matches. D'une manière générale, nous avons manqué d'application dans les derniers gestes en fin de rencontre »*, estime son entraîneur Chris Finch.

Et s'il manquait surtout de l'expérience à ces jeunes Wolves, avant de pouvoir rivaliser avec des effectifs bien plus habitués à la phase finale ? *« S'il y a bien une équipe qui peut encore gagner quatre matches de suite, c'est la nôtre »*, poursuivait Naz Reid, dimanche. Un optimisme aveugle qui ne suffira pas à renverser Dallas, le grand favori pour retrouver la finale après son seul et unique titre de champion en 2011. É

| | | |
|---|---|---|
| **Dallas** | 60 | **116** |
| **Minnesota** | 52 | **107** |

**Quart-temps :** 33-28 ; 27-24 ; 27-35 ; 29-20.
À Dallas, American Airlines Center (20 511 spectateurs).

**Dallas**
Doncic (33), Exum (0), Gafford (5), Green (3), Hardy (7), Irving (33), Jones Jr (11), Lively (6), Powell (2), Washington (16).
**Entraîneur :** Kidd.

**Minnesota**
Alexander-Walker (3), Anderson (10), Conley (16), Edwards (26), **Gobert** (9), McDaniels (15), Reid (14), Towns (14).
**Entraîneur :** Finch.



Karl-Anthony Towns tente de se défaire de la défense des Mavs.
Kevin Jairaj/Usa Today Sports



En trois rencontres, Luka Doncic a infligé 98 points à Minnesota (33, 32 et 33 points).
Jerome Miron/USA Today/Reuters

**PROGRAMME**

**FINALES DE CONFÉRENCE**
OUEST

DIMANCHE
Dallas - Minnesota......... **116-107**
*(Dallas mène la série 3-0)*

LA NUIT PROCHAINE
Dallas - Minnesota............ **2 h 30**
■ 5e match éventuel à Minnesota, vendredi, 2 h 30.

EST

LA NUIT DERNIÈRE
Indiana - Boston
(*Boston menait la série 3-0)*
■ 5e match éventuel à Boston, jeudi, 2 heures.

Betclic Élite

# Jour J pour Limoges

**Céline Forte, propriétaire du CSP, se présentera aujourd'hui devant le gendarme financier de la LNB afin de soumettre un projet susceptible de maintenir son club dans l'élite, après avoir refusé de le céder à un repreneur.**

Le rendez-vous est fixé pour ce matin, à Paris. De 10 heures à midi, Céline Forte, présidente du conseil de surveillance du Limoges CSP, tentera de convaincre la Dnccg, gendarme financier de la Ligue nationale (LNB) de la recevabilité du projet financier qu'elle lui présentera. Un dossier éloigné des tractations (et pressions) de ces dernières semaines puisque la veuve de Frédéric Forte a refusé dimanche soir la proposition de rachat – à hauteur de 1,2 million d'euros – de Lionel Peluhet.

Dans le collimateur depuis plusieurs mois – l'enquête ouverte en février par le parquet de Limoges (pour malversations financières) n'ayant pas aidé –, sanctionné cette saison de trois défaites (finalement deux après appel), le club limougeaud a terminé l'exercice sportif en déficit. Le passif cumulé sur plusieurs saisons avoisinerait les deux millions d'euros. Le tout dans un contexte délétère puisque les collectivités locales, échaudées par la tournure judiciaire des événements cet hiver, ont suspendu en cours de saison le versement de leurs subventions (dont 618 000 euros en provenance de la municipalité).

Face à la Dnccg, Forte entend, selon nos informations, présenter une mise à niveau des finances de son club, avec l'arrivée notamment de deux partenaires, dont les investissements, pluriannuels, représenteraient deux millions d'euros par saison. Le changement de nom du compte X dédié au CSP (devenu le « Limoges CSP by FF ») laisse entendre qu'un « naming » est à l'étude.

### Verdict à 13 heures

Ce matin, la propriétaire de l'institution 11 fois championne de France se présentera accompagnée de son directeur commercial (Guillaume Lanave), face à une instance qui avait vu d'un très bon œil la proposition de reprise de Peluhet. *« Son projet me semble crédible parce qu'il m'a présenté son business plan qu'il n'a pas encore officiellement présenté au club, mais ce qui est certain, c'est qu'il a le soutien des collectivités territoriales et c'est très important dans le projet de prise de contrôle »* avait ainsi jugé il y a deux semaines, auprès de France 3 Régions, Patrick Hianasy, président de la Dnccg. Toujours selon nos informations, la dirigeante officialisera à l'occasion de son audition l'ouverture du capital – minoritaire –, intimée par la LNB, au 30 juin 2024. Un groupe d'investisseurs locaux serait à même d'y répondre favorablement.

À l'issue de cette audience en guise de couperet, la Dnccg, qui promet un verdict vers 13 heures, devra décider si les garanties apportées par Forte sont suffisantes afin de valider le réengagement du club dans l'élite pour la saison prochaine. Dans le cas contraire, Limoges, qui pourrait formuler plusieurs recours afin d'obtenir gain de cause, serait menacé d'un refus d'engagement et de rétrogradation dans les divisions inférieures (amateures, gérées par la FFBB), et donc d'un dépôt de bilan. **Ar.L. et A.P.**

Bourg-en-Bresse 20 h Monaco

Asvel 21 h 05 Paris

En direct sur la chaine L'ÉQUIPE

# Attendus au tournant

Tancés par leur entraîneur samedi, les Monégasques doivent réagir à Bourg-en-Bresse ce soir. Le retour très probable de Mike James doit permettre d'éviter une nouvelle sortie de route.

**AMAURY PERDRIAU**

À l'autre bout du téléphone, Yakuba Ouattara a bien du mal à masquer sa gêne. *« Je ne sais pas trop quoi dire »,* glisse l'ailier (1,90 m, 32 ans) à la mention des propos de son entraîneur, Sasa Obradovic, bouillonnant en conférence de presse après la défaite de son équipe samedi lors du match 2 des demi-finales contre Bourg-en-Bresse (73-83).

*« Le pire poste quand on est entraîneur de basket, c'est d'être entraîneur de Monaco le week-end du Grand Prix,* avait vociféré le technicien. *Parce que les têtes ne sont pas là. [...] Vous vous demandez où vous serez placé le lendemain [...] Mais merde alors ! »* Lors des éditions 2022 et 2023 du Grand Prix, Monaco avait joué le lendemain seulement, pour deux victoires (82-80 a.p. en 2022 contre Strasbourg, 96-79 l'année dernière contre la Jeu).

S'ils ont quand même profité des festivités liées à l'événement de Formule 1, à l'image de l'arrière Élie Okobo passé voir Tony Parker – son ancien président du temps où il jouait à l'Asvel (2021-2022) – sur son bateau, les Monégasques n'ont pas passé un dimanche des plus sympathiques pour autant. *« On a seulement fait de la vidéo, et le ton n'était pas plus apaisé,* racontait hier Ouattara, à l'heure de se présenter au premier entraînement post-défaite. *On a revu tout ce qui n'allait pas, et ce ne sont pas des moments faciles à vivre. »*

### Mike James devrait faire son retour

Une évidence émergeait toutefois pour le capitaine de la Roca Team : *« La sortie du coach traduisait le fait que nous n'avons pas été à la hauteur. C'est un discours pour nous remobiliser, et il y a d'autres problèmes au-delà de ce qu'il a dit. Il faut dédramatiser la chose : nous n'avons pas joué un bon match, mais le but c'est d'être les premiers à trois victoires. »*

Parmi les possibles écueils, Ouattara balayait d'emblée l'idée d'une démotivation liée à la cruelle élimination en quarts de finale d'Euroligue (après prolongation contre Fenerbahçe lors du match 5, 79-80) : *« On a eu le temps de digérer, de se reposer, de tourner la page. Il faut qu'on se rende compte qu'on ne gagnera pas qu'en se reposant sur nos talents individuels. On l'a vu plusieurs fois cette saison déjà. Nous sommes notre premier adversaire. »*

Les absences de marque, celles de Mike James (hanche) et de Donatas Motiejunas (cheville), ne constituaient, à en croire les témoignages, aucune excuse. *« On doit être capables de jouer dans n'importe quelle configuration, on sait le faire même sans ces joueurs »,* martelait Ouattara.

Le retour attendu dès ce soir du meneur de jeu américain, absent depuis près de trois semaines (il n'a plus été vu sur un terrain depuis la défaite face à Fenerbahçe), constituerait un gros plus pour une équipe qui n'a finalement été à la hauteur de cette demi-finale que quarante minutes durant : les deux derniers quarts du match 1 (enlevés 43-29), et les deux premiers du match 2 (44-40).

*« On ne sait toujours pas concernant Mike,* indiquait-on du côté du club. *C'est comme ça depuis le début des play-offs, on ne peut que lui coller l'étiquette "d'incertain". »* Présent à Gaston-Médecin samedi (et non à Berlin où il aurait pu recevoir son trophée de MVP de la saison européenne), James s'est toutefois entraîné normalement hier matin. La participation de Motiejunas est, elle, beaucoup moins sûre.

Le bruit et la fureur des grosses cylindrées passées en Principauté ce week-end vont laisser place, mardi (19 h) et jeudi (21 h 05), à l'effervescence d'Ekinox. Où l'ASM s'était inclinée début février (74-70). Un avertissement de plus à l'heure d'aller chercher une première balle de match dans la série. Deux jours après le triomphe du local Charles Leclerc, la formation du Rocher a un sacré virage à négocier. **E**

**Bourg-en-Bresse 20 h**
**Monaco**

**Arbitres :** MM. Difallah, Bissuel et Jeanneau
À Bourg-en-Bresse. Ekinox.
En direct sur Skweek.

**Bourg-en-Bresse**
1 J. Lewis, 2. B. Brown, 3 Salah, 5 H. Benitez, 7 Courby (cap.), 10 Z. Risacher, 11 Massa, 17 Sow, 22 Rowland, 24 Mike, 34 Kokila, 83 Julien.
**Entraîneur :** F. Fauthoux

**Monaco**
0 Okobo, 3 Loyd, 4 Blossomgame, 11 Diallo, 12 Cornélie, 20 Motiejunas, 22 Tarpey, 24 Ouattara (cap.), 32 Strazel, 45 Don. Hall, 55 M. James.
**Entraîneur :** S. Obradovic (SER).



Stéphane Mantey/L'Équipe

Samedi, Monaco a subi, à domicile, la domination des joueurs de Bourg, comme Jordan Loyd (à gauche) et Jaron Blossomgame (à droite), trop courts face à Isiaha Mike.



Alex Martin/L'Équipe

Nando De Colo, blessé à une cheville lors d'un entraînement, est absent depuis fin avril.

**RÉSULTATS ET PROGRAMME**

**PLAY-OFFS**
**demi-finales / matches 1**

| | |
|---|---|
| **JEUDI** | |
| Monaco - Bourg-en-Bresse | 85-72 |
| Paris - Asvel | 94-81 |
| **matches 2** | |
| **SAMEDI** | |
| Paris - Asvel | 85-89 |
| Monaco - Bourg-en-Bresse | 73-83 |
| **matches 3** | |
| **AUJOURD'HUI** | |
| Bourg-en-Bresse - Monaco | 20 h |
| Asvel - Paris | 21 h 05 |
| **matches 4** | |
| **JEUDI 30 MAI** | |
| Bourg-en-Bresse - Monaco | 20 h |
| Asvel - Paris | 21 h 05 |
| **matches 5** | |
| si nécessaire | |
| **SAMEDI 1er JUIN** | |
| Paris - Asvel | 17 h 30 |
| **DATE À CONFIRMER** | |
| Monaco - Bourg-en-Bresse | |

# L'Asvel compte sur De Colo

Après plus d'un mois d'absence, le meneur de jeu de Villeurbanne pourrait rejouer ce soir. À point nommé pour une rencontre capitale dans la série face à Paris.

L'Asvel n'a surtout pas oublié que la dernière défaite concédée dans son Astroballe remonte au 21 avril dernier face à... Paris Basketball. *« Un revers dans les très grandes largeurs »,* se souvient le directeur sportif villeurbannais, Michel Veyronnet. Les Rhodaniens avaient été humiliés (66-86) par un adversaire alors en pleine bourre, et qui allait aligner encore cinq victoires en conclusion de sa série record (25 succès de rang toutes compétitions confondues).

Depuis cette soirée en forme d'humiliation, Villeurbanne joue sans Nando De Colo, sévèrement touché à une cheville à l'entraînement. L'imminence de son retour, espérée pour le match 3 de cette demi-finale (21 h 05), pourrait aider le club lyonnais à prendre l'ascendant dans cette prometteuse série. *« Il a le feu vert du staff médical,* précise Veyronnet. *Il faut qu'il se sente suffisamment bien dans son corps et avec sa cheville pour décider de jouer. Il s'est entraîné lundi et aujourd'hui (mardi). C'est à lui et au staff technique de faire le point. »*

> **"Le retour de Nando serait forcément profitable"**
> MICHEL VEYRONNET, LE DIRECTEUR SPORTIF DE L'ASVEL

Trois jours après avoir récupéré l'avantage du terrain chez les Parisiens (85-89) – battus pour la deuxième fois en l'espace de dix jours (à domicile qui plus est) –, en ayant dominé les débats pendant plus de 30 minutes, les Villeurbannais savent que la première cuvée à l'Astroballe se veut un *« tournant dans la série »,* dixit Veyronnet.

*« Paris ne viendra pas en victime expiatoire, ils avaient réagi à Cholet* (victoire 90-72) *après leur défaite au match 1 en quarts* (81-91), rappelle également Veyronnet. *C'est une armée, dirigée de façon chirurgicale. De notre côté, nous nous reposons sur l'expérience, notre capacité d'adaptation, afin de contrarier cette mécanique. Nous allons jouer le match le plus important de la semaine, celui qui confère un réel avantage psychologique. Le retour de Nando* (11 points et 4,2 passes de moyenne en saison régulière) *serait forcément profitable quand on connaît son influence sur son équipe, ses adversaires ou même les arbitres. »* **A. P.**

**Asvel 21 h 05**
**Paris**

**Arbitres :** MM. Bissang, Boubert et Lepercq.
À Villeurbanne. Astroballe.
En direct sur la chaîne L'Équipe

**Asvel**
00 M. Scott, 1 D. Thomas, 3 Lee, 5 Kahudi (cap.), 7 Lauvergne, 9 Luwawu-Cabarrot, 11 E. Jackson, 12 De Colo, 19 Y. Fall, 23 Lighty, 24 M.Ndiaye, 31 Yaacov.
**Entraîneur :** P. Poupet.

**Paris**
0 Shorts, 1 Malcolm, 2 Hifi, 3 Ward, 5 B. Sy, 6 Kessens (cap.), 7 Herrera, 8 Kratzer, 9 Denis, 10 Ngouama, 18 Shahrvin, 20 Jantunen ou 23 J Simon.
**Entraîneur :** T. Iisalo (FIN).

Pierre Lahalle/L'Équipe

Les Françaises au pied du Pavé des Gardes.

# « L'enfer », c'est les côtes

**Avec plus de 300 m de dénivelé positif et tout autant de négatif, quasiment tous compilés entre le 15e et le 32e km, le marathon des Jeux de Paris sera le plus dur de l'histoire. Nous avons suivi la reconnaissance du parcours avec l'équipe de France.**

**ROMAIN DONNEUX**

Le rendez-vous avait été donné là où tout va commencer. En ce dimanche matin de mai, devant le *Novotel* Pont de Sèvres (Hauts-de-Seine), les cyclistes affluent pour rejoindre la vallée de Chevreuse et profiter du dénivelé francilien. C'est ici qu'une partie de l'équipe de France de marathon s'est donné rendez-vous pour reconnaître le parcours des prochains Jeux Olympiques. L'endroit, peu avant le 15e kilomètre, n'a pas été choisi par hasard, puisque c'est à partir de là que la route s'élève, emportant le parcours parisien dans une autre dimension.

En provenance du CREPS de Châtenay-Malabry où ils sont rassemblés pour le week-end, les Bleus débarquent dans un convoi de voitures. Qualifiées chez les femmes, Méline Rollin et Mélody Julien sont accompagnées de leurs entraîneurs respectifs Azis Zidane et Max Lesauvage, alors que Mekdes Woldu (3e qualifiée) est absente pour raisons familiales.

On retrouve également la cellule hors stade de la Fédération française d'athlétisme (FFA) avec Patrice Binelli, Lahcen Salhi et Jean-Claude Vollmer, alors que Morhad Amdouni est le seul des qualifiés présent chez les hommes. Ce petit groupe est en mission reconnaissance, après avoir déjà passé la veille sur le parcours mais en voiture. Cette fois, c'est aux jambes et au cœur qu'il faut montrer ce qui les attend les 10 et 11 août prochains.

Après un échauffement au niveau de la Seine, le trio prend alors la direction de Versailles, escorté par les voitures. Le but est assez simple : courir à bonne allure pour comprendre ce que les 341,9 m de dénivelé positif et les 342,6 m négatifs (selon de nouvelles mesures) vont bien pouvoir laisser comme traces. Passage devant la mairie de Sèvres, puis dans Ville-d'Avray où les rues résidentielles serpentent dans un bon faux plat montant. Puis, visuellement, la première claque arrive en empruntant la rue de Versailles (en direction de Versailles).

> **"Ils ne sont pas nombreux à avoir reconnu le parcours, c'est un gros avantage"**
> PATRICE BINELLI, MEMBRE DE LA CELLULE HORS-STADE DE LA FFA



Pierre Lahalle/L'Équipe

**Méline Rollin (a gauche) et Mélody Julien accompagnent Morhad Amdouni lors de la reconnaissance du parcours par les Bleus.**

Tracée dans la forêt, la route est belle, droite, mais se cabre dans une longue ascension qui fera assurément plus de mal à la tête qu'aux jambes. Garés au niveau du Carrefour de Fausses-Reposes – qui porte bien son nom –, les entraîneurs assènent leurs conseils alors qu'Amdouni est déjà passé direction le château de Versailles et que le duo Rollin-Julien arrive à vive allure. *« Le côté visuel est important*, lance Patrice Binelli. *Ils ne seront pas nombreux à avoir reconnu le parcours, c'est un gros avantage. Quand tu n'as jamais fait la première côte tu te demandes : "Où est-ce qu'elle finit ?" »*

Le long toboggan prend fin quelques centaines de mètres plus loin pour offrir une première récompense avec le Château, peu après le passage au semi-marathon. Le ballet se stoppe une nouvelle fois. *« Ça chauffait un peu comme si je n'étais pas relâchée*, lâche Méline Rollin, la nouvelle recordwoman de France. *Dans la côte on était à 3'45 (16 km/h) ! »*

En difficulté avec son ischio-jambier gauche, Amdouni annonce qu'il n'ira pas beaucoup plus loin. Pour l'heure, il a le droit comme ses coéquipières à un transfert en voiture pour éviter le plat et retrouver du dénivelé un peu plus loin.

Virage à gauche devant la statue équestre de Louis XIV, direction la montée du Pavé des Gardes. Après avoir passé Viroflay, les chevaux sont de nouveau lâchés dans Chaville pour affronter le plus gros morceau du parcours. Après une première petite bosse, la D181 s'ouvre sur un mur qui apparaît soudainement comme dans des montagnes russes. *« Ils ont dû pousser les vélos à la main le jour où ils ont mesuré le*



Paris
Palais Garnier
Place de la Bourse
Place Vendôme
Cours Albert 1er
Jardin des Tuileries
Rue du Louvre
Rue de Rivoli
Av. De New York
km 5
Place du Carrousel
Av.Du Président Kennedy
Tour Eiffel
Bd. des Invalides
Maison de la radio et de la musique
Av. de la Bourdonnais
km 40
km 10
Av. Duquesne
Quai de Grenelle
Av. de Breteuil
Hôtel de ville
Hauts-de-Seine
Boulogne-Billancourt
Av. de Versailles
Porte de Saint-Cloud
Tunnel André-Citroën
Esplanade des Invalides
Quai d'ssy-les-Moulineaux
Av. Édouard Vaillant
Av. du Général Leclerc
km 30
Yvelines
Rue de Sèvres
km 15
Pont de Sèvres
Quai du Président Roosevelt
Rue de Versailles
Rue de Ville-d'Avray
Grande Rue
Issy-les-Moulineaux
Ville-d'Avray
Quai de la Bataille de Stalingrad
Sèvres
km 20
Château de Versailles
km 21,097
Rue du Pavé des Gardes
Route des Gardes
km 30
Meudon
Av. de Saint-Cloud
Av. Roger Salengro
Av. du Général Leclerc
Chaville
Av. de Paris
km 25
Viroflay
Versailles

PARIS - Hôtel de ville
PARIS - Esplanade des Invalides
Monument Pershing - Lafayette
Montée du Pavé des Gardes
km 0 5 7,5 10 12,5 15 17,5 20 20,3 22,5 25 27,5 29 30 32,5 35 37,5 40 km 42,195
départ arrivée Ravitaillement Eau

parcours », rigole Binelli. Et alors qu'Amdouni a rejoint la voiture-balai, Rollin et Julien se lancent dans le manège de 600 m à plus de 10 % de moyenne avec des pointes à 16 %, comme l'indiquent les mesures prises par Vollmer, bien aidé par Baptiste Mischler, international français sur 1 500 m et ingénieur réquisitionné pour analyser le tracé. *« Ce que l'on veut, c'est qu'à aucun moment un athlète français se demande où il est*, lance Lahcen Salhi. *Il ne faudra pas être dans un état d'esprit de marathon classique, où tu te dis que la difficulté commence au 35e. Nous, avant le 35e, ils se seront mangé l'enfer.»*

> **"Le marathon est déjà une discipline mentale mais là, ça sera encore plus le cas "**
> JEAN-CLAUDE VOLLMER, MEMBRE DE LA CELLULE HORS-STADE DE LA FFA

L'enfer n'est effectivement pas loin puisqu'une fois en haut, à Meudon, il faut tout redescendre pour plonger vers Issy-les-Moulineaux, puis Paris. Une descente cette fois par la côte des Gardes qu'empruntent dans l'autre sens les habitués de la classique Paris-Versailles qui devrait aussi faire des dégâts. *« Il va falloir faire attention aux ischio-jambiers car le point de fragilité va être les descentes »*, glisse Azis Zidane, le coach de Rollin.

De retour dans les rues de Sèvres, Mélody Julien et Méline Rollin stoppent leur chrono après une sortie très instructive de 20 km. *« Le Pavé des Gardes, c'est le début qui est horrible, tu ne peux pas avancer*, clame Rollin. *Et une fois qu'on a passé les buissons, ça va, c'est dur mais c'est plus raisonnable. C'est bizarre quand on repart en descente, musculairement, il faut un temps d'adaptation. C'est bien de le sentir musculairement. Car on se dit que ça va être dur mais là on s'en rend compte vraiment.* (Rires.) *Surtout que là on ne sera qu'au 30e. »*

Au 32e kilomètre exactement, et il en restera alors encore dix pour rallier l'arrivée au niveau de l'esplanade des Invalides. De quoi laisser encore du temps pour que les corps, déjà malmenés, finissent leurs cuissons. *« Ça va être un parcours mental*, prévient Vollmer. *Le marathon est déjà une discipline mentale mais là, ça sera encore plus le cas. »*

C'est bien pour ça que la FFA a pris les devants en organisant notamment ce petit stage sur place avec, en plus de la reconnaissance du tracé, plusieurs réunions avec les interventions de différents spécialistes pour aborder les questions de la nutrition, de la chaleur et de la technique de course en descente, un axe peu développé chez les fondeurs.

*« Quand j'ai fait le parcours en voiture, ça m'a inquiété mais de les voir courir sur le parcours m'a rassuré*, avoue Zidane. *Je trouve que le parcours est trop difficile mais on va faire avec. On va adapter la préparation en travaillant beaucoup l'enchaînement de côtes et de descentes. Mais on ne va pas faire que ça car ça reste un marathon, il faut aussi préparer la distance. »*

Au final, il y aura effectivement bien 42,195 km, mais le ressenti avec toutes les difficultés risque d'approcher les 50 bornes, ce qui devrait en faire *« le plus dur »* de l'histoire pour tous ceux qui l'ont approché de près.



> **"Il faut courir au cardio pour se réguler et ne pas se mettre dans le rouge "**
> JEAN-CLAUDE VOLLMER

# « Un match de boxe »

**Spécialiste du marathon et coach de Morhad Amdouni, Jean-Claude Vollmer détaille les caractéristiques du parcours parisien.**

**«Vous aviez déjà reconnu le parcours plusieurs fois mais le fait de voir des athlètes courir dessus a-t-il changé votre perception ?**

J'ai fait des mesures. Je savais qu'il était dur. Pris bout par bout ça ne paraît pas si compliqué que ça. Mais il faut le voir dans la réalité. Quand on monte une côte en trottinant, ce n'est pas pareil que lorsqu'on la fait à allure marathon. C'est un parcours piégeux. Les 15 premiers kilomètres, c'est un parcours parisien classique, avec des petits dénivelés que les athlètes de haut niveau avalent sans problème. À partir du pont de Sèvres, ce sont des espèces de montagnes russes permanentes.

Dans le Pavé des Gardes, il y a ce mur, c'est ce que voit un skieur quand il est en bas de son slalom. Psychologiquement, ça met un choc. Une pente de 8 % c'est 27 % de réduction d'allure. La gestion d'allure va être primordiale. Les premières pentes permettent de développer la foulée, on peut courir. Dans les gros pourcentages, ils vont perdre jusqu'à 50 % de leur allure. Dans le Pavé, ils vont monter à 4'30 au kilomètre (13,3 km/h contre une allure classique d'environ 20 km/h) à l'évidence. En descente, en revanche, tu peux descendre très vite mais ça peut casser du muscle.

**Quelle tactique faut-il adopter selon vous ?**

La connaissance de soi et la régulation de son allure, feront la différence. Je pense qu'il faut courir au cardio pour se réguler et ne pas se mettre dans la zone rouge. Si un groupe part vite, on ne sait pas comment les athlètes vont réagir ensuite. C'est la quadrature du cercle. Il faut se gérer par rapport aux autres. Un mec qui vaut 2 h 08 même s'il descend bien, ne battra pas un mec qui vaut 2 h 03. Mais il peut y avoir des surprises à la marge. La chaleur va aussi jouer son rôle. Ça va être un match de boxe. On tente des trucs, on met des points, on prend des coups, jusqu'au bout. Ça n'a rien à voir avec un marathon classique. Il faut intégrer les subtilités du parcours, il faut l'avoir gravé dans l'esprit.

**On parle du marathon le plus dur de l'histoire aux JO…**

L'enchaînement montée-descente peut faire des ravages musculaires. Ça peut être une vraie boucherie avec des ischio-jambiers qui coincent, des quadriceps qui explosent. Ça va être un spectacle permanent avec beaucoup d'incertitudes. Ça va être passionnant à suivre.

**Le parcours sera le même pour le Marathon Pour Tous (10 août à 21 heures), cela risque de faire de la casse chez les amateurs aussi ?**

Pour le grand public, il faut oublier la notion de performance. Il ne faut pas avoir honte de marcher. Dans le Pavé des Gardes, ils marcheront car les bons coureurs vont en être proches aussi. Ça va être une épreuve assez terrible pour des gens qui n'ont jamais fait de marathon. »

# Maillot Jaune cherche nouvelle équipe

Non conservée contre toute attente par SD Worx-Protime la saison prochaine, **Demi Vollering,** lauréate du Tour de France 2023, s'est mise en quête d'une structure compatible avec ses immenses ambitions.

**DAMIEN LEMAÎTRE**

*« Maillot Jaune en titre, numéro 1 mondiale UCI, 27 ans, offre à saisir. »* Si cette petite annonce, fictive, prête à sourire, elle reflète pourtant la situation incongrue que traverse actuellement Demi Vollering. La Néerlandaise, digne héritière de sa compatriote Annemiek Van Vleuten, est toujours sans contrat pour la saison prochaine. Celle qui avait brillé l'été dernier, dans le brouillard du Tourmalet, pour aller remporter son premier Tour de France, avance sur un fil depuis que son équipe, SD Worx-Protime, l'a informée qu'elle ne la conserverait pas en 2025.

Nous étions fin mars, les classiques flandriennes battaient leur plein. Vollering ne comptait encore aucune victoire au compteur. Une anomalie chez cette gagnante-née, habituée à triompher dès ses premières courses. Ce manque de réussite trouvait peut-être son explication dans son avenir professionnel. Neuf mois après le début de négociations autour d'une prolongation, Erwin Janssen avait tapé du poing sur la table et posé un ultimatum. Auquel le clan de la championne des Pays-Bas n'aurait pas répondu, selon le patron de l'armada néerlandaise. *« C'était vraiment une très belle offre »*, ronchonna-t-il.

### En contact avec la formation française FDJ-Suez

Dans une discipline en plein essor, où les budgets des équipes gonflent et les salaires grimpent en flèche, la nouvelle de son éviction programmée a fait l'effet d'une bombe. *« Comment peut-on se séparer de la meilleure coureuse du monde ? »*, s'interrogeaient en privé plusieurs managers d'équipes rivales. Qui ont vite flairé la bonne affaire. Car Vollering n'est pas la seule grande leader à se retrouver dans l'incertitude. Elisa Longo Borghini, Katarzyna Niewiadoma, Cecilie Uttrup Ludwig, Juliette Labous... Elles sont nombreuses en fin de contrat. Une *silly season* qui laisse augurer, comme en Formule 1, un immense jeu de chaises musicales *(lire par ailleurs)*.

*« Un peu surprise »*, de son propre aveu, par la décision prise par son employeur et ses révélations postérieures dans la presse, Vollering s'est immédiatement refusée à toute question sur son avenir, préférant confier ses doutes et ses envies d'ailleurs à son fiancé, Jan de Voogd, qui est aussi son agent. Son nom a vite été associé aux plus puissantes écuries du circuit, à commencer par UAE-Team ADQ. L'équipe des Émirats lui aurait ainsi proposé une rémunération annuelle d'un million d'euros. Une somme astronomique sur l'échelle des salaires dans le peloton féminin aux allures, en fin de compte, de mirage. L'ancienne patineuse de vitesse n'y aurait pas donné suite.

Si plusieurs top managers (Lidl-Trek, Movistar) sont venus en toute discrétion aux renseignements au cours du printemps, l'un d'entre eux n'a jamais caché son intérêt : Stephen Delcourt, à la tête de la formation française FDJ-Suez. *« Nous voulons remporter dans les cinq prochaines années les trois grands Tours et les six Monuments. Donc toute cycliste de grand nom qui partagera cette ambition collera avec nous »*, a-t-il réitéré à *L'Équipe* par téléphone. *Qui ne voudrait pas de la vainqueure du Tour de France dans son équipe ? »* Delcourt ne dément pas des contacts avec l'entourage de la coureuse, mais refuse de confirmer toute proposition de contrat pluriannuel, en vertu des règlements UCI qui interdisent de rendre public tout transfert avant le 1er juillet.

> **"J'aurais vraiment aimé gagner plus tôt dans la saison. Mais je sais aussi que mes grands objectifs sont plus tard cette année"**

Entre-temps, Vollering a retrouvé le chemin du succès, après une campagne de classiques complètement manquée. Elle s'est adjugé en mai, avec brio, le Tour d'Espagne, ajoutant un deuxième grand Tour à son palmarès, avant d'enchaîner, toujours de l'autre côté des Pyrénées, avec le Tour du Pays Basque et le Tour de Burgos. *« J'aurais vraiment aimé gagner plus tôt dans la saison, notamment pendant les classiques*, a-t-elle confié à *L'Équipe* par téléphone quelques jours après sa victoire sur la Vuelta. *Mais je sais aussi que mes grands objectifs* (JO, Tour de France) *sont plus tard cette année. Ma forme a toujours été bonne. Je devais rester patiente et garder confiance sur le fait que les victoires allaient finir par arriver. »*

### Le Tour s'élance cette année de chez elle

Celle qui a conquis ses plus grands succès sous le maillot de SD-Worx refuse de céder à l'émotion, ni nostalgique ni amère, à l'heure de vivre ses dernières courses avec ses coéquipières actuelles, la Néerlandaise Lorena Wiebes, la Belge Lotte Kopecky ou la Suissesse Marlen Reusser. *« Je veux juste profiter avec mon équipe, en donnant le meilleur de moi-même à chaque fois. Le Tour de France* (12-18 août) *sera vraiment très spécial pour moi cette année, avec ce Grand Départ de Rotterdam. J'y ai vécu presque toute ma vie. Il y aura toute ma famille et beaucoup d'amis sur le bord de la route. Je ferai tout mon possible pour essayer d'atteindre ma meilleure forme là-bas. »*

Interrogée sur la suite qu'elle souhaite donner à sa carrière, si ça lui plairait de disputer le Tour de France sous le maillot d'une équipe française l'an prochain, Vollering a botté en touche dans un grand éclat de rire. *« Non, vraiment, je ne peux pas répondre à cette question pour le moment. Je suis désolée. »* Devenue ambassadrice pour Nike au cours du printemps, consciente de sa notoriété grandissante et de son image plus impactante auprès des jeunes – *« je veux m'en servir d'une bonne façon »* –, sensible à la question de la santé mentale chez les sportifs de haut niveau, la Vélo d'Or féminin cherche avant tout à inspirer les autres. Et ce, où qu'elle aille.



Demi Vollering, ici lors de la 8e et dernière étape (un contre-la-montre à Pau, le 30 juillet), a remporté le Tour de France 2023.

Bernard Papon/L'Équipe




Demi Vollering dispute sa dernière saison sous les couleurs de l'équipe néerlandaise SD Worx-Protime.

Peter De Voecht/Photo News/Panoramic

## EN BREF

**HOL/27 ANS**

N° 1 mondiale.
SD Worx-Protime (depuis 2021).
**2019 :** première victoire (prologue du Festival Elsy-Jacobs, HOL).
**2023 :** remporte les Strade Bianche, À Travers les Flandres, l'Amstel Gold Race, la Flèche Wallonne, Liège-Bastogne-Liège, le Championnat des Pays-Bas, le Tour de Burgos, le Tour de France, le Tour de Romandie ; élue Vélo d'Or.

## Du mouvement à grande échelle

Vollering n'est pas la seule grande leader à la recherche d'une nouvelle équipe. Sa principale rivale, l'Italienne Elisa Longo Borghini (Lidl-Trek, 32 ans), est annoncée sur le départ. Elle pourrait rebondir chez UAE-Team ADQ, selon *la Gazzetta dello Sport*. En fin de contrat chez DSM-Firmenich PostNL, la Française Juliette Labous (25 ans) intéresse FDJ-Suez, comme nous l'a confirmé le manager Stephen Delcourt, mais d'après nos informations, des discussions seraient toujours en cours pour une prolongation. Figure charismatique de l'équipe française, la Danoise Cecilie Uttrup Ludwig (28 ans) est envoyée chez SD-Worx, où elle rejoindrait la championne du monde belge Lotte Kopecky, prolongée récemment jusqu'en 2028 et avec qui elle partage son agent. Le nom de la Polonaise Katarzyna Niewiadoma (Canyon-Sram, 29 ans) revient aussi en boucle pour renforcer l'armada néerlandaise. **D. Le.**

# EN BRÈVES OMNISPORTS

**NATATION**

## Un Marchand et deux visages


Sébastien Boué/L'Équipe

Léon Marchand a terminé deuxième du 100 m dos en Californie.

À trois semaines des Championnats de France à Chartres (16-21 juin), qualificatifs pour les Jeux Olympiques, Léon Marchand a profité de son ultime sortie de préparation, lors du Speedo Grand Challenge à Irvine (Californie), pour montrer qu'il était en forme. Dans la nuit de dimanche à lundi, il a ainsi pris la deuxième place du 100 m dos en améliorant son record personnel (54''55 contre 55''32 en octobre dernier). Le Français de 22 ans a juste été battu par le Hongrois Hubert Kos (53''81), champion du monde du 200 m dos et qui s'entraîne avec lui.

Léon Marchand s'est aussi aligné sur 100 m, une distance qu'il nage peu. Et s'il a touché le mur en premier, ce succès et le chrono de 50''43 ont été aussitôt invalidés : le Toulousain a en effet été disqualifié du fait d'une première coulée trop longue.

Cette bévue est un rappel à l'ordre mais n'éclipse pas un week-end marqué par des choix de distances inhabituelles et des résultats prometteurs, à l'image de ses autres victoires à Irvine sur 100 m brasse (59''06), 200 m 4 nages (1'55''74) et 100 m papillon (52''56).

**HANDBALL**

## Kielce et ses Bleus battus par Plock

**POLOGNE** Amer épilogue de la saison pour Kielce et ses trois Bleus. Dimanche, l'équipe de Benoît Kounkoud, Dylan Nahi et Nicolas Tournat a perdu son titre de champion de Pologne, qu'elle détenait sans discontinuer depuis 2012, face à son éternel rival Plock, qui lui avait déjà chipé la Coupe nationale il y a trois semaines (20-29). Le tenant du titre a chuté en finale des play-offs sur un écart infime, battu deux victoires à zéro dans la série après deux défaites aux tirs au but ! Plock remporte ainsi sa première couronne depuis treize ans. **Ya. H.**

**AUTOMOBILE**

## 500 Miles d'Indianapolis : doublé pour Newgarden

**INDYCAR** Lancé avec quatre heures de retard à cause des orages, le spectacle de la 108e édition des 500 Miles d'Indianapolis restera dans les mémoires. D'abord parce que pour la première fois en vingt-deux ans, un pilote a réussi le doublé dans cette épreuve mythique. Comme en 2023, Josef Newgarden s'est imposé, mais au terme d'un final avec encore plus de suspense que l'an dernier où il avait pourtant pris le meilleur sur Marcus Ericsson dans le dernier tour. La course dans son ensemble aura offert un show étonnant avec 16 leaders différents, un record. Seul Français engagé, Romain Grosjean a terminé pour la première fois la course (après deux tentatives infructueuses) et prend la 19e place. Le poleman, Scott McLaughlin (Penske), a terminé 6e derrière Alexander Palou (Chip Ganassi).


Darron Cummings/AP

**HOCKEY SUR GLACE**

## New York prend l'avantage

**NHL** Les New York Rangers ont pris l'avantage en finale de la conférence Est, dans les play-offs de NHL, dimanche. Lors du match 3, ils se sont imposés chez les Florida Panthers (5-4 a.p.) et mènent la série par deux victoires à une.

C'est en prolongation que le match s'est conclu, au bout de six minutes, quand Alex Wennberg a offert la victoire aux New-Yorkais, en détournant devant le but un tir lointain de Ryan Lindgren. Igor Shesterkin, le gardien russe des Rangers, a été solide avec 34 arrêts réalisés. Le match 4 se jouera la nuit prochaine, toujours à Miami.

### TRÈS COURT

**RUGBY**

**LA ROCHELLE : FIN DE SAISON POUR LAVAULT ET BOUDEHENT**

Le Stade Rochelais déplore un nouveau blessé longue durée. En effet, le deuxième-ligne Thomas Lavault, victime d'une luxation acromio-claviculaire face à Pau (25-23) va devoir se faire opérer, et sera absent pour environ trois mois. Sa saison est donc terminée. Tout comme celle du troisième-ligne Paul Boudehent dont la blessure à un ischio-jambier va nécessiter plus de repos que prévu. Au rayon des bonnes nouvelles, Jonathan Danty, UJ Seuteni, le demi de mêlée Tewara Kerr Barlow et l'arrière Brice Dulin feront leur retour pour le déplacement à Toulouse (dimanche, 21h05).

**LE STADE FRANÇAIS EN STAGE À GRUISSAN**

Le Stade Français, déjà qualifié pour la phase finale, mais qui cherchera à valider son billet pour une qualification directe en demi-finales, a décidé de partir en stage à Gruissan dans l'Aude cette semaine afin de préparer le déplacement à Castres (samedi, 17h) puis la réception de Toulon (le 8 juin, 21h05). Les Parisiens espèrent récupérer quelques joueurs d'ici le déplacement dans le Tarn : le centre Julien Delbouis (commotion) ou Pierre-Henri Azagoh (ischios), mais aussi Tanginoa Halaifonua. Le deuxième ou troisième-ligne, qui était suspendu après son carton rouge reçu à Clermont, est requalifié pour ce week-end.

**ATHLÉTISME**

## Duplantis reprend son envol



Michal Cizek/AFP

**MEETING D'OSTRAVA** Auteur d'un nouveau record du monde le 20 avril à Xiamen (Chine) pour sa rentrée (6,24 m) suivi d'une victoire à 6 m à Suzhou, Armand Duplantis est de retour en piste à Ostrava ce mardi. Le Suédois, ultra dominateur, devrait logiquement s'imposer, à voir, maintenant s'il pourra demander une nouvelle fois une barre record. Dans le concours, il sera opposé aux jeunes Français Anthony Ammirati et Ethan Cormont. Les Tricolores seront d'ailleurs en nombre en République tchèque puisque Gabriel Tual (800 m), Wilfried Happio (400 m haies), Bastien Augusto (1 500 m) et Agathe Guillemot seront aussi en lice. Pour le reste, les yeux se tourneront logiquement vers la ligne droite avec un duel de noms ronflants entre Marcell Jacobs, champion olympique du 100 m et Andre De Grasse, multiple médaillé aux JO. **R. Do.**

**AUJOURD'HUI**, à partir de 16 h. Principaux engagés : Hommes : 100 m : Jacobs (ITA) ; De Grasse (CAN). 400 m : Gardiner (BAH) ; Doom (BEL). 200 m : De Grasse (CAN). 800 m : Sedjati (ALG) ; Pattison (GBR) ; Kramer (SUE) ; Tual. 1 500 m : Philibert-Thiboutot (CAN) ; Augusto. 400 m haies : Happio. Perche : Duplantis (SUE) ; Obiena (PHI) ; Ammirati, Cormont. Hauteur : Bondarenko (UKR). Poids : Fabbri (ITA) ; Walsh (NZL). Javelot : Weber (ALL) ; Peters (GRD). Femmes : 100 m : M. Kambundji (SUI) ; Swoboda (POL). 400 m : Kaczmarek (POL). 1 500 m : Embaye, Girma (ETH) ; Mageean (IRL) ; Guillemot. 100 m haies : Visser (HOL) ; D. Kambundji (SUI). Perche : Stefanidi (GRE) ; Caudery (GBR). Javelot : Kitaguchi (JAP).

## Asinga suspendu quatre ans

**DOPAGE** Auteur du record du monde juniors du 100 m fin juillet, en 9''89, le Surinamais Issam Asinga avait été suspendu provisoirement en août dernier par l'Unité d'intégrité de l'athlétisme (AIU) pour l'utilisation d'un produit interdit, le GW1516. L'UIA, qui a rendu son verdict hier, a estimé que le sprinteur de 19 ans avait violé les règles antidopage et pris la décision de le suspendre pendant quatre ans. Il a également été déchu de ses deux titres de champion d'Amérique du Sud ainsi que de son record du monde du 100 m juniors. *«Asinga sera disqualifié pour tous ses résultats en compétition depuis le 18 juillet 2023 et devra renoncer à tous ses titres et prix»*, a souligné l'AIU.

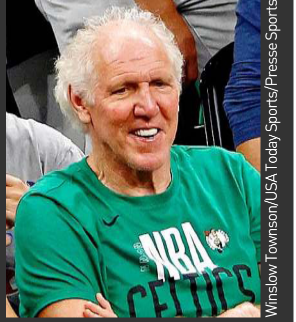
**BOXE**

## César et Bouafia victorieux à Bangkok

**TQO** Yojerlin César et Soheb Bouafia se sont imposés aux points lors du troisième et dernier tournoi de qualification olympique, lundi à Bangkok (Thaïlande). En 16es de finale des – 80 kg, César a battu le Mexicain Hector Aguirre (4 juges à 1). Jeudi, il sera opposé au vainqueur du combat entre le Néerlandais Gradus Kraus et le Vénézuélien Eldric Sella, qui évolue sous le maillot d'une équipe de réfugiés. Dans cette catégorie, seuls les trois premiers seront qualifiés pour les jeux de Paris 2024. Quant à Bouafia, il a éliminé 5-0 le Sud-Coréen Haneul Jung en 32es de finale des – 92 kg. Jeudi, le Français sera opposé à l'Ukrainien Serhii Horskov. Les quatre demi-finalistes de cette catégorie obtiendront leur billet olympique. Programme des Bleus : Mardi – 16es de finale : – 54 kg : Romane Moulai - Denisse Bravo (Chili), – 57 kg : Samuel Kistohurry - Tae Bom (Corée du Nord).

**BASKET**

## Bill Walton est mort à 71 ans


Winslow Townson/USA Today Sports/Presse Sports

**NBA** Une nouvelle légende de la NBA s'est éteinte. Star des années 70 et 80 à Portland, San Diego et Boston, Bill Walton est mort hier à 71 ans des suites d'un cancer, a annoncé la NBA. Après deux titres NCAA avec les Bruins de l'UCLA, il avait été numéro 1 de la draft en 1974 et retenu par Portland. Walton avait été un des principaux artisans de la conquête de l'unique titre des Blazers en 1977, puis avait obtenu le titre de MVP en 1978. Passé ensuite chez les Clippers de San Diego, il avait rejoint Boston en 1986 et obtenu un nouveau titre NBA, comme doublure de Larry Bird. Une blessure l'avait contraint à prendre sa retraite sportive au cours de la saison 1986-1987. Entré au Hall of Fame en 1993, il est devenu à partir de 2003 un consultant apprécié sur ESPN.

EXTRA automobile




# Citroën
# Un nouveau départ

Avec sa dernière C3, déclinée pour la première fois en tout électrique, la marque française affirme son nouveau positionnement avec une technologie accessible et des prix agressifs.

**DIDIER LAURENT**

En 105 ans d'histoire – elle est née en juin 1919 –, Citroën a écrit de belles pages automobiles. Réputée pour avoir mis à la route des technologies d'avant-garde mais aussi des véhicules au design décalé, la marque française voit aujourd'hui son avenir au travers de la stratégie de Stellantis. Sa liberté d'expression est peut-être moindre mais le groupe, né de la fusion entre PSA Peugeot Citroën et FCA (Fiat Chrysler Automobiles) en janvier 2021, lui donne les moyens de se réinventer. En 2023, Stellantis a vendu 6,4 millions de véhicules au travers de ses 14 marques, dont 700 000 Citroën (126 000 pour la France), soit une baisse de 3 % par rapport à 2022 en ce qui concerne le constructeur français.

Il faut dire qu'au cours des dernières années – et ce même avant la crise sanitaire –, la marque a entamé plusieurs mutations en termes de design sans vraiment exprimer une voix claire sur le sujet. Si on remonte seulement cinq ans en arrière, les clients avaient le choix entre une petite C1 pour la ville, une C4 Cactus présentée comme « essentielle », très décalée en style, et puis les C3 et C5, y compris leur déclinaison Aircross, très classiques. Il y avait aussi encore un monospace, le C4 SpaceTourer, et une version modernisée de l'antédiluvien ludospace Berlingo, qui officie toujours et qui vient de réintégrer à son catalogue une version diesel...

### Une feuille de route plus claire

À contre-courant, Citroën l'a aussi été au moment du Mondial de l'automobile, en 2022, alors qu'elle était la marque française qui avait le plus de choses à dire et à montrer. Venant de dévoiler son nouveau logo et le concept-car Oli, Citroën avait fait l'impasse sur le salon parisien tout en affichant une publicité un brin provocatrice (*« On n'a jamais fait une "révolution" dans un salon »*) sur des affiches 4x3. Mais ça, c'était avant.

Aujourd'hui la voie semble plus dégagée que jamais pour la marque aux chevrons, avant tout parce qu'il existe un plan produit et un positionnement de marque. Avec le renouvellement à court terme de ses deux best-sellers, puis d'autres modèles présentant une cohérence stylistique, Citroën va changer de visage et se refaire une santé. L'objectif de Thierry Koskas, le directeur général de la marque *(voir par ailleurs)*, est d'atteindre 1 million de ventes en 2025, dont 700 000 rien qu'en Europe.

La première de cordée est la nouvelle C3 et sa déclinaison électrique ë-C3 *(voir ci-dessous)* avant l'arrivée de la C3 Aircross qui permettra d'embarquer jusqu'à 7 personnes dans 4,39 m de long. Avec une politique tarifaire agressive, qui vient concurrencer Dacia sur un terrain fertile, un équipement complet et une gamme simplifiée, Citroën compte attirer à lui les clients indécis, peu fortunés et en recherche d'un rapport qualité-prix intéressant. C'est exactement ce qu'il nous manque, après une augmentation sans précédent du prix des voitures neuves. *'E*

## Une ë-C3 toute neuve

Oubliez tout ce que vous connaissez de la C3 actuelle. Le look, les dimensions, la technologie et les équipements changent. La nouvelle venue mesure 9 cm de plus en hauteur (1,57 m) que celle qu'elle remplace, alors qu'elle fait seulement un centimètre de plus en longueur (4,01 m) et conserve la même largeur (1,76 m). C'est donc un véhicule haut de forme qui nous est proposé, avec sa couleur bi-ton (seule option extérieure en marge des deux finitions) et ses « color-clips », ces petits inserts de couleur interchangeables. À bord, tout est nouveau et la planche de bord, certes économique, surprend par sa technologie. Afin d'offrir à la fois une position de conduite en hauteur et une bonne lisibilité des compteurs, un dispositif « tête haute », sur une lamelle translucide en partie supérieure de planche de bord, se révèle pratique à l'usage. Dotée de suspensions à butées hydrauliques et de sièges « Advanced Comfort », la C3 électrique (ë-C3) met le cap sur le confort. Sur route, elle fait même mieux que la version thermique 100 ch car le poids des batteries l'oblige à mieux contenir son roulis. Dans les deux cas, les performances sont suffisantes, avec à nouveau un avantage à l'électrique en reprise, plus lourde mais développant 113 ch plutôt que 100. L'autonomie, donnée pour 320 km, s'est soldée par une évaluation à 260 km après nos essais. Pour recharger, Citroën annonce 26 minutes pour passer de 20 à 80 % sur borne rapide (charge de 100 kW en pic). À la maison, sur une box de 7 kW, ce sera plutôt 7 heures pour faire le plein des 44 kWh de cellules. En marge de ces qualités, il est important de noter le prix attractif de la Citroën ë-C3 : à partir de 23 300 €, hors bonus, et 27 800 € pour le haut de gamme Max. **D. L.**




**L'ë-C3, nouveau modèle électrique de Citroën, dispose d'une autonomie de 320 km.**

Adrien Cortesi



Adrien Cortesi

**À l'extérieur comme à l'intérieur, la C3 change totalement de look.**

## « L'ambition de répondre aux besoins »

Nommé à la tête de Citroën le 1er mars 2023, **Thierry Koskas,** également directeur des ventes et du marketing du groupe Stellantis, décrypte la nouvelle stratégie de la marque.

**« Comment décrivez-vous le nouveau positionnement de la marque Citroën ?**
Il tient en un mot : populaire. Mais nous travaillons sur quatre valeurs qui sont le confort, la simplicité, la durabilité et l'audace. Nous avons toujours été une marque qui n'hésite pas à proposer de nouvelles choses, comme on a pu le voir récemment avec l'Ami et le concept Oli, et aujourd'hui avec la nouvelle C3.

**"Pour C3, on sera en face de Dacia"**

**Vous parlez de "populaire" et "d'essentiel", mais jamais de low-cost. Est-ce que, malgré tout, ce n'est pas un peu la même chose ?**
Low-cost est un mot qui ne sortira pas de ma bouche pour définir nos voitures. Quand on voit la ë-C3, franchement, elle ne fait pas *cheap* du tout. J'aime bien le mot "essentiel" car, pour nous, c'est offrir tout ce qui correspond aux vrais besoins des clients, sans le superflu. Nos voitures ne seront pas bardées de technologies difficiles à comprendre ou à utiliser. Cette ambition de répondre aux besoins ni plus ni moins, ça me convient bien.

**Avec ce nouveau positionnement, quelles sont les marques concurrentes de Citroën en France ?**
Tout dépend des segments mais je crois que, pour C3, on sera en face de Dacia. Je respecte infiniment cette marque, mais je dois dire que je n'aime pas cette comparaison frontale parce qu'on a une histoire, un vécu et des valeurs différents. Concernant des voitures comme C4 ou C5 Aircross, nous sommes davantage en face des généralistes comme Renault ou Ford.

**Vous avez loupé le Mondial de l'automobile en 2022, y serez-vous cette année (*) ?**
Je ne veux pas faire de commentaires sur ce qui s'est passé il y a deux ans mais il faut se rappeler du contexte et noter que le salon était dans le creux de la vague. En revanche, les indications que nous avons pour l'édition 2024, c'est que ça va de nouveau être la fête de l'automobile. Nous y serons avec beaucoup de nouveautés et avec un enthousiasme sans limite. » **D. L.**

*(*) Du 14 au 20 octobre à Paris, Porte de Versailles.*

# LA DER

mardi 28 mai 2024

## télévision

**PROGRAMME DU JOUR**

**11h00** **TENNIS** EN DIRECT •4
Roland-Garros.

**12h45** **NBA EXTRA** beIN SPORTS 1

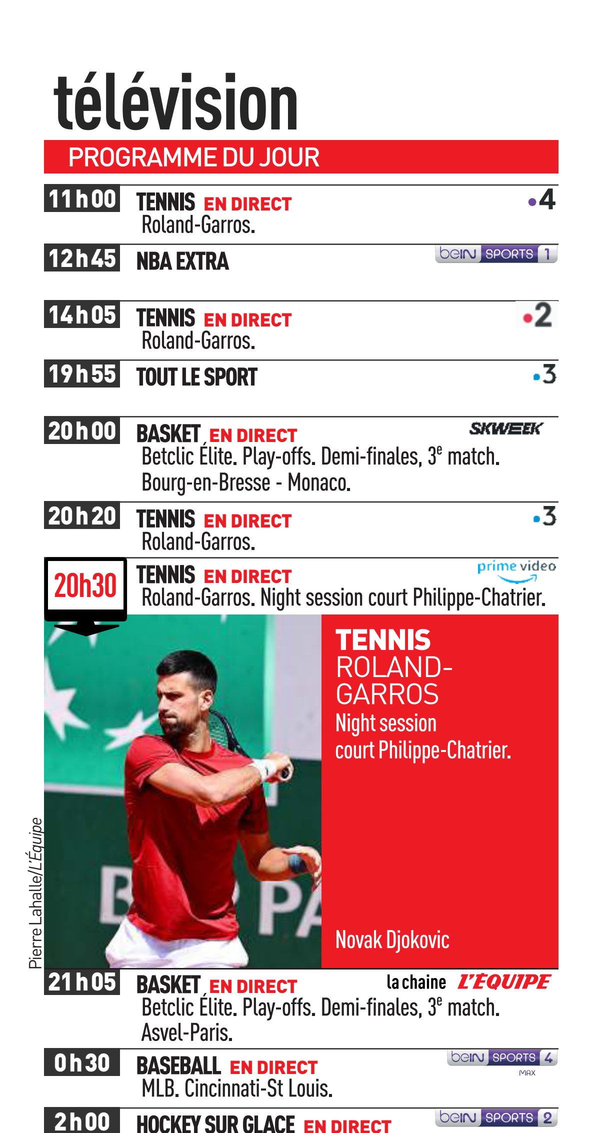
**14h05** **TENNIS** EN DIRECT •2
Roland-Garros.

**19h55** **TOUT LE SPORT** •3

**20h00** **BASKET** EN DIRECT SKWEEK
Betclic Élite. Play-offs. Demi-finales, 3e match.
Bourg-en-Bresse - Monaco.

**20h20** **TENNIS** EN DIRECT •3
Roland-Garros.

**20h30** **TENNIS** EN DIRECT prime video
Roland-Garros. Night session court Philippe-Chatrier.



**TENNIS**
ROLAND-GARROS
Night session court Philippe-Chatrier.

Novak Djokovic

Pierre Lahalle/L'Équipe

**21h05** **BASKET** EN DIRECT la chaine L'ÉQUIPE
Betclic Élite. Play-offs. Demi-finales, 3e match.
Asvel-Paris.

**0h30** **BASEBALL** EN DIRECT beIN SPORTS 4 MAX
MLB. Cincinnati-St Louis.

**2h00** **HOCKEY SUR GLACE** EN DIRECT beIN SPORTS 2
NHL. Finale de Conférence Est, 4e match.
Florida-New York Rangers.

**2h30** **BASKET** EN DIRECT beIN SPORTS 1
NBA. Finale de Conférence Ouest, 4e match.
Dallas-Minnesota.

## la chaine L'ÉQUIPE



Jean-Marie Hervio/L'Équipe

**21h05** **BASKET**
BETCLIC ÉLITE
Play-offs. Demi-finales, 3e match. Asvel-Paris. Joffrey Lauvergne

**6h00** **L'ÉQUIPE DU SOIR** Rediffusion.

**10h15** **L'ÉQUIPE MOTEUR** Top Gear.

**13h10** **ALERTE À MALIBU**

**16h05** **L'ÉQUIPE DE CHOC** Invité : Pascal Donnadieu.
Avec : France Pierron, Julien Aliane, Bertrand Latour, Frédéric Lecanu, Quento, Erwan Abautret.

**18h20** **OBJECTIF PARIS, LE JOURNAL**

**18h30** **L'ÉQUIPE DE GREG** Avec : Grégory Ascher, Adrien Courouble, Alicia Dauby, Benoît Trémoulinas, Giovanni Castaldi, Loïc Tanzi, Laurie Delhostal, Antoine Pineau, Jonathan O'Donnell.

**21h05** **BASKET** Betclic Élite. Play-offs. Demi-finales, 3e match. Asvel-Paris.

**23h00** **L'ÉQUIPE DU SOIR** Avec : Olivier Ménard, Didier Roustan, Carine Galli, Damien Degorre, Guillaume Dufy, Frédéric Verdier, Virginie Sainsily.

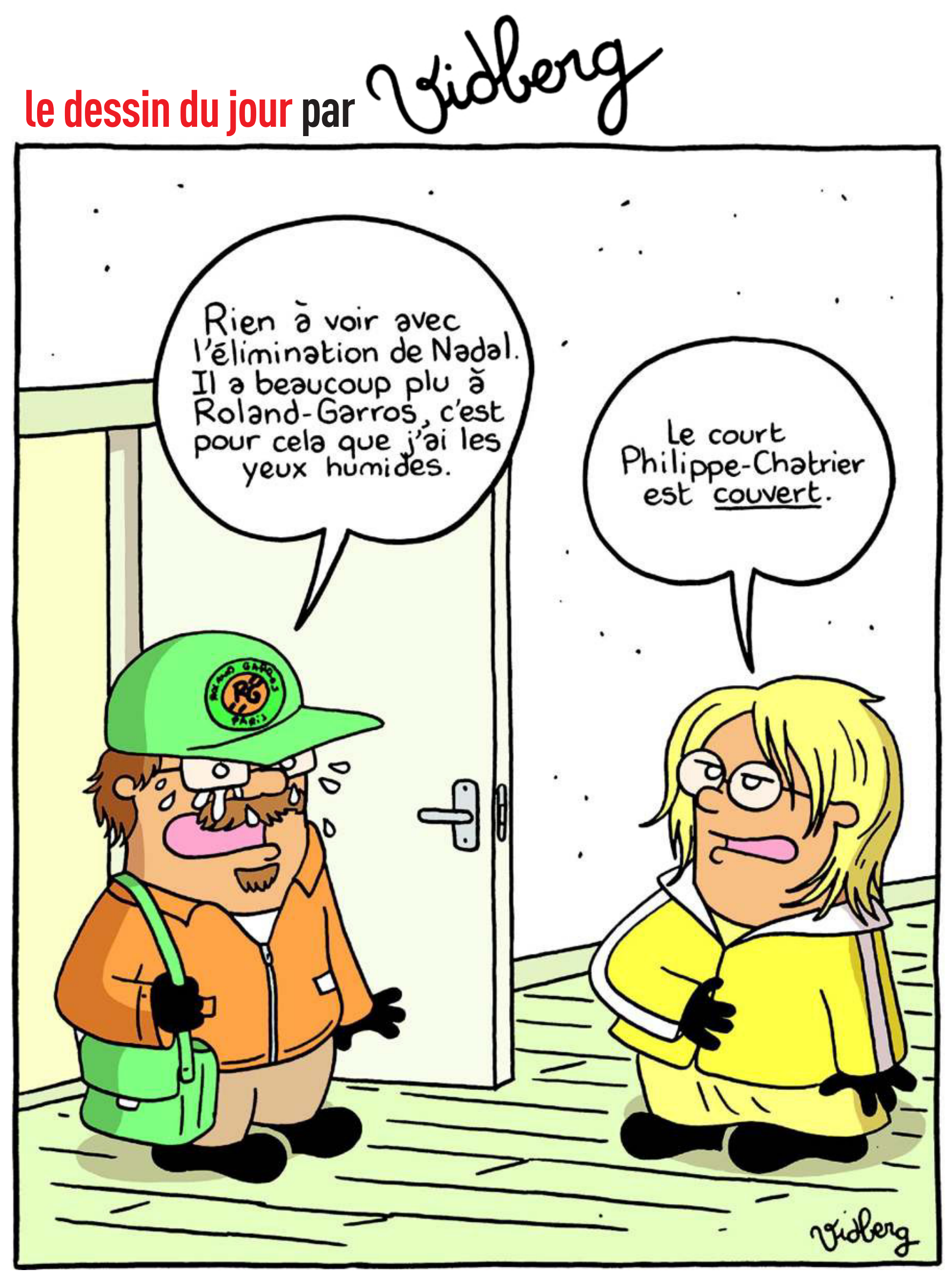
## Suivez la flamme




Guillaume Souvant/AFP

CUZION (Indre) – Il fallait lever les yeux, hier, pour voir passer la flamme entre les deux rives de la Creuse, sur la passerelle du « Cassecou », inaugurée le 13 mai. Longue de 150 mètres, elle relie les communes de Baraize et de Cuzion, une dizaine de mètres au-dessus de l'eau.

## le dessin du jour par Vidberg





L'ÉQUIPE

**FONDATEUR :** Jacques Goddet
**Direction, administration, rédaction et ventes :** 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex. Tél. : 01 40 93 20 20

**L'ÉQUIPE** Société par actions simplifiée. Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex.

**PRINCIPAL ASSOCIÉ :** Les Editions P. Amaury
**PRÉSIDENTE ET DIRECTRICE DE LA PUBLICATION :** Aurore Amaury
**DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :** Lionel Dangoumau

**SERVICE CLIENTS** tél. : 01 76 49 35 35

**SERVICE ABONNEMENTS :** 45 avenue du Général Leclerc 60643 Chantilly Cedex E-mail : abo@lequipe.fr
**TARIF D'ABONNEMENT :** France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 € ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.
**IMPRESSION :** POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens), CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux). Dépôt légal : à parution
**PAPIER :** Origine : France Taux de fibres recyclées : 100 % Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01 Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier
**PUBLICITÉ COMMERCIALE :** AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20
**PETITES ANNONCES :** 40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex. Tél. : 01 40 93 20 20
**COMMISSION PARITAIRE :** n° 1227 K 82523





